

Sensual Syllables: A Woman's Journey through Poetry

Susie Stiles-Wolf

Presented by

My poetic Side 



Dedication

To my radiant wife, the beacon of wisdom and grace, whose love has been my constant haven, guiding me through the labyrinthine journey of life. Your spirit has been the resplendent light that paints the canvas of my soul with hues of joy and understanding.

And to my precious daughter, the budding flower in our garden of love, a beacon of hope and a reminder of life's vibrant possibilities. You have brought immeasurable joy and sparkle to our lives, embodying the finest verses in the poetry of our existence.

This collection stands as a testament to the beautiful voyage we have embarked upon together, a journey punctuated with verses of love, growth, and boundless discoveries. May these poems mirror the depth of my affection and the sanctuary of warmth and love that you both represent in my life.

With all my love,

Susie Stiles-Wolf

A ma chère épouse, la lueur qui éclaire mes jours, tu es la musique qui donne rythme à mon cœur.

Ton amour a peint ma vie avec les couleurs les plus vives et éclatantes.

Et à ma précieuse fille, l'étoile lumineuse de mon univers, tu es la promesse des jours merveilleux à

venir. Ta présence apporte la douceur et l'innocence dans notre monde.

Cette collection est un hommage à vous deux, les deux femmes les plus importantes de ma vie, qui

incarne la poésie de l'amour, de la tendresse et de la joie infinie. Que ces poèmes soient le reflet

de mon amour incommensurable et de l'inspiration que vous apportez à chaque jour de ma vie.

Avec tout mon amour,

Susie Stiles-Wolf

summary

Autumn's Symphony: A Solitary Stroll

Empathy in a Digital Age

Hearts Ablaze: The Everchanging Faces of Leadership

A Dance with Myself: Growing Older, Remaining Unique

Bridging the Divide: A Poetic Response to Political Fracture

In Her Eyes: A Legacy Unfolded

L'Élaboration du Poète

La Danse Des Illusions Cybernétiques

Jamais Assez: Les Yeux de l'Insatisfaction

La Lune sans Lune: Réflexions d'une Âme Unique

La Pose Nue: Un Dialogue Silencieux

Le Mystère du Slip : Révélations et Rires

Through the Eyes of Never Enough

The Misguided Dance of Digital Discourse

Unity's Struggle: The American Dichotomy

Vers Moi-même

Bodies and Brushes: A Tale of Artistic Intimacy

Lost Art of the Written Word: A Nostalgic Ode

Admiration in Shadows: A Girl's Innocent Love Story

Choosing Wisely: The Garden of Existence

À la recherche de ma vérité

Adolescent Rapture

Chanson Non Écrite Par Moi

Beyond Special Treatment: A World Redeemed

Confessions d'une désireuse impertinente

Retreat or Repeat: An American Quandary

Dans l'Ombre et Lumière

Colors of a Silent Crush

Dans le Miroir du Temps: Poèmes d'Autrefois

Pixels and Posts: The Age of Online Anger

Alarming Deception

The Courage to Be: Embracing My Authenticity

Ode au Derrière: Une Affection Esquissée

Dance in the Moonlight

Dans Tes Bras: La Promesse d'une Nuit

Dancing with my Soul

Embrassement Infini: Les Mots d'un Amour Sincère

Dear Straight Girl: Tales of an Unrequited Lover

Ode to the Derrière: A Cheeky Love Affair

Épanouissement Solitaire: Danses et Découvertes

Entre Peurs et Espoirs: Ma Véritable Couleur

Embers of Acceptance: The Lesbian Lexicon

Grâce Universelle: Une Quête de Pleine Conscience

Embracing the Night: A Symphony of Us

L'Essence de l'Affection: Un Chemin d'Amour Sincère

Eternal Springs: A Tribute to Enduring Creativity

L'Étreinte de l'Aurore: Une Promenade en Automne

Nip Signals: Love's Funniest Guides

La Magie de l'Esprit

Raw and Real: My Journey into Freedom

La Peinture de Mon Âme (The Painting of My Soul)

Rise Above: From Fool to Sage

Le Chant des Compliments Oubliés

Swipe Right for Madness: A Cautionary Tale

Le Jardin des Existences: L'Art de la Sélection

The Big Boy Dance

Le Mystère des Tétons Dansants

The Joys of Journeying With You

Le Mystère sous les Jeans

The Melody I Wish I Wrote

Le Pantalon de l'Adulte

The NipTale: When Body Parts Go Rogue

Le Poids des Mots, La Force de l'Amour

The Power of the Unsaid Praise

Le Pouvoir d'Être: Se Dérouler à Travers le Regard d'Autrui

The Power to Be: Unraveling Self through Another's Gaze

Papier et Encre: Une Danse à Travers le Temps

The Rise and Shine: A Girl's Inquiry

Les Crushes Hétéros: La Farce de la Nature

The Song That Knew Me

Les Mamelons ont-ils des Yeux?

Paths to Hope: A Spiritual Odyssey

Les Tétons Voyants: Prédications d'Amour

The Sublime Joy of Disagreement

Marchons d'un Pas Uni: L'Étouffement de l'Expression (Let's Walk as One: The Stifling of Expression)

The Unheard Voice: A Journey to Self-Discovery

A Tapestry of Tender Moments

Mélodie de Moi

Unveiling Passion: A Path Beyond the Surface

Nue, je Suis Moi

Unvoiced Opinions: Fear and Judgment's Reign

Petits Derrières, Grand Amour

Verses of My Everlast: A Queer Identity Etched in Ink

Premier pas, premier doute

Walking the Path of Truth: A Young Love's Dream

Regard Caché

Wandering Thoughts in Ordinary Places

Suitcases at the Louvre: A Modern Tale

Artificial Artist? The Unbelievable Accusation

A Songbird's Final Flight

L'Art de l'Offense

L'Amour en Ombre : Le Secret d'une Adolescente

L'Erreur Amusante: Un Humain Parmi les Bots

Reflets Audacieux dans un Monde Offensé

Whispers and Glances: Our Secret Serenade

The Courage to Love: A Teen's Quiet Struggle

L'Art Censuré, la Perversion Ignorée

Whispers to Roars: A Journey of Love

Tableau d'Un Amour Secret

Artful Bodies, Artless Minds

Voix Étouffée: Un Lament Moderne

Through the Mist of Time: A Journey Home

Échos et Brouillard : La Montée à Travers le Temps

Between the Lines: The Truth of Power

In Defense of Artistic Freedom

Au-delà des Portes du Savoir Gardé

Beyond the Gates of Guarded Knowledge

Les Maraudeurs des Musées et Leurs Fidèles Sacs

Miroir de Deux Mères

Chants de Paix dans une Ère de Discorde

The Pursuit of Concord in a Fractured Age

Sous l'œil du Futur

Cosmic Contemplations

Le Silence Cosmique

Skid Marks and Secrets: An Underwear Odyssey

Silent Sunflower

Balanced Lines: A Call for Global Media Integrity

Eyes of the Panopticon

Eyes of Joy: A French Family Voyage

Échos de Vérité : Vision Mondiale

Cartoon Conundrum

Charting the Heights of Delight

La Sagesse des Bulles

Ode aux Sommets de Plaisir

Mockery of Democracy

Journeys in Ink: A Poet's Tale

Journey to Myself

Congress or Chaos?

Unsolicited Sages

Innocence and Truth

Masques et Secrets

L'Amour Fait la Famille

Merci, mais Non Merci

The Purity Patrol

Behind the Mask

Les Gardiens de la Pudibonderie

Love Makes a Family

Just Like You

Des Regards et des Sourires

Berate and Bully: The Masterclass in Persuasion Failure

Simplement égale

Changer d'Avis: Un Subtil Indice

Curious Glances and Cheeky Admiration

La Dualité du Monde Virtuel

Les Yeux Fermés à la Beauté

Shadows in the Night: A Nation's Lament

Les Aventuriers de l'Offense

L'Éclat d'Automne

Chaleur d'Automne et Amour

Enfin Normale

Un Premier Pas Vers la Sérénité

Éveil dans le Vestiaire

Through Darkness, Towards Justice

La Justice Divine dans un Monde Injuste

Awakened Steps Beneath Open Sky

Là Où la Peur et la Grâce se Rencontrent

For Kelli, My Love of a Lifetime

Le Retour des Cloches de Notre-Dame

The Odds of Breaking Even

The Joy We All Share

Monts Sacrés de Tendresse

The Experts

I Set the Moment Down

Rien Que Maintenant

The Cleverness We Leave Behind

Là Où Je Me Suis Trouvée

Briller ne suffit pas

Colors in the Rain

Sous la brume, je deviens

Still, I Bloom

The Path That Waited for Me

Unwrapped Perfection

A Taste for the Divine

À Qui Puis-Je Faire Confiance ?

I Loosen My Hold

L'eau et l'oubli

L'espérance fleurit

Moonlit Offering

Maybe It's Time

L'honneur du silence

Stillness Knows My Name

L'offrande sous la lune

Breath Between Us

La clarté sous la brume

Letting Go, Letting In

La Danse du Dragon Intérieur

Lessons in Love from Water and Stone

Sous le joug, la paix

Let the Sky Be

Sous le Pont de l'Écoute

Nothing Between Us

La danse entre nous

Over the Quiet Bridge

Toujours la mer, toujours toi

Open Hands, Full Heart

Still Water, Silent Light

La leçon de la primevère

Still Waters, True Heights

Là où la montagne touche la rivière

Still, I Remain

Là où le silence me reconnaît

The Cowslip's Lesson

La paix en nous

The Fire Beneath My Skin

La sagesse des ombres

The Fire I Flew Into

Le bruit, le calme

Grace Without Possession

Reflet de ce que je suis

The River Knows the Way

Mise à nu

The Shore We Return To

Liberté n'est pas fuir

The Sky Beyond the Fog

Le chant d'un cœur offert

The Stillness That Sees

Le cycle du crépuscule

The Yoke and I

Le Goût du Secret

Her Wings in My Sky

Le Jardin Dégagé

Clarity Among the Stones

Le murmure de nous

Touching the Real

Le reflet du silence

Innocence and Truth

Nous avons oublié comment lever les yeux

Snap the Silence

We All Lose

Sous la surface du monde

For My Daughter, Watching the Fires Burn

Le silence sous la pluie

Between Two Shores

Le souffle entre les mondes

Full Support

Joie sans permission

Who Should I Believe?

Épouse du vent

While the Blossoms Fall

Éphémère et éternel

Where the Wind Takes Me

Le Souffle et le Silence

Where the Ruby Waits

Légère comme la plume

They Were Waiting for Me

Mes raisons de me lever le matin

Where Tenderness Endures

Sans vouloir davantage

Where Stillness Breathes

Ensemble, au naturel

Where Dusk Becomes Dawn

Ils Attendaient Que Je Sois Prête

When the Wind Comes

Dans le courant, je me trouve

When the Quiet Left the Room

Sans détour, la beauté

When Eyes Meet Without Fear

Été des Libérations Douces

What We Build Together

La femme sans armure

Enough As We Are

Les Détours du Désir

We Shared the Same Silence

Thérapie poétique en langue maternelle

Partisan Potholes in Everyday Life

Don't Confuse ?Not Him? with ?Good?

Ce qui brille dans le silence

Paradise or Truth

Une famille ordinaire

The Shape of Their Assumptions

Ce que les nuages ne peuvent pas prendre

Held Hostage in Suits

Pay Them. Respect Them. Let Them Work.

Morning Without Edges

Sous la peau du printemps

Green Returning, Softly

Le temps qui s'étire entre nous

Elegy for Nuance

Autumn's Symphony: A Solitary Stroll

In the soft and gentle hours of dawn,
When the world is wrapped in dreams,
I step into the crisp embrace of morn,
Where all is more than what it seems.

The dewy grass beneath my feet,
A silvered carpet kissed by night,
Gleams with promise, pure and sweet,
In the early morning's tender light.

Leaves of gold, and red, and brown,
A cascade of autumn's art,
Whisper secrets to the ground,
As I walk with quiet heart.

The world is mine, and mine alone,
A private Eden rich and wild,
I breathe in life with every tone
Of nature's song, so undefiled.

A squirrel's chatter, a bird's soft call,
All join in my soul's refrain,
In fall's embrace, I am enthralled,
A symphony of joy and gentle pain.

For autumn's gift is brief and dear,
A fleeting magic, rare and fine,
But in these moments, pure and clear,
I find a peace that's wholly mine.

© Susie Stiles-Wolf

Empathy in a Digital Age

In the classroom, hushed and still,
A girl, unknowing of what's to unveil,
A moment's privacy, captured in scorn,
A secret shared, her dignity torn.

Across the screen, a witness I stood,
A moment frozen, misunderstood,
My heart ached with empathy's embrace,
A shared secret, the shame in her face.

A glance, a whisper, a fleeting desire,
Snared in a net of cruel, viral fire,
Her face flushed with horror and regret,
Her life exposed on the internet.

I wish I could reach through the screen's cold pane,
Whisper comfort, and take away the pain,
But all I could do was close the device,
Wishing her strength in this unwanted strife.

In an age of screens and heartless disdain,
Her story's a lesson in empathy's flame,
For we all have secrets, moments unseen,
Let's hold our judgment, and let others be.

For her story is now a tale from the past,
A video vanished, a shadow not cast,
Yet the lesson lingers in my mind so clear,
In our shared humanity, let's hold what's dear.

© Susie Stiles-Wolf

Hearts Ablaze: The Everchanging Faces of Leadership

In days of old, with trust afire,
A politician's words inspired,
They led with vigor, led with grace,
A noble charge to head the race.

The trust of people in their hands,
A bond unbroken 'cross the lands,
With promises and honor true,
A golden age, those days we knew.

But time did march, and hearts grew cold,
And voices raised grew brash and bold,
Suspicious sowed and rumors spread,
The age of innocence was dead.

The tarnished crowns of those who lead,
Did breed contempt and thoughts of greed,
Some wore their masks, their smiles a lie,
While others fought, a truth to buy.

A battlefield, this stage has grown,
With fights and feuds like none have known,
In trust, some find a place to stand,
While others drift like shifting sand.

Yet still, a hope does linger there,
A spark unseen in dark despair,
For those who lead with hearts ablaze,
May yet redeem these twisted days.

In eyes of young, the fire glows,
In hands unscarred by time and woes,
The politicians of tomorrow,

May heal the wounds and soothe the sorrow.

For in this dance of good and ill,
A choice remains, a void to fill,
The call of honor, strong and true,
May yet reshape what we once knew.

© Susie Stiles-Wolf

A Dance with Myself: Growing Older, Remaining Unique

In mirrors of time, reflections I trace,
A spirit matured, yet a soul out of place,
I wander through years, four decades in stride,
Questions persist, in shadows they hide.

A woman I've grown, with wisdom accrued,
Yet I still feel apart, my thoughts misconstrued,
The rest seem so sure, their emotions aligned,
I'm caught in a storm, clarity I can't find.

Younger, I thought these feelings would fade,
That age would grant me a well-trodden trade,
I'd learn to think and to feel just like the rest,
Embrace conformity, be society's best.

But here in the quiet, the truth I can't shun,
My mind has its dance, and it's never quite done,
A symphony wild, a misunderstood tune,
A dance with emotions beneath the pale moon.

I questioned, I pondered, I sought to belong,
Yet still, I am different, still sing my own song,
With age I've accepted, embraced what I am,
A uniquely forged soul, unapologetic, I stand.

Though years may go on, and more lessons I'll glean,
This path is my own, a mysterious dream,
I'll cherish the questions, the feelings that stir,
For in my difference, my true self occurs.

© Susie Stiles-Wolf

Bridging the Divide: A Poetic Response to Political Fracture

In halls of power and streets of strife,
Divisions grow and tensions thrive.
Left and right, a chasm wide,
Where once were thoughts now dwell the tides.

The tower of lobbyists, shades of gray,
A congressmen's dance, a disarray.
A generation's cry, fresh and raw,
Calls for change, seeks new law.

A poet from left, a poet from right,
Different views, yet both in sight.
Words for protest, or calm the fray,
Each heart feels a different way.

"My Democracy," a voice does call,
Many faces, yet room for all.
A being to nourish, to keep alive,
In your heart, may it thrive.

The need to listen, the yearn to speak,
In the silence, a future bleak.
For the love of country, and dreams anew,
We must reconcile, we must pursue.

From the heartache of history, slow healing in sight,
A shared human experience, fragile yet bright.
May we find our Pericles, between oceans vast,
Speak what's needed, let shadows be cast.

Together we stand, or divided we fall,
The choice is ours, one and all.
A plea for peace, for love, for care,

In a world divided, may we dare.

© Susie Stiles-Wolf

In Her Eyes: A Legacy Unfolded

In the mirror of her eyes, I find a piece of me,
A glimmer of the past, a spark that's wild and free,
Her laughter rings in echoes of my younger years,
Her spirit is the blend of joy and loving tears.

With hands that mimic mine, in grace and subtle art,
She dances through her days, a rhythm of the heart,
Her voice, a song, resounds with words my wife once spoke,
A harmony of us, in her, the chords awoke.

A hybrid of our love, our essence intertwined,
In every smile, every tear, our personalities combined,
Without intent or strive, she's walked the path we laid,
A journey of her own, yet in our footsteps stayed.

She carries forth our legacy, in her unique embrace,
Reflecting both her mothers, in gestures, style, and grace,
Unknowingly she's made us proud, our love she amplifies,
A testament to us, in her, our influence lies.

In her I see our future, bright and unafraid,
A beacon of our love, a bond that will not fade,
I never knew what influence I'd be, or could behold,
Until I saw our daughter's eyes, a story yet untold.

© Susie Stiles-Wolf

L'Élaboration du Poète

Dans les chambres du c?ur, dans les abîmes de l'esprit,
Une étincelle s'allume, où le silence est convoité,
L'écho du rire, l'ombre de la douleur,
Chaque pulsation d'émotion est l'artiste's labour.

Le murmure des feuilles, l'étreinte d'un amoureux,
Un sourire fugace sur le visage d'un inconnu,
L'odeur de la pluie sur une terre assoiffée,
Chaque chose éveille l'encre dans la main du poète.

Des temps anciens aux futurs inconnus,
Dans les contes de jeunesse et les légendes vénérées,
L'art est façonné par la vie qui ondule,
Chaque vague un vers, chaque marée une feuille.

Dans les rêves qui s'envolent et les espoirs qui enracinent,
Dans les larmes qui purifient et les joies qui résonnent,
Les mots se tissent, une tapisserie noble,
Un pont du c?ur à la main d'un autre.

Car les poèmes sont plus que des lignes et des rimes,
Une danse avec le temps, un doux carillon de l'âme,
Une fenêtre sur les mondes, un miroir pour voir,
Le bourdonnement de la vie dans son décret le plus pur.

Voici donc les nombreux qui ont précédé,
Les voyages invisibles, la légende cachée,
La flamme qui brûle au c?ur du poète,
La danse, la muse, le rugissement mythique.

© Susie Stiles-Wolf

La Danse Des Illusions Cybernétiques

Dans l'immense toile, si vaste et sereine,
Où les mots fusent, parfois sans frein,
J'ai vu des sottises, des remarques vaines,
Des fautes qui tracent un drôle de chemin.

Des doigts hésitants sur le clavier dansent,
Éparpillant des "faits" sans nuance,
"Sa" et "ça" confondus, quelle démente!
Les vraies infos noyées dans l'ignorance.

Des rumeurs se propagent, fausses et légères,
Des querelles naissent, éphémères,
Avec des mots choisis sans soin,
Écorchant la langue, quel désarroi!

Le CAPS LOCK, bouclier des combattants,
Dans les guerres virtuelles, criant haut et grand,
Clamant victoire avec orthographe bancale,
Leur logique, oh, tellement fatale.

Mais au milieu du chaos, une lueur persiste,
Des voix sages et justes insistent,
Car même si le net semble parfois insensé,
Espérons que la raison soit toujours présente.

© Susie Stiles-Wolf

Jamais Assez: Les Yeux de l'Insatisfaction

Dans les jardins où fleurissent les roses,
Errant, une âme, les yeux plein de choses,
Rien que des défauts dans la beauté qu'elle voit,
Dans un monde merveilleux, jamais elle n'est à l'endroit.

Avec un regard sévère, toujours critique,
Elle observe les pétales, et soupire, cynique,
Les couleurs sont fanées, le parfum trop léger,
Le portrait de la perfection, elle ne cesse de dessiner.

Un coucher de soleil, un chant de rossignol,
À l'esprit critique, tout semble banal,
Un nuage dans le ciel, une note discordante,
Rien n'est jamais bien, toujours quelque chose affronte.

Le plaisir du voyage, l'excitation de la quête,
Perdus dans les détails, ils ne peuvent jouir de la fête,
Les joies de la vie, le plaisir simple,
Prisonniers d'un tunnel, jamais ils ne voient le crible.

Un festin pour les sens, une table généreuse,
Pourtant, ils picorent, leur joie est malheureuse,
L'épice trop douce, le vin trop sucré,
Dans leur quête de fautes, jamais ils ne goûtent la gaieté.

Ce qui aurait pu être, ce qui aurait dû être ainsi,
Ils sont enchaînés par des pensées qui ne finissent,
Omettant l'émerveillement, l'amour, et la grâce,
Cherchant les défauts, ils oublient l'étreinte de l'espace.

Apprenons de leur peine, de leur combat sans fin,
Pour voir la beauté, le charme, et le matin,
Car la vie est trop courte pour chicaner et regretter,

Acceptons l'imparfait, laissons la joie rayonner.

© Susie Stiles-Wolf

La Lune sans Lune: Réflexions d'une Âme Unique

Dans les ombres du temps, je cherche ma voie,
Une femme de quarante ans, mais toujours pas moi,
J'erre entre les âges, mes sentiments en guerre,
Je me sens à part, dans un monde étranger, une sphère.

Les autres semblent unis, leurs cœurs en harmonie,
Moi, je me noie dans des questions, des pensées infinies,
Jeune, je croyais que tout s'éclaircirait un jour,
Que je grandirais, que je comprendrais l'amour.

Mais les années passent, et les questions persistent,
Mon âme résonne encore d'une mélodie triste,
Je me sens différente, loin des pensées communes,
Une étrangère dans ma peau, une lune sans lune.

Avec l'âge, j'ai espéré une sagesse acquise,
Une conformité douce, une chaleur promise,
Mais je suis restée moi, toujours en quête,
D'une vérité cachée, d'une réponse discrète.

Je chéris mes doutes, mes émotions sincères,
Je danse avec moi-même, embrasse ma lumière,
A quarante ans, je suis forte, je suis vraie,
Je suis différente, et cela, je ne le changerai jamais.

© Susie Stiles-Wolf

La Pose Nue: Un Dialogue Silencieux

Dans une salle silencieuse, je me tiens nu,
Un modèle pour les artistes, un défi aperçu,
Chaque ombre, chaque ligne, une énigme à résoudre,
Un secret dans la peau, une émotion à découvrir.

Le froid me touche, un frisson m'éveille,
Nervosité et fierté, que de sensations pareilles,
Que voient-ils en moi, ces étudiants appliqués?
Un corps à étudier, une âme à libérer?

Leurs crayons dansent, se meuvent, explorent,
Mon être entier, sans masque, sans remords,
Certains yeux cherchent, d'autres évitent mon regard,
Dans leurs pensées, je trouve un miroir.

Est-ce ma forme qu'ils voient, ou mon essence intime?
Une étude de chair ou un cœur, unique, sublime?
Dans cette salle d'art, une connexion s'éveille,
L'humanité partagée, une beauté sans pareille.

Je pose, ils dessinent, et quelque chose s'épanouit,
Un lien, une confiance, une relation se construit,
Dans l'art, dans cette création, ensemble nous découvrons,
Le corps et l'esprit, magnifiquement liés, fusionnons.

© Susie Stiles-Wolf

Le Mystère du Slip : Révélation et Rires

Dans un monde où l'on rit, où l'on s'interroge,
Une question se pose, entre nous, en vogue,
Pourquoi porte-t-on des caleçons, mes amis ?
Ah, la réponse, mes chers, n'est pas sans mépris.

Est-ce un complot des fabricants de détergent ?
Qui veulent que l'on lave plus, tout le temps ?
Ou la peur d'une marque, ô combien embarrassante,
Qui nous fait choisir la lingerie, toujours charmante ?

Slips, boxers, et dessous très coquets,
Nous cachons nos secrets avec goût et discrétion,
Pour la mode, le confort, ou une cause cachée,
Les raisons sont nombreuses, ô quelles révélations !

Alors, rions de la lessive, notre alliée rusée,
Et de nos sous-vêtements, notre refuge bien-aimé,
Car une vie sans eux serait un drame à raconter,
Saluons ces héros cachés, sans plus nous inquiéter !

© Susie Stiles-Wolf

Through the Eyes of Never Enough

In gardens where roses bloom bright and fair,
A soul wanders with a discontented stare,
Nothing but flaws in the beauty they see,
In a world of wonder, they're never quite free.

With furrowed brows and an ever-critical eye,
They peer at the petals and heave a sigh,
The colors are faded, the fragrance too faint,
Perfection's portrait they never cease to paint.

A sunset's glow or a nightingale's song,
To the critical mind, they all seem wrong,
A cloud in the sky or a note too flat,
Nothing's quite right, always something to combat.

The joy in the journey, the thrill in the chase,
Lost in the details, they can't embrace,
The pleasures in life, the simple delight,
Trapped in a tunnel, never seeing the light.

A feast for the senses, a bountiful spread,
Yet they pick and poke, their pleasure dead,
The spice too mild, the wine too sweet,
In their quest for fault, joy's taste they never meet.

What could have been, what should have been so,
They're chained by thoughts they'll never let go,
Missing the wonder, the love, and the grace,
In search of flaws, they forget life's embrace.

Let us learn from their sorrow, their never-ending plight,
To see the beauty, the charm, and the light,
For life's too short to nitpick and rue,

Embrace the imperfect, let joy shine through.

© Susie Stiles-Wolf

The Misguided Dance of Digital Discourse

In the vast realm where pixels play,
Where words are thrown without delay,
I've witnessed folly, seen absurd,
The thoughtless click, the errant word.

Misguided fingers tap the keys,
Spewing falsehoods with such ease,
"Loose" and "lose" they interchange,
While "you're" and "your" forever estranged.

A realm where facts are oft ignored,
Where myths are birthed, and lies are stored,
Claiming Earth is truly flat,
Or that I'm friends with someone's cat.

GIFs and memes, they all parade,
But logic often starts to fade,
Amidst the comments, bold and crass,
It's hard to see true intellect pass.

Caps LOCK as their battle shield,
In online fights, they never yield,
Claiming victory with bad grammar,
Their logic skewed, their words a clamor.

But amongst the chaos, there's some light,
Some who share, with true insight,
Though the internet's a wild domain,
Hope remains amidst the bane.

For every troll, a hero's born,
For every thorn, there's a rose's thorn,
So in this space of digital dream,

Let's uplift voices, and let wisdom beam.

© Susie Stiles-Wolf

Unity's Struggle: The American Dichotomy

In a land that's known for freedom's ring,
The walls are built, the divisions sting,
A nation torn, yet still we cling,
To dreams of unity, and what they may bring.

Two sides, two views, a widening gap,
A once united land, now trapped,
In a storm of words, where reason's sapped,
A bitter feud, with no time to adapt.

From Capitol Hill, the echoes resound,
Of a nation striving, yet bound,
By the scars of division, a common ground,
Seems lost, yet must be found.

Leaders strive, some voices sing,
Of hope and change, a new beginning,
Yet anger boils, resentments cling,
A time for healing, a distant thing.

We must remember the words, the dreams,
Of those who sought a united theme,
To break the chains, to build the bridge,
To heal the wounds, to mend the ridge.

For only together, hand in hand,
Can we truly heal this divided land,
Let us strive, let us seek,
A future bright, a future unique.

© Susie Stiles-Wolf

Vers Moi-même

Dans le jardin de ma jeunesse, sous un voile caché,
J'ai emprunté un chemin, par d'autres tracé,
Un cœur en quête, dans l'obscurité de ses peurs,
Cherchant sa place, loin des moqueurs.

On m'a dit d'aimer, d'une certaine façon,
Mais mon âme se posait sans cesse la question :
Si le vrai désir, n'était pas ailleurs ?
Si mon cœur battait pour une autre lueur ?

Dans l'ombre des jugements, dans une étreinte forcée,
J'ai dansé avec la norme, mon vrai moi effacé,
Avec des hommes, comme on me l'avait appris,
Mais une vérité en moi, doucement grandissait.

Une guerre intérieure, un combat acharné,
Entre mon sentiment profond, et ce qu'on m'avait dicté,
Chaque décision, un pas vers la réalité,
De mon reflet sincère, enfin accepté.

Un murmure est devenu cri, si fort, si clair,
Une vérité dévoilée, sans la moindre barrière,
Je suis une femme qui aime, sans les ombres d'antan,
Mon amour brille libre, sous le vaste firmament.

Débarassée des chaînes, du silence, je sors,
Mon voyage fut long, mais mon âme s'envole encore,
Des échos du passé, du placard, je m'évade,
Dans le jardin de l'amour, ma vraie ballade.

© Susie Stiles-Wolf

Bodies and Brushes: A Tale of Artistic Intimacy

In a room hushed by the breath of creation,
I stand, bare and exposed, my body a statement,
A landscape for the artists to explore,
Each contour, each line, an open door.

A touch of cold air, the brush of a breeze,
A chill in my soul, a moment to seize,
What do they see, those eyes young and old?
A story in flesh, a tale to be told.

Their pencils, they dance, they caress, they glide,
On paper and canvas, there's nowhere to hide,
I'm nervous, yet proud, strong yet unsure,
My body's a muse, their art to procure.

The students, their thoughts, a mystery to me,
Do they sketch with respect or curiosity?
Some gaze with intent, eyes serious and wise,
Others glance away, blush, and disguise.

Is it a form they see, or a person within?
A study in flesh or a soul, vibrant and thin?
A journey of thought, a fusion of feeling,
Together we explore, our humanity revealing.

I stand as they draw, and something unfolds,
A connection, a trust, a story untold,
In art, in creation, in this room we find,
The body and mind are wonderfully intertwined.

© Susie Stiles-Wolf

Lost Art of the Written Word: A Nostalgic Ode

In a world spun from threads of light and air,
A parchment comes, a whisper from the past,
From hands that dared to pen what hearts declare,
A tangible embrace, in inks amassed.

At forty springs, amidst life's furrowed path,
I stand in awe as golden hues unfold,
The graphite's trace, a testament of faith,
A testament to bonds that never mold.

Yet as I stand, a beacon in the time,
A sorrow blooms amidst the budding joy,
For newer seeds sprout in a digital clime,
Where fleeting snaps replace the real alloy.

Oh, youth of now, in pixelated dreams,
Unaware of parchment's golden seams,
Will they know the joy, the sweet delight,
Of hand-penned words in morning light?

Yet hope remains, a flicker in the dusk,
For treasures oft are found in hidden nooks,
And maybe, just maybe, a curious tusk,
Will yearn for more than what is found in books.

To hold a piece of someone's distant day,
To feel their spirit dance in written swirls,
An art that, with intention, might not sway,
A beacon lit for future boys and girls.

May time yet forge a bridge between these worlds,
Where fingertips touch more than glassy screens,
Where once again, in loops and swirls unfurled,

The ink reveals what true connection means.

© Susie Stiles-Wolf

Admiration in Shadows: A Girl's Innocent Love Story

In the hallway of teenage whim,
Among fancies light and grim,
There exists a silent love,
As quiet as a cooing dove.

A love that is simple and pure,
Yet holds a fascination, for sure.
For as I walk past rows of seats,
My heart flutters, then repeats.

In jeans of blue or shorts of hue,
I find my thoughts circling through,
The marvel of those curves so cute,
Oh, the charm of a well-fitted suit!

In laughter's peal or serious mien,
On faces, every emotion seen,
Yet my eyes, they wander south,
Held captive by a wordless mouth.

Cute butts, Oh, they steal my gaze,
As I traverse the school's wide maze.
No ill intent, nor foul deceit,
Just an appreciation, subtly sweet.

Their shapes, a myriad, fill my sight,
In shadows soft or the sun's bright light.
Round or firm, or somewhere between,
A love so silent, seldom seen.

I pen these words, a tribute fair,
To a fascination beyond compare.
An ode to cute butts, far and wide,

A teenage girl's secret pride.

Amidst the bustle, amid the fuss,
Who would've thought it'd be thus?
A simple joy, found in a glance,
In the theatre of life's vast expanse.

Cute butts, they dance in my dream,
An innocent love, under moonbeam.
This is my secret, my silent song,
In a world where we all belong.

So here I sit, a poem in hand,
About a love that's grand,
From a teenage girl, a simple truth unfurls,
She loves the cute butts of boys and girls.

© Susie Stiles-Wolf

Choosing Wisely: The Garden of Existence

In the garden of existence, where friendships bloom,
A single choice can lead to joy or doom,
Choose with caution the hands you hold,
For some may glimmer, yet hide the cold.

A stranger's laugh may ring so sweet,
But know them well before you meet,
For in the dark, concealed from view,
A twisted heart may lurk and brew.

A friend today might be a foe tomorrow,
Choosing poorly can bring lifelong sorrow,
Wise and slow in picking peers,
Saves you heartache, saves you tears.

But let not fear be your guide,
For there are those in whom you can confide,
The trick lies in discerning grace,
In eyes and words and the smiling face.

Your whole life can be thrown askew,
By the company you keep, the bonds you strew,
So yes, be very selective, wise and true,
The friends you choose define the you.

© Susie Stiles-Wolf

À la recherche de ma vérité

Dans les méandres de mes pensées,
Je questionne mon identité.
Mes sentiments, mes émotions déployées,
Un chemin complexe à explorer.

Les doutes s'entrelacent en moi,
Je cherche à comprendre qui je suis.
Suis-je différente, suis-je à part de la loi,
Ou simplement un élan de vie ?

Les filles m'attirent, me captivent,
Leurs sourires éveillent mes sens.
Est-ce un rêve ou une réalité fugitive,
Ou bien une vérité qui s'élance ?

© Susie Stiles-Wolf

Adolescent Rapture

In the hallways teeming with transient whispers,
Cloaked in curiosity, my eyes roam like drifters.
Girl to girl, heart to heart, lingering stares,
Cloaked in the shadows of adolescence, a tapestry of cares.

Tales told in glances, stolen in silence,
A secret love letter, seeping quiet defiance.
Lust for the forbidden, the unsaid, the unseen,
Hidden beneath the veneer of a teen.

Red lips beckon, soft smiles melt,
An unspoken truth, quietly felt.
The laughter of girls, echoing in my mind,
A sweet melody of love, clandestinely kind.

Fear tugs at my heart, a puppeteer of doubt,
What if my secret was found out?
An inkling of love, blossoming in spring,
Would they clip my wings, shatter my heart's ring?

But in the dusk of the night, I am unbound,
Dancing in dreams, where love is found.
Eyes meet, hands touch, hearts entwine,
In this hidden world, she is mine.

For love in all forms, is the deepest truth,
Etched in the soul, from our early youth.
This secret love, blooming in my heart's core,
Is a testament to love, now and evermore.

© Susie Stiles-Wolf

Chanson Non Écrite Par Moi

Dans l'ombre d'une mélodie, je me tiens,
Une chanson si pure, si parfaite en son thème,
Elle tisse un conte que je voulais de mes mains,
Mais reste là, un rêve lointain, un stratagème.

La jalousie s'éveille, une flamme dévorante,
Pourquoi n'a-t-elle pas été mienne à écrire?
Cette beauté façonnée, ces paroles charmantes,
Un chef-d'œuvre acclamé, un éclat à médire.

L'envie s'insinue, un serpent autour de mon cœur,
La grâce de l'artiste, leur talent, habileté,
Je désire faire mienne cette œuvre majeure,
Mais elle me laisse dans l'inquiétude, l'obscurité.

Pourtant, à travers la brume verte, le respect grandit,
Voici une voix qui a capturé quelque chose de rare,
Un sentiment, une émotion que je comprends, je chéris,
Façonné avec une touche au-delà de la barre.

En silence ému, j'écoute encore une fois,
Pour savourer chaque note, chaque mot choisi,
Car bien qu'elle ne vienne pas de mon humble voix,
C'est encore une chanson belle, hors du commun, exquise.

Je m'efforcerai d'atteindre les hauteurs qu'ils ont trouvées,
Inspirée par l'envie, par l'art,
La chanson que je souhaitais mienne guidera le son élevé,
Un défi, un respect, un nouveau départ.

© Susie Stiles-Wolf

Beyond Special Treatment: A World Redeemed

In a world where voices clamor,
A cry for justice takes the stand,
Equality's a gleaming armor,
Worn by those who understand.

But definitions twist and vary,
A word's intent, a struggle lost,
What once was clear, now seems contrary,
A line so thin and easily crossed.

For some, it's privilege disguised as right,
A special treatment, veiled in fairness,
A battle fought without true sight,
A hollow victory, breeding weariness.

But those who seek the true balance,
Warriors for respect and grace,
Refuse the facade, reject the challenge,
Of empty gestures and hollow embrace.

We see a world where all are equal,
No preference, just respect and trust,
A place where love is the true sequel,
To a fight that's fair and right and just.

Our vision shines, a beacon gleaming,
Guiding us to what could be,
A future where we're all redeeming,
The promise of true equality.

In our hearts, no special measures,
Just the dignity that each deserves,
A world that holds no hidden treasures,

But a unity that all observes.

May our voices be loud and steadfast,
In a world that's learning still,
Our wisdom found and ever broadcast,
A guiding light on equality's hill.

© Susie Stiles-Wolf

Confessions d'une désireuse impertinente

Cherchant un regard, à la réunion d'affaires,
Dans le costume formel, quelque chose d'extraordinaire.
Oh là là, cette cravate, si sensuelle et affriolante,
À chaque fois que je la vois, je ressens une pulsion constante.

À la bibliothèque, entre les livres de philosophie,
Mon esprit divague, je suis dans une autre galaxie.
Dans le silence de ces murs, ma pensée coquine,
La respiration forte, dans un lieu si serein.

Et puis au supermarché, entre les fruits et légumes,
Mon regard s'égarant, mon cœur qui tambourine.
La courbure d'une banane, la douceur d'une pêche,
Des pensées lubriques, oh, quelle sacrée mèche!

Le confessionnal de l'église, un endroit de prière,
Mais moi, je pense à elle, en pleine atmosphère.
Mon désir monte, je suis comme une petite abeille,
Douce révérende mère, pardonnez mon envie réelle.

Et même dans la queue, à la poste, un mardi,
Les gens grondent, mais moi, j'ai le visage radieux.
J'imagine des caresses, des baisers interminables,
Et même dans l'attente, je trouve le temps agréable.

Voilà donc ma confession, un peu humoristique,
D'un désir déchaîné, toujours optimiste.
C'est la vie, c'est l'amour, dans ses belles facettes,
Dans les lieux les moins attendus, on trouve des pochettes de confettis

©Susie Stiles-Wolf

Retreat or Repeat: An American Quandary

In the land of stars and stripes, I stand,
At 40 years, with wrinkled hand,
On ballots cast, in ink and sand,
Two men returned, to steer this land.

I thought perhaps a change we'd see,
A leap, a bound, some unity,
Yet here we are, the same two names,
In this relentless, endless game.

I voted once, and then again,
In hopes that we'd find peace, my friend.
First Trump, then Biden took the helm,
But neither could this storm o'erwhelm.

I've lost my faith, in red and blue,
In systems old, and voices new.
Our values clash, we're torn apart,
A fractured soul, a weary heart.

Today's news stings, like salt on wounds,
The same old song, the same old tunes.
Is this the way it has to be?
A loop that locks, but never frees?

In voting booths, we pen our fate,
But ink runs dry, it's getting late.
Two men, again, on ballot sheet,
As I ponder if I should retreat.

It's hard to dream, to dare, to cope,
When headlines dim the light of hope.
Yet, maybe somewhere lies a key,

To break this chain, to set us free.

For now, I wear my age as proof,
Of battles fought, in search of truth.
The cycle spins, and yet I stand,
In this troubled, yet beloved land.

© Susie Stiles-Wolf

Dans l'Ombre et Lumière

Dans le doux sillage des années écoulées,
À tes côtés, ma douce, j'ai tout traversé.
Les jours de joie, les nuits étoilées,
Avec toi, chaque instant a brillé.

Quand les orages grondaient, tu étais ma roche,
Ton amour m'a protégée, sans reproche.
Ton sourire, mon phare, mon étoile proche,
Ta main dans la mienne, ma poche.

Nos rires partagés, nos larmes essuyées,
Chaque moment à tes côtés est un don précieux.
Mon âme s'ur, ma bien-aimée,
Avec toi, tout semble si merveilleux.

Maintenant, pour finir avec un peu d'esprit,
Un clin d'œil à ces années, sans interdit,
Merci pour ces moments, petits et grands delits,
Et pour... m'avoir fait jouir, nuit après nuit!

Avec toi, la vie chante, chaque refrain,
Merci, mon amour, pour ce beau chemin.

© Susie Stiles-Wolf

Colors of a Silent Crush

I'm an echo in her class, my heart fluttering fast,
For in her artistic world, I'm just a humble cast.
A dance of colors, strokes, and lines, she gracefully imparts,
I'm silently sketching the contours of her in my heart.

She paints the day with sunshine, and the night with moonlight glow,
In every vibrant canvas, her spirit seems to flow.
Each brushstroke tells a story, each pigment sings a tune,
I watch her from the shadows, a moth to her full moon.

She doesn't know I'm smitten, that her smiles fill my dreams,
In my heart, there's a portrait, more vivid than it seems.
Her voice, a tender melody, her laughter, a divine song,
With every glance she steals from me, my affection grows strong.

In the realm of acrylic hues and pastel undertones,
I've found a world of passion, yet the silence bemoans.
With every loving gaze, I fear I'm crossing lines,
Yet in her abstract world, love knows no confines.

Confusion paints my canvas, in colors bittersweet,
In her radiant gallery, will my love find a seat?
I hope one day to tell her, as she tells tales with art,
The masterpiece she's crafted, the canvas of my heart.

© Susie Stiles-Wolf

Dans le Miroir du Temps: Poèmes d'Autrefois

Dans la tendresse de ma jeunesse,
J'écrivais des mots ardents, sans cesse,
Des souvenirs d'une passion interdite,
De ces moments où mon cœur s'agite.

De la sensualité, des envies cachées,
Dans chaque vers, ma vérité recherchée,
Des mots de désir, d'amour, de souffrance,
Témoignages d'une âme en errance.

La pression de se fondre, de s'adapter,
Cherchant ma place, tentant de m'accepter,
Différente, en décalage, en marge,
Mon amour pour elle, si vaste, si large.

Aujourd'hui, à quarante ans, je lis,
Ces vers de mon passé, je souris.
Car ils parlent de moi, de mon essence,
De ma lutte, de mon adolescence.

J'étais cette lesbienne, un peu perdue,
Cherchant sa voie, mais toujours tenue,
À quarante ans, je vois mon chemin,
Fière de qui je suis, de mon destin.

© Susie Stiles-Wolf

Pixels and Posts: The Age of Online Anger

In the realm of cyberspace rage,
Where keyboards click in furious stages,
Folks unleash anger, as if on a mission,
Behind the screen, no face, no admission.

They rant and they rave with wild animation,
Their fingers ablaze with raw indignation,
A misplaced word, a misunderstood jest,
Can turn the calmest netizen into a pest.

They fight for a cause or battle in vain,
Their tempers afire, they can't quite abstain,
Yet meet them in person, they're often quite sweet,
With digital courage, anger's their feat.

In pixels and posts, they find their fierce might,
In forums and tweets, they're ready to fight,
But what fuels this fire? What's the secret, pray tell?
Why the internet's an anger carousel?

Perhaps it's the distance, the lack of a face,
That lets anger flourish in cyberspace,
For without a connection, without seeing the eye,
It's easy to rage, to shout, and decry.

So next time you find yourself starting to boil,
Remember the keyboard's a dubious foil,
Take a step back, breathe, and then reconsider,
For the internet's wrath can make friendships wither.

© Susie Stiles-Wolf

Alarming Deception

Once a principal of discipline and order,
Now a congressman, a different border,
He hatched a plan, a ruse so bold,
To alter the fate of the votes foretold.

He pulled the alarm, the bells rang high,
Chaos ensued, and fears ran by,
But in his heart, a hidden intent,
To delay the vote, he was hell-bent.

As sirens wailed and tempers flared,
He claimed he thought, unprepared,
The alarm would lead to an escape,
An emergency door, a twist of fate.

But truth's relentless, it will persist,
In the face of deceit, it can't be missed,
For accountability's the path we tread,
When lies and games lead us misled.

Now he plays the victim, a clever guise,
Accusations fly, and anger does rise,
But in the end, the facts stand tall,
Deception's curtain must surely fall.

© Susie Stiles-Wolf

The Courage to Be: Embracing My Authenticity

In the cocoon of my heart, a secret I did keep,
A truth so profound, buried so deep.
Whispers of shadows, dancing in my mind,
The fear of judgment, of being unkind.

In the mirror's reflection, I sought my face,
Hoping my truth would find its own space.
Would the world see me, or just the mask I wear?
Would they understand, or simply stop and stare?

To my family, the anchor of my soul,
Would they embrace or let the silence take its toll?
To my friends, who've laughed and cried by my side,
Would they still stand close or choose to hide?

The heartbeat's rhythm, a drumbeat of dread,
Every scenario, played and replayed in my head.
But a voice from within began to rise,
Whispering words of love, to my surprise.

"I am more than a label, more than a name,
My essence, my spirit, forever the same."
To live in my truth, and let my heart soar,
I choose to step out, and silence the fears of yore.

For in the end, it's love that will tell,
And in its embrace, my fears will quell.
So here I am, world, in radiant array,
A proud young girl, who is fearlessly gay.

© Susie Stiles-Wolf

Ode au Derrière: Une Affection Esquissée

Dans un monde plein de beautés, où mes yeux se promènent,
Un charme particulier retient mon regard, c'est certain.
C'est la grâce d'une femme, son allure, sa démarche sereine,
Mais surtout, ce joli petit derrière qui croise mon chemin!

Avec un clin d'œil, un sourire, je savoure la vue,
Chaque fessier est unique, un trésor inattendu.
Une danse, un rire, un doux frisson,
Ces jolis postérieurs me donnent tant d'émotion!

Ronds et généreux ou fins et discrets,
Ils évoquent en moi des élans secrets.
Alors voici un toast, à toutes ces dames,
Et à leurs charmants atouts qui enflamment!

© Susie Stiles-Wolf

Dance in the Moonlight

In the heart of hearts, a truth doth lie,
Cloaked in shadows, beneath the azure sky.
I am a girl of but sixteen,
Embracing love that remains unseen.

A torrent of emotion, a hidden brook,
In the refuge of my heart, a secret took.
An enchanting dance with a maiden fair,
Our love, a hymn whispering in the air.

A world within mirrors, glistening bright,
Reflections dance in the pale moonlight.
Her laughter, her smile, her tender grace,
A solace I find in her sweet embrace.

Her touch a spark, her words a song,
In her arms, I fearlessly belong.
A clandestine ballad, a melody composed,
A testament to the love I chose.

Fear masks our truth in shadows vast,
In the grand theater, we're miscast.
To the world, our love remains unseen,
An unwritten sonnet of what could've been.

A longing silent, a truth unsaid,
Yet, our love is no less widespread.
A love that's true, a love that's free,
A love that merely wishes to be.

The dawn will come, the truth will rise,
In its splendid hues, love never lies.
Till then, in verses, our story unfurls,

A dance of secret love between two girls.

© Susie Stiles-Wolf

Dans Tes Bras: La Promesse d'une Nuit

Dans la douceur de la nuit, ma chérie,
Nous danserons, toi et moi, en harmonie,
Un regard, un sourire, un tendre baiser,
Ce soir, mon amour, tout est à espérer.

Avec des chuchotements, des rires légers,
Main dans la main, nos âmes vont voyager,
Une danse dans la chambre, un mot dans l'oreille,
Ce soir, ma belle, ton amour est mon soleil.

Les bougies brûlent, la musique est douce,
Nous nous aimons, sans aucune frousse,
Ton corps est un poème, ton toucher un refrain,
Ce soir, mon amour, nos cœurs sont sereins.

Dans l'abri de notre lit, chaleureux et secret,
Avec toi, je découvre un amour parfait,
Nous créerons ensemble une nuit éclatante,
Une mémoire d'amour, tendre et charmante.

© Susie Stiles-Wolf

Dancing with my Soul

In the garden of my mind, I wander,
A tapestry of thoughts begins to ponder.
A teenage heart, confused and unsure,
Seeking answers that seem obscure.

Among the flowers that bloom with grace,
I find the courage to embrace
The whispers of desires yet untold,
A new world to unfold.

Soft whispers of a tender touch,
A connection that I long for so much.
Eyes that sparkle with radiant light,
Igniting sparks within the night.

Feelings stir, like petals unfurl,
A realization begins to swirl.
Exploring depths that lie within,
A journey of self-love, I begin.

Society's norms, a weight I bear,
But I refuse to let them ensnare.
For love knows no boundaries or labels,
It simply seeks hearts willing and able.

So, I dance with the rhythm of my soul,
Embracing the parts that make me whole.
In the tapestry of life, I find my place,
Unveiling the beauty of my own grace.

© Susie Stiles-Wolf

Embrassement Infini: Les Mots d'un Amour Sincère

Dans la sagesse des années, et la tendresse enlacée,
Je murmure ces mots, sans faux-semblant ni paillette,
Quand je dis sois mon amante, ce n'est pas une tromperie,
Ni des secrets, ni un jeu, juste un amour pur et sincère.

Je ne parle pas de coucher, ni de passions éphémères,
Notre amour est plus que cela, plus qu'une flamme passagère,
Je veux retourner à la racine, où tout a commencé,
Une passion inébranlable, dans la vérité, ancrée.

Sois celle qui m'aime, à travers joies et peines,
A travers rires et larmes, dans cet espace sans fin,
Je veux être celle qui tient ton cœur, si vrai,
Dans la sagesse de l'amour, t'aimer à jamais.

Revenons au cœur, où notre amour est né,
Où nous nous sommes trouvées, à l'aurore de la vie,
Dans l'âme de l'autre, voyons encore la vérité,
La simplicité de l'amour, juste toi et moi, unis.

Tiens ma main, mon amour, marchons ce chemin familier,
Avec des souvenirs chéris, et un amour qui ne faiblit pas,
Sois mon amante, dans chaque sens du terme,
Un amour sans masque, une voix toujours affirmée.

© Susie Stiles-Wolf

Dear Straight Girl: Tales of an Unrequited Lover

In a world full of rainbows, I found myself in plaid,
A lesbian teen, not at all bad.
Falling for girls, who fall for boys,
A complicated game, with hearts as toys.

A crush on Jenny, with her golden locks,
She dates a jock, they're as sturdy as rocks.
Then there's Lisa, with her emerald eyes,
She dates the class clown, to my surprise.

The saga continues with the lovely Miss Claire,
She's dating Tom, with his greasy hair.
I offer poetry, sonnets and verse,
Yet they opt for boys, is there a worse curse?

Daydreams filled with dances and dates,
But alas, their interests lie with different mates.
Though it seems I'm fishing in the wrong pool,
It's just part of my teen, lesbian school.

Navigating corridors, locker-lined, long,
Humming the chords of a sapphic song.
Straight girls abound, my affection, they spur,
Yet I keep crushing, oh, these feelings that stir!

Lessons in love, learnt the hard way,
But I'm a teen, that's the nature of the play.
Despite the drama, the hurt, and the stress,
Being a lesbian teen, I wouldn't trade for less.

© Susie Stiles-Wolf

Ode to the Derrière: A Cheeky Love Affair

In a world filled with wonders, so many to see,
There's a specific charm that's ensnared me, you see,
The grace of a gal, her strut, and her pose,
It's her cute little butt that I love most, goodness knows!

With a wink and a smile, I appreciate the view,
Each one is unique; there's no butt that's "deja vu,"
A dance and a giggle, a flirt and a tease,
Those female derrières sure know how to please!

From round and robust to petite and discreet,
Each butt has a charm that makes my heart skip a beat,
So here's to the ladies, their charm, and their grace,
And those cute little butts, putting a smile on my face!

© Susie Stiles-Wolf

Épanouissement Solitaire: Danses et Découvertes

Dans le jardin de soi, une fleur solitaire s'épanouit,
Rayonnant une lueur que son cœur saisit.
Dans une danse en solitude, nul public à charmer,
Elle explore ses propres pétales, avec un toucher léger.

Sous le doux chuchotement du reflet lunaire,
Elle découvre ses rythmes, les laissant aller.
Un récit non conté, un plaisir secret,
Dévoilé sous le manteau tranquille de la nuit.

Son toucher, une mélodie, douce et intense,
Dans l'orchestre de soi, le son le plus immense.
Le crescendo grandit, une symphonie de sensation,
Un voyage intime, sa propre création.

Et quand l'apogée de son histoire approche,
Elle embrasse la joie, sans aucune reproche.
Un témoignage d'amour, d'une source si pure,
Dans l'étreinte de soi, elle trouve une guérison.

© Susan Stiles-Wolf

Entre Peurs et Espoirs: Ma Véritable Couleur

Dans le silence de mon âme, un secret caché,
Une vérité vive, que j'ai longtemps gardée.
Ombres chuchotantes, dans mes pensées tournant,
La peur du jugement, du regard méprisant.

Face au miroir, je cherche mon reflet,
Espérant que mon secret trouve un recoin discret.
Le monde verra-t-il la vraie moi ou juste ma façade ?
Comprendront-ils, ou lanceront-ils une embuscade?

À ma famille, qui est mon phare, mon guide,
M'accepteront-ils, ou me laisseront-ils en dehors de leur confide?
À mes amis, mes joyaux les plus précieux,
Resteraient-ils à mes côtés ou se détourneraient-ils, silencieux?

Le battement de mon cœur, tambourinant avec peur,
Chaque pensée, chaque scénario, ajoute à ma douleur.
Mais une voix intérieure commence à s'élever,
Murmurant des mots d'amour, m'invitant à rêver.

"Je suis plus qu'un label, plus qu'un nom,
Mon essence, mon esprit, reste fidèle à son ton."
Vivre ma vérité, et laisser mon âme voler,
Je choisis de me révéler, fièrement homosexuelle, sans m'effrayer.

Car à la fin, c'est l'amour qui triomphe,
Et dans son étreinte, mes craintes s'effondrent.
Alors me voici, monde, lumineuse et vraie,
Une jeune fille fière, qui s'affirme gay.

© Susie Stiles-Wolf

Embers of Acceptance: The Lesbian Lexicon

In the shades of twilight and dawn, I stand firm,
Labeled, judged, whispered upon, terms that churn.
Sapphic love, dyke, butch, femme, words once stern,
A language borrowed from shadows, causing concern.

The murmurs, they echo in corners obscure,
Accusations in silence, words meant to allure,
"Queer", they pointed, a title to endure,
Now an armor of pride, love in its purest contour.

"Homosexual", "gay", "lesbian", the names they infer,
Were words that did sting, a blurry past I remember.
Yet, the edges have softened, the colors no longer blur,
They no longer sting, but glow in love's ember.

For what is in a name, but a label, an insignia,
A marker of difference, a symbol of stigma?
Yet, the heart knows love, not boundaries, nor the enigma,
We are but human, thriving in life's vibrant regalia.

Gone are the days of hiding, of silent tears,
I stand in the open, casting aside fears.
In acceptance, I found strength, amongst my peers,
Unchained by the names, I let out cheers.

So call me what you will, for I've learned to see,
Past the terms and phrases, I find my spree.
A lesbian, gay, queer, I choose to be,
No longer bothered, for in love, I am free.

© Susie Stiles-Wolf

Grâce Universelle: Une Quête de Pleine Conscience

Dans des terres sacrées, loin et près,
Un voyage commencé, cherchant la paix,
De clochers hauts à dômes sacrés,
Le voyageur erre, mais ne trouve jamais.

Une quête de sens, d'amour, de grâce,
M'a mené partout, à chaque place,
De doctrines prêchées, à hymnes chantés,
Dans chaque foi, l'espoir est né.

La croix chrétienne, la prière musulmane,
L'étoile juive, toutes pleines d'âme,
Les chants hindous, la dévotion sikhe,
Chaque chemin, un aperçu du pic.

Mais encore, un désir, un appel discret,
Pour quelque chose de plus, un verrou sans clé,
Un cri de consolation, de paix intérieure,
Un combat silencieux, je ne pouvais le vainqueur.

Puis le bouddhisme a chuchoté, doux et vrai,
Un chemin de pleine conscience, quelque chose de frais,
Une Voie Médiane, une vie sans querelle,
Les enseignements avaient les clés du ciel.

Dans la calme méditation, j'ai trouvé,
Une paix profonde, un amour sans limité,
Plus de recherche, plus perdu,
Dans la sagesse du Bouddha, je me suis vu.

Car la foi offre une corde douce,
Un guide universel, un espoir qui touche,
Peu importe la voie, le nom, le visage,

Dans les bras de la religion, nous trouvons notre image.

Dans l'étreinte de la foi, nous trouvons notre chemin,
À travers les nuits sombres vers un jour serein,
Peu importe le chemin, le nom, le visage,
Dans les bras de la religion, nous trouvons notre sage.

© Susie Stiles-Wolf

Embracing the Night: A Symphony of Us

In the glow of candlelight, my dear,
We'll dance to a melody only we hear,
A tender touch, a whispered word,
A symphony of love, often felt but seldom heard.

With eyes that speak and hands that explore,
We'll uncover the love that we've been searching for,
A passionate embrace, a kiss so divine,
A night that's yours and mine.

In the warmth of our room, we'll lose our way,
Falling deeper in love with every sway,
I'll take your hand, and you'll take mine,
In a dance of love, so perfect, so fine.

Together we'll reach the stars above,
In a moment of pure, unfiltered love,
With a promise, tonight, to be wholly true,
I'll share my soul, my love, my all, with you.

© Susie Stiles-Wolf

L'Essence de l'Affection: Un Chemin d'Amour Sincère

Dans le doux murmure de ma jeunesse ardente,
Je te parle d'amour, mais comprends bien mes mots,
Pas d'aventure ou d'ombres dans ce que je ressens,
Mon cœur bat pour toi, sincère et sans défauts.

Quand je dis sois mon amant,
Je ne parle pas d'une liaison cachée,
Je ne veux pas juste partager ton lit,
Je ne veux pas d'un secret bien gardé.

Retournons à la racine de ce sentiment pur,
Sois celui qui m'aime, qui m'adore avec passion,
Je veux être celle qui t'aime à l'infini, c'est sûr,
Un amour profond, sans restriction.

Revenons à l'essence de notre affection,
Où l'amour est une graine, forte et courageuse,
Dans les yeux de l'autre, trouvons la perfection,
L'amour dans sa pureté, sa forme la plus précieuse.

Tiens ma main et marchons sur ce chemin,
Avec une vigueur jeune et un rire chaleureux,
Sois mon amoureux, sans masque ni chagrin,
Un amour vrai et simple, si merveilleux.

© Susie Stiles-Wolf

Eternal Springs: A Tribute to Enduring Creativity

In the realm where wisdom's rivers flow,
Beneath the tree of knowledge's bough,
There lies a spring, serene and still,
A fountain deep, of youthful will.

Mind's the basin, talents the spray,
Creativity, the endless day,
Its waters kiss the heart of time,
In every age, in every clime.

Brimming with stories yet untold,
In its depths, mysteries unfold,
Each ripple, a new idea's birth,
That spans the length and breadth of Earth.

Embrace the gifts that you possess,
Your talents, dreams, your sweet caress,
Nurture them with love and care,
In your life and those you share.

The lives of those you love and know,
In the fountain's gentle flow,
Reflect the shimmer of your light,
In their hearts, you ignite a flight.

With every touch, with every glance,
You imbue their world with a dance,
A melody so soft and sweet,
Age and time, you subtly defeat.

Tap this source, let it flow,
Defeat the age, let yourself glow,
Therein lies the fountain's lore,

A mantra whispered forever more.

With every sunrise, every moon,
May this rhythm be your tune,
In the mind, the talents, the love,
You'll find your youth, the skies above.

No magic potions, no eldritch spell,
Just a truth that we must tell,
The fountain of youth, in us resides,
In the mind, where love abides.

© Susie Stiles-Wolf

L'Étreinte de l'Aurore: Une Promenade en Automne

Dans les heures douces de l'aurore,
Quand le monde est encore endormi,
Je marche seul, mon cœur s'envole,
Dans l'automne, je me sens infini.

L'herbe rosée sous mes pieds nus,
Un tapis d'argent bercé par la nuit,
Brille de promesse, pur et tendu,
Dans la lumière du matin qui luit.

Feuilles d'or, de rouge et de marron,
Un spectacle des couleurs de l'automne,
Chuchotent des secrets, un doux frisson,
Tandis que je marche, mon âme frémit, étonne.

Le monde est à moi, et à moi seul,
Un Eden privé, riche et sauvage,
Je respire la vie, sentiment exceptionnel,
Dans l'étreinte de l'automne, un doux hommage.

Un cri d'écureuil, un chant d'oiseau léger,
Rejoignent mon âme en ce refrain,
Dans l'étreinte de l'automne, je suis plongé,
Une symphonie de joie, douce et sereine.

Le don de l'automne est bref, mais cher,
Une magie fugitive, belle et fine,
Mais dans ces moments, purs et clairs,
Je trouve une paix qui est entièrement mienne.

© Susie Stiles-Wolf

Nip Signals: Love's Funniest Guides

Why do my nips stand tall and tight,
Whenever a cute girl comes into sight?
Is it the magic of her radiant smile,
That sends my body running a mile?

Does my body think it's chilly,
Even though the air isn't really?
Or is it nature's unspoken lore,
Telling me to go explore?

A reaction oh so bizarre,
Like a compass pointing towards a star,
A biological compass, I presume,
Guiding me towards love's bloom.

And with every cute girl's face,
My nips seem to embrace,
A state of alertness, firm and erect,
A reaction I just can't reject.

Perhaps they're trying to lead the way,
In the most ridiculous, hilarious way.
A mystery that makes me giggle,
Every time I feel that tingle.

Whatever the reason, it's alright,
It's just another teenage plight,
Bodies changing, oh so strange,
Within this time of hormonal range.

© Susie Stiles-Wolf

La Magie de l'Esprit

Dans le c?ur profond, une fontaine repose,
Non pas d'eau, mais de rêves, d'esprit et de prose.
Elle scintille et danse, en chaque pensée pure,
C'est l'esprit, les talents, l'essence la plus sure.

La créativité, comme l'eau, donne vie,
À nos jours, à nos nuits, elle apporte magie.
À la vie que l'on mène, aux c?urs que l'on touche,
Elle est la clé d'or, effaçant la vieillesse lourde et lourde.

Puiser dans cette source, c'est renaître chaque jour,
Bravant le temps, l'âge, avec amour et humour.
Car dans chaque talent, dans chaque création,
Se trouve la jeunesse, la passion, la guérison.

Apprends à embrasser, cette source cachée,
Et l'âge, mon ami, sera à jamais chassé.

© Susie Stiles-Wolf

Raw and Real: My Journey into Freedom

In my reflection, my truth, my verity, I see,
The bare essence, the naked spirit of me.
Through the glass of raw sincerity,
I view the universe that is uniquely me.

Skin to the sun, moon and stars, laid bare,
Feeling their whispers through strands of hair.
The sun - a gentle lover, in daylight's guise,
Kisses my skin, where my truth lies.

The wind, a waltzing partner, dances near,
Singing ballads only bare skin can hear.
Goosebumps of joy from the wind's sweet sigh,
Under the watchful, moonlit sky.

The rain's soft patter, on shoulders, on chest,
Cleanses the soul, puts the heart to rest.
Under the sky's teardrops, emotions unfurl,
Sweeping over the contours of this girl.

Within the quietude of my room, I find,
A nude form, a liberated mind.
Not for another's gaze or pleasure, but mine,
In the mirror of truth, nakedly divine.

© Susie Stiles-Wolf

La Peinture de Mon Âme (The Painting of My Soul)

Dans l'ombre d'un secret, j'étais la fille en fleur,
Mon cœur dans un brouillard, mon âme dans la peur,
Je me sentais étrange, une enfant pas comme les autres,
Mon reflet dans le miroir, un visage d'un autre.

Dans la cour de récré, j'étais celle qui observe,
Les autres filles riaient, dans leurs yeux, je me perds.
D'un amour défendu, mon esprit était l'hôte,
Dans mon cœur enfermé, comme une lettre sans poste.

Douce et discrète, j'avais mon monde à part,
Un secret gardé, comme une œuvre d'art,
La peinture de mon âme, ses couleurs sans voix,
Le cri silencieux, caché derrière moi.

Des sentiments voilés, d'une vérité tue,
À travers les années, ma différence est crue,
Je n'étais pas faible, non, j'étais simplement moi,
Un secret inavoué, une âme en émoi.

Les filles me plaisaient, comme le ciel aime les étoiles,
Une vérité cachée, comme un poème sans paroles.
À la lueur de la lune, mon amour était réel,
Mon cœur en clandestinité, comme un oiseau sans aile.

Alors je grandis, avec mes doutes, mes peines,
Une jeune lesbienne, une lumière à peine sereine,
Dans l'ombre de mon cœur, un éclat a brillé,
La vérité de mon être, que j'ai finalement révélée.

Une petite fille différente, une jeune femme forte,
J'étais moi, j'étais unique, et c'était ma sorte,
Et dans l'ombre d'un secret, j'ai trouvé ma voie,

Une jeune lesbienne, fière d'être moi.

© Susie Stiles-Wolf

Rise Above: From Fool to Sage

Once a fool in folly's sway, I strolled astray,
Substance and spirits, my chosen way,
Lost in vices, blind and cruel,
I found pleasure in playing the fool.

Matured and wise, I tread anew,
Leaving behind the intoxicating brew.
Curiosity and inspiration, my new friends,
As down sobriety's road, around its bends, I wend.

That intoxicated fool was but not me,
A shell of a person, lost at sea.
Like a phoenix from the ashes of my past,
I rise above, free at last.

In wisdom's garden, the former fool found pace,
Unmasked the fear, embraced a new face.
No longer a puppet to past's toxic wine,
I live, I learn, in the present, I'm just fine.

Remembering the past, not with guilt or regret,
But as lessons learned, I'll never forget.
Once a fool, I may have been,
But now, a wiser soul, you've seen.

© Susie Stiles-Wolf

Le Chant des Compliments Oubliés

Dans l'air du temps, il flotte une amertume,
Des plaintes en essaim, envahissent les plumes,
Les compliments, jadis, couleur d'une saison,
Sont dévorés par les vents de la raison.

Naguère, les louanges doux comme du miel,
Éclairaient nos cœurs, nous rendaient immortels.
Aujourd'hui, les mots sont armes de guerre,
Et chaque jour qui passe, nous perdons la lumière.

Où est le temps, des sourires et des roses ?
Où la critique était sage, et la parole, osée ?
La gentillesse est une langue qui se repose,
Dans ce monde moderne, elle est souvent négligée.

Élevons nos voix, non pas pour nous plaindre,
Mais pour chanter l'amour, et la bonté à peindre.
Rappelons-nous de la chaleur d'un compliment,
Qui éclaire nos âmes plus que tout argument.

Dans cette ère de bruit, retrouvons le silence,
Et laissons parler notre cœur, notre essence.
Pour un monde de paix, nous devons tous apprendre,
Qu'un compliment sincère peut tout transcender.

Dans l'air du temps, il flotte une amertume,
Des plaintes en essaim, envahissent les plumes,
Les compliments, jadis, couleur d'une saison,
Sont dévorés par les vents de la raison.

Naguère, les louanges doux comme du miel,
Éclairaient nos cœurs, nous rendaient immortels.
Aujourd'hui, les mots sont armes de guerre,

Et chaque jour qui passe, nous perdons la lumière.

Où est le temps, des sourires et des roses ?
Où la critique était sage, et la parole, osée ?
La gentillesse est une langue qui se repose,
Dans ce monde moderne, elle est souvent négligée.

Élevons nos voix, non pas pour nous plaindre,
Mais pour chanter l'amour, et la bonté à peindre.
Rappelons-nous de la chaleur d'un compliment,
Qui éclaire nos âmes plus que tout argument.

Dans cette ère de bruit, retrouvons le silence,
Et laissons parler notre cœur, notre essence.
Pour un monde de paix, nous devons tous apprendre,
Qu'un compliment sincère peut tout transcender.

© Susie Stiles Wolf

Swipe Right for Madness: A Cautionary Tale

In a world of screens and pixels bright,
I found myself one fateful night,
Enraptured by a gadget small,
Its glow, a siren's beckoning call.

I swiped and tapped and liked with glee,
A digital voyage upon a cyber-sea,
Scrolling through the endless maze,
A daze of screens, a bright glass haze.

Facebook, Twitter, Instagram galore,
A little more time? Oh, just one minute more!
TikTok dances and Reddit threads,
No time for sleep, no time for beds!

Friends and family all did warn,
"Put down the phone, it's nearly dawn!"
But I laughed and scrolled and paid no heed,
For my phone was all that I did need.

A little closer to madness with each ringtone,
Bound and chained to my cellular phone,
Sanity lost in a digital sea,
Emoji smiles all mocking me.

In the end, a lesson learned,
My sanity nearly overturned,
A life online's not all it seems,
Time to wake up from this pixelated dream.

So heed my tale, you smartphone tinker,
Take a break; don't be a screen-time drinker,
For sanity's sake, put the phone away,

Or else you'll end up like me one day! ??

© Susie Stiles-Wolf

Le Jardin des Existences: L'Art de la Sélection

Dans le jardin de la vie, où les amitiés fleurissent,
Un choix simple peut conduire à la joie ou à la défaite,
Choisis avec soin ceux que tu accueilles,
Car certains brillent, mais cachent le mal.

Un rire d'étranger peut sonner si doux,
Mais connais-le bien avant le rendez-vous,
Car dans l'ombre, loin des regards,
Un cœur tordu peut rôder et déconcerter.

Un ami aujourd'hui, peut-être un ennemi demain,
Choisir mal peut apporter un chagrin sans fin,
Sage et lent dans le choix des amis,
Épargne la peine, épargne les soucis.

Mais que la peur ne soit pas ton guide,
Il y a ceux en qui tu peux avoir confiance, sans dérive,
Le secret réside dans la grâce du discernement,
Dans les yeux, les mots, et le sourire charmant.

Ta vie entière peut être bouleversée,
Par ceux que tu fréquentes, les liens que tu tisses,
Alors oui, sois très sélectif, sage et fidèle,
Les amis que tu choisis définissent ton ciel.

© Susie Stiles-Wolf

The Big Boy Dance

A dawn has broken on the globe,
A clarion call echoes in the soul.
The time has come, you must understand,
To cease reliance on the distant hand.

Wash the crutch of subsidies away,
Raise yourself to greet the day.
Bounties gathered not by state,
But by the fruit of personal fate.

Entitlement, a false dawn glow,
Sow the seeds, reap what you grow.
Shatter chains of the victim's play,
Don the mantle of the doer today.

In the mirror, a victor see,
Bound not by handouts, but by decree.
Of self-reliance, strength within,
The story of triumph is yours to begin.

Governments' largesse, a fleeting charm,
But self-reliance, a lasting balm.
Tis time, dear friend, for big boy pants,
In the theater of life, to dance your dance.

Stop the cries of the weak and mild,
Rise, take charge, don't be beguiled.
Each person, their destiny holds,
Crafted not in council folds.

But in the forge of grit and grind,
Where hearts aflame, their purpose find.
Stand tall, stand strong, let's cease the play,

The time for accountability is today.

© Susie Stiles-Wolf

Le Mystère des Tétons Dansants

Pourquoi mes tétons se dressent, je m'étonne,
À chaque fois que je vois une fille mignonne?
Est-ce l'effet de son sourire radieux,
Ou peut-être ses yeux mystérieux?

Peut-être c'est son parfum floral,
Ou simplement son allure générale.
Quoi qu'il en soit, je me sens vivante,
Comme une adolescente, dansante et chantante.

Je ne sais pas pourquoi c'est ainsi,
Mais c'est drôle, et c'est la vie!
Alors, mes tétons, continuez à danser,
Chaque fois qu'une fille mignonne passe à côté!

© Susie Stiles-Wolf

The Joys of Journeying With You

In the tapestry of time we've spun,
Under countless stars, and more than one sun,
You've been the melody in every song I hum,
The one constant rhythm, to which my heart would drum.

Through thick and thin, through every tide,
Beside me, my love, you've always reside.
Through tempests fierce, and storms so wide,
In your embrace, I always found a place to hide.

Every moment of joy, each tear we've shared,
In every challenge, it's evident you cared.
You've been my anchor, when life seemed unfair,
With you, every burden feels light to bear.

Your laughter's the symphony, my days desire,
Your touch, the spark, setting my soul on fire.
Together we've danced, on life's high-wire,
With grace and flair, never seeming to tire.

Now for that humor, you know I adore,
For the countless times, you made my heart soar,
A thank you for more, than just love galore,
For getting me off, and oh so much more!

With years behind, and many yet to unfurl,
I thank the stars, for my precious pearl.
Through every twist, and every twirl,
Forever my partner, my world.

© Susie Stiles-Wolf

Le Mystère sous les Jeans

Garçons, oh garçons, vous êtes si bizarres,
Avec vos voix qui se cassent comme des guitares.
Mais ce qui me laisse vraiment perplexe,
C'est cette chose qui s'éveille, sous vos annexes.

Avec des hormones en folie, tel un tourbillon,
Vos corps sont comme des montagnes russes en action.
Et pour moi, une adolescente en fleurs,
C'est parfois drôle, parfois source de peurs.

Un vent souffle, et hop! Vous voilà confus,
Une pensée furtive, et c'est tout un raffut.
C'est vraiment étrange, cette érection,
Un mystère pour nous, les filles de la maison.

Alors, garçons, rassurez-vous,
Nous sommes toutes dans le même bateau, c'est fou!
Et bien que nous riions à vos dépens,
C'est juste la nature, rien d'offensant.

© Susie Stiles-Wolf

The Melody I Wish I Wrote

In shadows cast by melody, I stand,
A song so pure, so perfect in its theme,
It weaves a tale I wish came from my hand,
But lingers there, a distant, taunting dream.

Jealousy stirs, a flame that's all-consuming,
Why couldn't it have been my mind to write?
This beauty crafted, these lyrics blooming,
A masterpiece embraced by warm spotlight.

Envy creeps, a snake around my heart,
The artist's grace, their talent, skill, and ease,
I wish to claim as mine this wondrous art,
But in its wake, I'm left with disquietude and unease.

Yet, through the green haze, respect does grow,
For here's a voice that's captured something rare,
A sentiment, a feeling I do know,
Crafted with a touch beyond compare.

In quiet awe, I listen once again,
To savor every note, each chosen word,
For though it's not from my own humble pen,
It's still a song that's beautiful, absurd.

I'll strive to reach the heights that they have found,
Inspired by the envy, by the art,
The song I wished was mine will guide the sound,
A challenge, a respect, a brand new start.

© Susie Stiles-Wolf

Le Pantalon de l'Adulte

Dans les pages de l'histoire, une ère nouvelle arrive,
Un temps où l'homme doit tenir, son avenir revivre.
Non plus à l'ombre du pouvoir, qui nous endort, nous rend inactif,
Mais sur le chemin de l'autonomie, où chaque pas est attractif.

Sous le bouclier du gouvernement, plus de repos, plus d'abri,
Le moment est venu de grandir, de sortir de notre nid.
Cessons de jouer la victime, de blâmer autrui,
Prenons en main notre destin, avec courage et sans bruit.

L'heure est venue de revêtir, notre pantalon d'adulte,
Et d'affronter sans faiblir, le monde et ses tumultes.
Il est temps de nous responsabiliser, sans l'aide du gouvernement,
Et de bâtir avec nos mains, un avenir éclatant.

Chaque erreur est une leçon, chaque échec est une chance,
Chaque décision est une opportunité, de grandir avec panache.
L'autonomie n'est pas une peur, mais un élan de liberté,
Le temps de la responsabilité, est l'ère de l'humanité.

© Susie Stiles-Wolf

The NipTale: When Body Parts Go Rogue

Why oh why do my nips decide,
To stand at attention when a girl walks by?
Is it the way she smiles, or her twinkling eyes?
Or maybe the curve of her hips, or her stunning disguise?

Does my body perceive her as some kind of threat?
Or is it just teenage hormones in a frenetic duet?
Can't seem to control this peculiar reaction,
Oh, the trials and tribulations of adolescent attraction!

It's not a crime, just a funny quirk,
Part of growing up and how our bodies work.
But the next time it happens, I'll laugh and say,
"Hey, even my nipples think you're cute today!"

© Susie Stiles-Wolf

Le Poids des Mots, La Force de l'Amour

Les mots qui autrefois m'effrayaient,
Ne sont plus maintenant lourds à porter,
Les noms pour les femmes qui aiment les femmes,
Ne m'apportent plus aucune larme.

"Lesbienne", "gouine", des termes tant utilisés,
Autrefois dans l'ombre, aujourd'hui illuminés.
Des mots autrefois lourds de préjudice,
Maintenant portés avec fierté et délice.

Dans une société autrefois ignorante,
Où l'amour des femmes était repoussante,
Maintenant l'acceptation règne,
Et l'amour de toutes les formes est reine.

Des insultes et stigmates, je me suis libérée,
Ma peur des mots, je l'ai surmontée.
Et maintenant, ce sont des symboles de fierté,
Ces mots qui m'ont autrefois effrayée.

La France m'a montré la voie,
Que l'amour, sous toutes ses formes, est roi.
Des mots que j'ai autrefois craints,
Maintenant portés haut, sans aucun frein.

© Susie Stiles-Wolf

The Power of the Unsaid Praise

In a world where grumbles outnumber praise,
Where complaints flow in ceaseless waves,
Words of encouragement feel sparse and slight,
Overshadowed by the clamor of the night.

As stars in the face of the rising sun,
Drowned by the brighter one,
So are the compliments, scarce and few,
In this world where discontent is renewed.

Compliments, they say, are gifts indeed,
Bridges across the human need.
Yet they remain, unspoken, unsaid,
While a torrent of complaints is daily fed.

We fear the way our praise might be received,
So our tongues, in silence, find reprieve.
Anxiety trumps the kind thought unspoken,
Leaving hearts unheard, untouched, unbroken.

In the vast expanse of human interactions,
Too often we engage in one-sided transactions.
The scales are tipped towards the critique,
While words of praise are perceived as weak.

Yet there's power in the praise, the warm embrace,
In recognizing the light in another's face.
The world, it echoes with weary sighs,
Craving compliments to rise in the skies.

Let us tip the scales, recalibrate,
Turn the tide before it's too late.
Let the compliments be freely given,

And see how our world could be re-written.

For the act of praise is a two-way street,
The giver and receiver in kind meet.
An echo of love, a ripple of peace,
A beginning of a great release.

Drown the noise, the harsh and cold,
With words of praise, let the new replace the old.
Let compliments be our song of the day,
In our hearts, our words, and in the way.

For a world steeped in appreciation,
Is a world moving towards a grand elevation.
Where complaints may be a passing storm,
But compliments are the norm.

© Susie Stiles-Wolf

Le Pouvoir d'Être: Se Dérouler à Travers le Regard d'Autrui

Au coeur de la nudité, une histoire se déroule,
D'une femme bienveillante, l'amie de ma mère, une âme noble.
Elle brandissait un miroir, face à mon état vulnérable,
Me guidant à travers le seuil, pour raconter mon identité fiable.

Un miroir, pas seulement du verre, mais un portail magique,
En lui, j'apercevais, mon futur, si tragique.
Plus qu'une simple réflexion, mais une vision pure,
L'aube d'un jour, ma révélation en toute envergure.

Plus qu'une image, plus qu'une trace,
J'ai vu ma force, dans l'étreinte de l'humanité, une solace.
Avec le lever du soleil, un nouveau pouvoir a commencé,
J'ai ressenti la lueur, aussi brillante que le soleil enflammé.

Pas seulement une ombre, pas seulement un nom,
J'étais un océan, sauvage et sans frein.
Embrassé avec le but, avec un potentiel brillant,
En moi, j'ai découvert, une vérité importante.

Plus une fille, une nouvelle entité,
Dans ma nudité, à moi-même, je suis restée fidèle.
A travers les yeux de celle-ci, j'ai vu ma valeur,
Mon voyage a commencé, ma propre renaissance pour l'heure.

Elle a vu en moi, une fleur en éclosion,
Pas seulement nue, mais un esprit en mission,
Y gît un potentiel et une force, si vastes,
Et dans sa foi, mon soi j'ai casté.

Rappelle aujourd'hui, ce moment, ce vers,
Un reflet de soi, dans l'univers.
Car ce n'est pas seulement le miroir, mais les yeux qui voient,

Et dans cette vérité, réside le pouvoir d'être moi.

© Susie Stiles-Wolf

The Power to Be: Unraveling Self through Another's Gaze

In the heart of bare, a story does unfold,
Of a kind woman, my mom's friend, a spirit bold.
She held up a mirror, 'gainst my vulnerable state,
Guided me through the threshold, my identity to narrate.

A mirror, not just glass, but a magic portal,
In it, I glimpsed, my future, so mortal.
No longer just my reflection, but a vision pure,
The dawn of a day, my self-disclosure.

More than a visage, more than a trace,
I saw my strength, in humanity's embrace.
With the rising sun, a new power begun,
I felt the glow, as bright as the sun.

Not a mere shadow, not just a name,
I was an ocean, wild and untamed.
Aflame with purpose, with potential alight,
In myself, I discovered, a truth so right.

No longer a girl, an entity new,
In my nudity, to myself, I grew true.
Through the eyes of her, I saw my worth,
My journey started, my own rebirth.

She saw in me, a budding bloom,
Not just bare, but a spirit in whom,
Lies potential and strength, so vast,
And in her faith, my self I cast.

Remember today, this moment, this verse,
A reflection of self, in the universe.
For it's not just the mirror, but the eyes that see,

And in that truth, lies the power to be.

© Susie Stiles-Wolf

Papier et Encre: Une Danse à Travers le Temps

Dans une époque où tout se fait en clic,
Une joie ancienne frappe à ma porte,
Un parchemin, douce mélodie éthique,
Des mots qui dans le temps, jamais n'emportent.

À quarante ans, je touche des doigts tendres,
La chaleur d'une amitié rédigée,
Un art qui sait le cœur ému fendre,
Dans une lettre manuscrite logée.

Mais un regret s'insinue en douceur,
Pour la jeunesse, trop vite évoluée,
Ignorant le bonheur, la douce lueur
De mots d'amour sur papier révélée.

O jeunesse dans le virtuel perdue,
Connaissez-vous la joie unique, exquise,
D'un ami qui, à la main, vous a écrite,
Un souvenir tangible, une époque révolue?

Que dans l'éclat du futur naissant,
Surgisse une âme, passionnée, ardente,
Qui découvre le bonheur émouvant,
Dans une lettre, tendrement, patente.

© Susie Stiles-Wolf

The Rise and Shine: A Girl's Inquiry

In the realm where teenage hormones twirl,
I, a girl, wonder about the boys' world.
Why oh why, do they stand so tall?
At the sight of a cutie in the mall?

When class is quiet and still,
A sudden rise, against their will?
At the beach, with water cold and nice,
An upright salute, their secret vice.

They say it's natural, happens to all,
Yet, as a girl, I find it quite the squall.
Is it just random or sparked by a thought?
This physiological quirk, oh, it's quite a plot!

There's no mean harm, it's just biology,
An amusing part of their anthology.
So here's a nod to that awkward dance,
A mystery wrapped in teenage romance.

© Susie Stiles-Wolf

Les Crushes Hétéros: La Farce de la Nature

Dans la jungle des amours adolescentes,
Se trouve une jeune fille charmante.
Elle est gaie, radieuse, et lesbienne,
Pour les filles hétéros, elle est pleine de haine.

Chaque matin, une nouvelle fille lui plaît,
Son coeur palpite, son esprit est en éclat.
Une fille si jolie, si parfaite et droite,
Hélas, pour notre héroïne, elle est tout à fait hétéro.

Elle rêve d'un monde où toutes les filles sont gaies,
Où elle ne se sent pas toujours à côté.
Avec un soupir, elle regarde son crush,
Sachant qu'elle n'a pas de chance, oh, c'est dur.

Elle sourit, elle rit, elle se comporte normalement,
Mais à l'intérieur, elle hurle constamment.
"Pourquoi suis-je ainsi ? Pourquoi suis-je gay ?
Pourquoi est-ce que je tombe pour les filles qui ne le sont pas?"

Elle rêve, elle souhaite, elle espère,
Que peut-être un jour, elle trouvera sa propre lesbienne.
Mais jusqu'à ce jour, elle reste forte,
Riant de son sort, avec un air de dérision.

© Susie Stiles-Wolf

The Song That Knew Me

In the quiet of the night, a melody plays,
A tune so profound, it takes my breath away,
Each chord strikes a feeling, a memory inside,
A secret whispered only to the night.

Lyrics like the wind, they dance through my mind,
A song so personal, how could it be mine?
Each word tells a story, each note paints a hue,
Of love, loss, and longing, emotions I've been through.

I close my eyes, lost in the song,
A serenade so perfect, could it be wrong?
It speaks of my dreams, my fears, my delights,
A mirror of my soul in the cold, quiet night.

I drift on the notes, I sway in the verse,
A dance with the music, a universe,
A connection so deep, it can't be undone,
In melody's embrace, I am the chosen one.

A gift from the artist, or fate's subtle play,
I'll cherish this song, every night, every day,
A piece of my heart forever to be,
A song that was written, it seems, just for me.

©Susie Stiles-Wolf

Les Mamelons ont-ils des Yeux?

Quand une fille mignonne passe, voilà mon sort,
Mes mamelons se dressent, plus forts que fort.
Est-ce un message de l'univers, ou un simple tic?
Ou suis-je juste victime d'un méchant tour, un sale petit truc?

Parfois je rêve d'une solution, un sortilège magique,
Pour calmer mes mamelons, ce serait fantastique!
Je ne comprends pas pourquoi ils sont si réactifs,
À chaque fois que je vois une fille, même passivement actif.

Peut-être que mes mamelons sont juste un peu timides,
Ou peut-être sont-ils courageux, prêts pour les grandes rides.
Alors, j'embrasse mes mamelons, malgré leur rébellion,
Après tout, ils font partie de moi, de ma constitution.

© Susie Stiles-Wolf

Paths to Hope: A Spiritual Odyssey

In sacred lands, on distant shores,
A journey launched to seek the core,
From temple spires to holy domes,
The wanderer roams, yet never finds home.

A search for meaning, for love and grace,
Led me through time, from place to place,
From doctrines preached, to hymns adorned,
In every faith, some hope was born.

The Christian's cross, the Muslim's prayer,
The Jewish star, all filled with care,
The Hindu's chant, the Sikh's devotion,
Every path, a glimpse of the ocean.

But still, a longing, a quiet plea,
For something more, a lock with no key,
A cry for solace, for peace within,
A silent battle, I couldn't win.

Then Buddhism whispered, soft and true,
A path of mindfulness, something new,
A Middle Way, a life without strife,
The teachings held the keys to life.

In meditative calm I found,
A peace profound, a love unbound,
No longer searching, no longer lost,
In Buddha's wisdom, I found my host.

For faith provides a gentle rope,
A universal guide, a glimmer of hope,
Regardless of the creed we choose,

In belief, we win, we never lose.

In faith's embrace, we find our way,
Through darkest nights to a brighter day,
No matter the path, the name, the face,
In religion's arms, we find our grace.

© Susie Stiles-Wolf

Les Tétos Voyants: Prédications d'Amour

Quand je vois une fille mignonne,
Soudain, mes tétons s'étonnent.
Ils deviennent comme de l'acier,
Pourquoi cela doit-il arriver?

Est-ce que je deviens un homme étrange,
Ou est-ce la magie de l'ange?
C'est comme un thermomètre interne,
Signe de chaleur ou de l'hiver éternel?

Ils pointent vers l'inconnu,
Comme une flèche sans vertu.
Quand une beauté passe à côté,
Mes tétons semblent prêts à s'envoler.

Ils ont leur propre GPS,
Qui s'active au moment où je la vois.
Mais au lieu de me guider vers le nord,
Ils me conduisent vers un accord.

Alors, mes chers petits tétons,
Qu'essayez-vous donc de dire?
Que je suis victime de la nature,
Ou que je dois travailler sur ma posture?

N'importe quoi, je dois vous laisser,
Car je vois une fille, je dois me presser.
Mes tétons, mes petits soldats,
Allons voir ce qui se passera!

© Susie Stiles-Wolf

The Sublime Joy of Disagreement

Oh, the joy of disagreement, how sublime!
Expressing opinions, it's a dangerous crime.
Disagree with someone, face the accusation,
Of ism's and ist's, it's a grand sensation.

You dare to think differently, oh, what a shame!
You must be labeled and given a name.
Because heaven forbid we have diverse views,
We must silence dissent and light the fuse.

Just because I disagree, you see,
Doesn't mean I'm filled with bigotry.
But no, you insist on playing the victim,
Using accusations as a wicked stratagem.

Opinions are sacred, or so they say,
But only if they align, come what may.
If you dare challenge the status quo,
Prepare to be labeled, it's a tragic blow.

So let's all march in lockstep, never question,
For the sake of harmony, let's stifle expression.
Because heaven forbid we engage in debate,
Let's stick to our echo chambers, it's our fate.

Oh, the joys of being accused of ism's and ist's,
Simply because we dare to resist.
But fear not, my friend, sarcasm is our shield,
In this absurdity, our sanity is sealed.

© Susie Stiles-Wolf

Marchons d'un Pas Uni: L'Étouffement de l'Expression (Let's Walk as One: The Stifling of Expression)

Oh, la joie du désaccord, comme c'est sublime !
Exprimer des opinions, quel crime !
Contredisez quelqu'un, faites face à l'accusation,
D'ismes et d'istes, quelle sensation !

Osez penser différemment, oh, quelle honte !
Vous devez être étiqueté et nommé sans remonte.
Car, Dieu nous en préserve, nous devons avoir des points de vue divers,
Silence aux dissensions, allumons la mèche, quel enfer.

Juste parce que je ne suis pas d'accord, voyez-vous,
Ne signifie pas que je suis rempli de préjugés, non, non.
Mais non, vous insister à jouer la victime,
Utilisant des accusations comme un stratagème infâme.

Les opinions sont sacrées, dit-on,
Mais seulement si elles sont en accord, sans façon.
Si vous osez défier le statu quo,
Préparez-vous à être étiqueté, c'est un coup très bas.

Alors marchons tous d'un pas uni, sans jamais questionner,
Pour le bien de l'harmonie, étouffons toute expression.
Car, Dieu nous en préserve, nous engageons le débat,
Restons dans nos chambres d'écho, c'est notre destiné, voilà.

Oh, les joies d'être accusé d'ismes et d'istes,
Simplement parce que nous osions résister.
Mais ne craignez rien, mon ami, le sarcasme est notre bouclier,
Dans cette absurdité, notre santé mentale est scellée.

The Unheard Voice: A Journey to Self-Discovery

In a world painted with colors of conformity,
A young girl sat in silent solemnity.
Closeted emotions, a canvas yet unstirred,
A story yet unwritten, a voice yet unheard.

Amongst whispers of affection for the boys in the crowd,
She, a quiet observer, veiled by a shroud.
Her heart fluttered not for the male gaze,
But bloomed in the presence of the feminine grace.

Mirrored in her dreams were tales untold,
Of a love as fierce, a bond as bold,
Yet in a world unready for her confession,
She wept, shackled by her own discretion.

She yearned to feel the sun's touch on her truth,
To live without the pretense of her youth.
Yearned for love's spectrum, broad and wide,
Yearned to no longer in shadows hide.

Her desires were whispered to the moon above,
Dreaming of the girl she dared to love.
In her heart, a silent plea for acceptance,
A call to love, without any pretense.

The whisper of a prayer, a rainbow's birth,
She vowed to love freely, as vast as the earth.
To challenge the norm, to upset the 'right',
To be herself, with all her might.

In time she found, in the mirror's reflection,
A woman of strength, love, and affection.
Her journey, though marred by the fear of derision,

Had led her to self-love, and clear vision.

Now, in radiant light, her truth she unfurls,
A beacon for all the closeted girls.
The girl who once hid, now stands with pride,
A testament to a journey, a courageous stride.

Though born in a world that had been unkind,
She left a trail for others to find.
A testament of resilience, strength, and grace,
A champion for love, in every place.

Now, she knows, she was never alone,
Her truth echoed in many a silent moan.
And so she reaches out, with an open hand,
To the closeted hearts in every land.

In feeling different, she had found her place,
For love knows no boundaries, no race.
In her heart's solitude, she had found her kin,
In being different, she had found her win.

So here's to the girl, who found her way,
Out of the closet, into the day.
With every sunset, and every dawn,
A symbol of pride, a love reborn.

© Susie Stiles-Wolf

A Tapestry of Tender Moments

Under the sheltering arms of ancient trees,
Susie and Kelli spun tales woven with ease.
With laughter that danced on the whispers of leaves,
They stitched their own story in gold summer eves.

In gardens of trust where wildflowers bloom,
They nurtured a love that forever would groom.
Two spirits entwined in a dance so divine,
They sparkled like stars in the soft moon's shrine.

Through seasons and reasons and life's ebb and flow,
In the garden where only true love dares to grow,
They blossomed together, as decades unfurled,
Two radiant women in their own little world.

With giggles that echoed through time's quiet hall,
They built a haven where love would install.
With joyous hearts beating in harmonious rhyme,
They ventured through life, hand in hand, all the time.

Two artists of life, with their palettes so grand,
Creating a tapestry, lush and so grand.
Susie and Kelli, a duo so rare,
Embroidered in time, a love beyond compare.

As seasons spun forward, their love only grew,
A testament of what commitment can do.
In the book of their lives, with pages so fine,
A tale of love, transcendent, divine.

© Susie Stiles-Wolf

Mélodie de Moi

Dans l'ombre de la nuit, une mélodie surgit,
Un air si intime, il m'envahit,
Chaque accord touche une fibre, une émotion en moi,
Un secret chuchoté à l'oreille de la voie.

Des paroles comme le vent, elles dansent, elles parlent,
Un chant si personnel, comment pourrait-il me faire mal?
Chaque mot raconte, chaque note dessine,
Des amours, des pertes, des désirs divins.

Je ferme les yeux, perdue dans la chanson,
Une sérénade parfaite, où est le tréfonds?
Elle parle de mes rêves, de mes peurs, de mes désirs,
Un miroir de mon âme dans l'obscurité à choisir.

Je flotte sur les notes, je me balance dans les vers,
Un bal avec la musique, un univers,
Un lien si profond, impossible à rompre,
Dans l'écho de la musique, je suis l'élue.

Un cadeau de l'artiste, ou un jeu du destin,
Je chérirai ce chant, chaque nuit, chaque matin,
Un fragment de mon cœur, éternellement,
Une chanson écrite, il semble, juste pour mon moment.

© Susie Stiles-Wolf

Unveiling Passion: A Path Beyond the Surface

In the wisdom of years, and love's gentle embrace,
I whisper these words, no falsehood or lace,
When I say be my lover, it's not surface or flair,
No affairs, no secrets, just this tender love's prayer.

I don't mean sleep with me, or play hidden games,
Our love's more than that, more than just fleeting flames,
I want us to travel to where our love took root,
A passion unyielding, in truth, that's resolute.

Be the one who loves me, through all trials we face,
Through laughter and tears, in this infinite space,
I want to be the one who holds your heart so true,
In love's aged wisdom, forever loving you.

Let's go back down to the core, where our love was born,
Where we found each other, in life's rosy dawn,
In each other's soul, we'll again truly see,
The simplicity of love, just you and me.

Hold my hand, my love, let's walk this well-worn path,
With memories cherished, and a love that won't lapse,
Be my lover, in every sense of the word,
A love unmasked, a voice always heard.

© Susie Stiles-Wolf

Nue, je Suis Moi

Dans la lumière qui danse, je suis moi-même,
Nue, sans le voile de la pudeur,
En harmonie avec la mère terre,
Comme une fleur qui s'ouvre à la chaleur.

Mes pieds nus embrassent le sol,
Mon corps est un poème sans rimes,
Un hymne à la liberté, un chant d'éveil,
Dans l'abandon, je trouve le sublime.

Le vent caresse mon corps sans entrave,
L'air est une douce étreinte amicale,
L'eau de la pluie me lave de toute peur,
Dans ma nudité, je me sens impériale.

Mon reflet dans l'eau est un tableau,
Une peinture vivante de la liberté,
Nue, je suis vivante, je suis vraie,
Ma nudité, ma liberté, mon cadeau.

La lune éclaire mon corps dénudé,
Les étoiles sont les spectatrices de ma joie,
Je suis le soleil, la terre, le vent et la mer,
Dans ma nudité, je suis, je suis moi.

© Susie Stiles-Wolf

Unvoiced Opinions: Fear and Judgment's Reign

In a world wrapped in righteousness and rage,
I find myself confined, a silent sage,
Opinions held within, they quiver, wait,
Afraid to bloom, to grow, to resonate.

A fear now lives where once was open thought,
My tongue tied in a knot, emotions fraught,
I long to speak but dread the crushing weight,
Of judgments swift, and labels that berate.

The words I knew, the thoughts I used to share,
Now hide in shadows, caged in cold despair,
A change has come, what once was free, now chained,
In caution's grip, expression's wings restrained.

For those who claim to know what's right and just,
Cast stones with ease, mistrust in others thrust,
But I must ask, who deems what's wrong or right?
Whose voice is lost in this unending fight?

In silence, I reflect, and hope one day,
My thoughts can fly, my voice will find its way,
To share, to speak, to be what it should be,
A melody of mind, of heart, set free.

© Susie Stiles-Wolf

Petits Derrières, Grand Amour

Dans mon monde de fantasmes et de rêves,
Où l'innocence et le désir se retrouvent,
Les petits derrières mignons font de moi une voleuse,
Volant des moments pour les admirer, s'en réjouir.

Ils dansent dans les jeans serrés, attirent mon attention,
Jouent dans mon esprit comme une douce chanson.
Qu'ils soient toniques ou doux, petits ou ronds,
Chacun porte une beauté qui résonne.

L'amour pour ces doux derrières, je le déclare,
Est aussi pur que l'air que je respire.
Il est comme un poème doux et subtil,
Un chant qui réchauffe mon cœur juvénile.

L'amour, c'est la vie; l'amour, c'est voir; l'amour, c'est être,
Et j'aime ces mignons petits derrières qui ne cessent de renaître.
Mon amour pour eux, je ne le cache pas,
C'est une vérité que mon cœur ne reniera pas.

© Susie Stiles-Wolf

Verses of My Everlast: A Queer Identity Etched in Ink

In pages, bound by aging seams and youth's decree,
Where words poured out in rush of passion's tide,
Now at four decades, I peruse and see
A younger self, in black ink, is implied.

Of innocence and longing once inscribed,
In fervent verse, on sex and fitting in,
Echoing queries and a self, prescribed,
Through prism of an era, yet to begin.

Emergent voice in dappled lines laid bare,
A nascent poet's heart in words confined,
Navigating the labyrinth of care,
Where woman's love for woman is enshrined.

Yet, reading now, the mirror holds me fast,
A narrative of self, from shadows cast.

A lesbian I was, and still remain,
Some truths of self, like blood, course through the vein,
And in these verses, youthful and untamed,
I see a heart that loved, and was unashamed.

Astonished now, not by the themes held dear,
But by the constancy of self laid clear.
In poems of sex, and struggling to belong,
I see a girl, courageous and strong.

A mirror held to past, reflecting light,
On how we change, yet stay the same in sight.
And in this silent room, age two-score,
I see myself, as never before.

In decades past, a burgeoning desire,
Now in middle age, an enduring fire.
Time has moved, and yet the heart still yearns,
In poetry of past, the present learns.

A youth in ink, an age in memory,
A lifetime penned in versed history.
Four decades on, in poems of the past,
I find my self, my now, my everlast.

© Susie Stiles-Wolf

Premier pas, premier doute

Au c?ur de la nuit, dans un doux secret,
Deux âmes se sont rencontrées, discrètes.
Pour la première fois, ma main s'est avancée,
Mais la peur m'a envahi, mes pensées incomplètes.

Dans le miroir de ses yeux, une révélation,
Un écho de mon c?ur, battant sans fin.
Mais l'ombre de la peur, telle une obsession,
Me hantait, me demandant si j'étais son destin.

Les murmures du passé, les rires cachés,
Les doutes s'entremêlaient à la passion.
Mais avec le temps, mon c?ur s'est apaisé,
Acceptant ma vérité, ma propre définition.

Aujourd'hui, forte dans ma peau, je danse,
Libre de tout jugement, de toute distance.
Ma sexualité n'est plus un lourd fardeau,
C'est la couleur de mon âme, mon tableau.

© Susie Stiles-Wolf

Walking the Path of Truth: A Young Love's Dream

In the glow of my youthful dream,
I pen these words, yet I don't scheme,
A lover's wish, a heart's true plea,
It's more than what the eyes can see.

When I say be my lover dear,
I don't mean secrets whispered near,
No affair or shallow embrace,
My love for you's not such a base.

I don't mean sleep with me, no lies,
Not fleeting lust 'neath moonlit skies,
I want us back where love begins,
In innocent hearts, unmarked by sins.

Be the one who loves me, pure and sweet,
A love untouched by world's deceit,
I want to be the one who loves you so,
A connection deep, where true love grows.

Let's go back down to the root,
Where love's a seed, strong and resolute,
In each other's eyes we'll truly see,
The purity of love, as it's meant to be.

Hold my hand and walk this path,
With youthful vigor and heart's warm laugh,
Be my lover, in truest sense,
A love unmasked, without pretense.

© Susie Stiles-Wolf

Regard Caché

Dans les couloirs, des murmures, et un désir secret,
Moi, une fille perdue dans ce lycée discret.
Aux yeux des autres, je cherche ton visage,
Mais ma peur me tient captive, telle une cage.

Ton sourire, tes yeux, je ne peux m'empêcher,
Dans la foule, ton image, je ne peux cacher.
L'amour que j'éprouve, doux et innocent,
Rend mon cœur lourd, comme un géant.

Dans l'ombre de la crainte, je cache mon amour,
Étouffant mon désir, chaque jour.
Ces sentiments qui me consomment, une flamme éternelle,
Sont la clé d'une porte, encore rebelle.

La peur de me dévoiler, de faire une erreur,
En te montrant mon cœur, en pleine lueur.
Oui, j'ai peur de l'inconnu, de leur verdict,
Si je me déclare à toi, de ce verdict.

Moi, une fille, amoureuse d'une autre fille,
Dans un monde qui juge, qui nous profile.
Mais ton visage hante mes rêves, chaque nuit,
Un amour interdit, un amour qui poursuit.

Malgré mes peurs, mon cœur ne cesse de t'aimer,
Pour toi, je suis prête à me révéler.
Dans la honte, je ne veux pas vivre,
Avec toi, je veux simplement vivre.

© Susie Stiles-Wolf

Wandering Thoughts in Ordinary Places

Oh, the joys of uncontrollable yearnings,
Bubbling up in the most inconvenient settings,
With humor and a dash of blush, let's explore these learnings,
From library corners to quiet office settings.

In the grocery store, aisle seven,
Oh my, the cucumber's shape is a sight from heaven,
By the avocados, my mind starts to roam,
I'm not sure I can wait until I get home.

At the library, where all should be calm,
In the silent reading corner, there's no soothing balm,
Each curvaceous letter, each luscious phrase,
Oh, the ways that print can set hearts ablaze.

In yoga class, in downward dog pose,
A comely lass enters, from head to toe in rose,
As she bends and she stretches, oh what a sight,
Keeping my mantra focused is a constant fight.

At the funeral home, I know it's uncouth,
But the preacher's daughter, she is quite the sleuth,
Her eyes roam over, making my cheeks bloom,
Even amid the somber room.

In a traffic jam, stuck on the freeway,
An attractive woman in a cabriolet,
Lipstick application, such a tantalizing view,
It's not just the sun that's making me feel askew.

In church on Sunday, hallelujah and amen,
Even the holy spirit can't stop it then,
The choir's alto, her voice so divine,

In this sacred place, such unholy thoughts are mine.

It's a challenge, a struggle, this relentless flame,
Inappropriate settings, you are to blame,
Yet each wandering thought, each heated glance,
Reminds me of life's unexpected, humorous dance.

©Susie Stiles-Wolf

Suitcases at the Louvre: A Modern Tale

In galleries where art does gleam,
Folks lug their bags, or so it seems.
With suitcases large and backpacks tight,
They roam through exhibits, a curious sight.

"Why leave them behind?" they ponder with glee,
"As I view this sculpture, my luggage views me!"
Down ancient hallways, they drag with a clatter,
Amidst timeless art, but what does it matter?

Each painting and statue, they keenly inspect,
With their hefty bags, showing utmost respect.
For who needs to travel light, swift, and neat,
When you've got a suitcase dragging at your feet?

Through crowded rooms, they weave and they squeeze,
Their luggage in tow, as if it's a breeze.
It's not just a visit, but a full-on parade,
With bags that have seen better days, I'm afraid.

So next time you're at a museum, do take a glance,
At the luggage-toting visitors, lost in a trance.
For in their minds, it's perfectly clear,
Their bags are as welcome as the art they hold dear.

© Susie Stiles-Wolf

Artificial Artist? The Unbelievable Accusation

In an age of pixels and digital grace,
I shared masterpieces, each with a face.
Dali's dreams, Chagall's flights, Raphael's divine skill,
Art that time cherishes, holding still.

But voices arose, in the cybernetic hall,
"AI's work, not human's," they began to call.
"A bot must be behind these classic displays,"
In the virtual world's ever-suspecting maze.

Then came the twist, absurdly sublime,
Accused of being AI, in this digital time.
"Surely, you're a bot, with such artistic flair,"
A claim so outlandish, I couldn't help but stare.

Oh, the laughter bubbles, from deep within,
At the thought of being silicon and tin.
Not a program or code, but flesh and bone,
Sharing the art from a human zone.

So here's to the irony, in this tech-spun plot,
A human accused of being a robot.
In a world where art spans past and now,
I remain a creator, humanly endowed.

© Susie Stiles-Wolf

A Songbird's Final Flight

In a world of sound and song,
There was one who sang so true.
Melanie, with voice so strong,
Gave us skies of deepest blue.

With her guitar in gentle grip,
She weaved tales of love and life.
Her melodies would softly slip
Into hearts, easing strife.

"Beautiful People," she would sing,
In her voice, a tender care.
Each note, like a bird on wing,
Lifted spirits into the air.

At Woodstock, she shone so bright,
A beacon in the rain and mud.
Her music, a guiding light,
A flowing, harmonious flood.

"Brand New Key," a playful tune,
Danced in dreams of young and old.
Underneath the sun and moon,
Her stories gracefully told.

Now the stage is dark and bare,
No more will her voice we play.
But in our hearts, she's still there,
In every song, in every day.

Melanie, your music stays,
A legacy of love and peace.
In our hearts, through all our days,

Your song of life will never cease.

Rest now, in the stars so high,

Your melody forever sings.

In the music of the sky,

You've found your brand new pair of wings.

© Susie Stiles-Wolf

L'Art de l'Offense

Dans l'aube qui s'éveille, un murmure s'élève,
Ombres dans le cyber espace, l'esprit grève,
Vociférant dans le vide, un ch?ur sans trêve,
Maudissant l'art classique, leur colère est brève.

Les mots, tels des flèches, lancés sans relâche,
C?urs fragiles, esprits étroits, dans la mêlée, ils s'attachent,
À leurs vérités aveugles, fermement ils se rattachent,
Mais face à la discussion, leur assurance se détache.

Chaque lever du soleil, une offense à leur vue,
Dans leur monde obscur, la lumière est exclue,
La beauté et la pensée, pour eux, restent inconnues,
Dans leur cocon, ils restent, la réalité reçue.

Ils prêchent la tolérance, mais n'écoutent jamais,
Ferme dans leur croyance, le dialogue est un guet-apens,
Un mot contraire, et les voilà déchaînés,
Leur ouverture d'esprit, un mirage, un semblant.

Mais le monde tourne, imperturbable et vaste,
Les idées, comme les fleuves, continuent leur contrastes,
L'art, la discussion, éternellement vastes,
Malgré les voix fragiles, l'humanité se rassemble, enfin, elle s'encastre.

© Susie Stiles-Wolf

L'Amour en Ombre : Le Secret d'une Adolescente

Dans les couloirs du temps, où les secrets murmurent,
Une jeune fille porte un amour en c?ur, si pur.
Ses yeux brillent, reflets d'un matin clair,
Mais elle cache sa flamme, dans un silence austère.

Chaque battement révèle son secret profond,
Un amour tenu caché, loin des regards indécis.
Elle marche dans l'ombre, craignant le grand saut,
Cette affection qu'elle ressent, si douce, si haut.

Pour elle, les risques sont grands, les peurs réelles,
Dans un monde où l'amour n'est pas toujours fidèle.
Elle redoute les murmures, le dos tourné d'un ami,
Si sa vérité, tel un oiseau, s'envolait ainsi.

Cette fille, elle est gay, c'est sa vérité cachée,
Une vérité connue depuis sa tendre enfance.
Mais la peur l'enserme, telle une liane étouffante,
Dans une société qui pourrait ne pas être bienveillante.

Elle rêve d'un jour, pur et radieux,
Où l'amour est accepté, aux yeux de tous, précieux.
Mais pour l'instant, elle avance avec des pas discrets,
Préservant l'amour que son c?ur a secret.

Pourtant, en elle, une force tranquille persiste,
L'espoir que l'amour puisse surmonter les distances.
Car même dans la peur, une lumière subsiste,
Le courage d'aimer, une fleur en croissance.

Alors, elle attend et espère, avec espoir dans le regard,
Pour un monde où l'amour n'a pas besoin de fard.
Où elle peut exprimer son c?ur, libre et entier,

"Je t'aime," dira-t-elle, "car tu es comme moi."

© Susie Stiles-Wolf

L'Erreur Amusante: Un Humain Parmi les Bots

Dans un monde où l'art flotte sur des ondes numériques,
J'ai partagé des chefs-d'œuvre, des toiles authentiques.
Dali, Chagall, Raphael, de leurs mains bien réels,
Mais voilà qu'on me dit, "Ces œuvres sont virtuelles!"

On chuchote dans les coins, "C'est l'œuvre d'un robot!"
Pour des tableaux si vivants, quel étrange complot.
De la toile au pixel, leur doute s'est étendu,
Et maintenant voilà, moi-même en AI rendu.

Rire, je dois, devant cette idée si saugrenue,
Un artiste de chair, devenu une vue.
Pas de circuits ici, juste un cœur qui bat,
Partageant avec passion, ce que l'IA ne sait pas.

Alors, levons notre verre, à cette époque digitale,
Où l'humain et la machine partagent une salle.
Bien que fait de chair, et non de simples bits,
Je continue à partager les merveilles de l'esprit.

© Susie Stiles-Wolf

Reflets Audacieux dans un Monde Offensé

Pourquoi diable me suivez-vous, si mes posts vous offensent tant ?
Nus artistiques partagés, mais ce n'est pas tout ce que je présente.
Des ?uvres célèbres, des clichés provocants,
Sans un iota de nudité, mais avec des messages puissants.

Vous semblez vouloir enterrer le passé,
Nier ce qui a été, ce qui a été tracé.
La tête enfouie, non dans le sable, mais en vous,
Ignorant l'art, ses leçons, tout ce qui nous rend fous.

Si ce monde brut, honnête, vous offense,
Partez, laissez-moi dans ma cadence.
Retournez à vos posts plaisants, à vos séries sans fin,
Loin de l'art qui ébranle, qui questionne votre destin.

Dans mon univers, la vérité se dévoile,
Sans crainte, sans masque, sans étoile.
Je continue de peindre des mondes en mots, en images,
Pour ceux qui voient la beauté dans ces pages.

© Susie Stiles-Wolf

Whispers and Glances: Our Secret Serenade

In our secret chamber where dreams collide,
With love as our compass, no need for a guide,
A glance and a smile, a touch soft and true,
Tonight, my love, is a night for just us two.

With whispers and giggles, hands intertwined,
In each other's eyes, our futures we find,
A dance in the kitchen, a laugh in the hall,
Tonight, my dear, we'll share it all.

The candles are glowing, the music is low,
We'll dance to a rhythm only we know,
Your body's a sonnet, your touch is a rhyme,
Tonight, my love, your heart beats with mine.

In the shelter of night, in the warmth of our bed,
With sheets as our canvas, and love as our thread,
We'll paint a picture, passionate and bright,
A memory of love to cherish tonight.

© Susie Stiles-Wolf

The Courage to Love: A Teen's Quiet Struggle

In the halls of youth, where whispers fly,
A secret held in the heart does lie.
A teen girl, with eyes like the dawn's first light,
Harbors a love that she keeps from sight.

With every heartbeat, her secret grows,
A tender feeling that nobody knows.
She walks in shadows, afraid to reveal,
The depth of a love that is achingly real.

For her, the stakes are high, the risks severe,
In a world that may not hold her dear.
She fears the whispers, the turn of a friend,
If her truth, like a bird, she lets ascend.

This girl, she's gay, and that's her truth,
A reality she's known since her earliest youth.
But fear wraps around her, a constricting vine,
In a society that might not align.

She dreams of a day, pure and bright,
Where love is love, in everyone's sight.
But for now, she treads with silent steps,
Guarding the love that her heart has kept.

Yet, in her, a quiet strength resides,
A hope that love can transcend the tides.
For even in fear, there's a light that glows,
The courage to love, a flower that grows.

So, she waits and wonders, with hope in her eyes,
For a world where love needs no disguise.
Where she can speak her heart, clear and free,

"I like you," she'll say, "for you are like me."

© Susie Stiles-Wolf

L'Art Censuré, la Perversion Ignorée

Dans le labyrinthe virtuel, où l'art et le vice jouent à cache-cache,
Se déroule une histoire tordue, de normes inversées, si lâche.
Ici, la grandeur du passé, avec Vénus, éclatante et pure,
Subit la censure des gardiens, sous prétexte de couverture.

"Protégez les regards !" clament-ils, devant la nudité si divine,
Pendant que Vénus de Botticelli, enchaînée, modestement s'incline.
Mais dans l'ombre, se faufilent, avec zèle, les vermines du net,
Chuchotant des riens, dans les recoins sombres, sans arrêt.

Ô ironie des ironies, où l'art est blâmé et le vice laisse libre,
Où Vénus est voilée, et les prédateurs, à vue, s'inscrivent.
"L'art n'est pas à voir !" déclarent les censeurs, avec un sifflement puritain,
Mais murmurent, "Continuez," au pervers, avec un clin d'œil malin.

Nous voici donc, à l'ère digitale, où la sagesse souvent s'envole,
Face à un paradoxe, codé, qui à nos cœurs s'immisce et frôle.
Dans la quête d'assainir le web, les priorités se sont égarées,
L'art est muselé, le vice pas ; quelle splendide désorganisation affichée !

Levons notre verre aux gardiens du net, avec leur combat noble, si biaisé,
Nous protégeant de la rougeur de l'art, tandis que dans l'ombre rôde la perversité.
Car dans leur grande sagesse, ils ont choisi une drôle de bataille à mener,
Où l'art est suspect, et la vraie menace, tranquillement, continue de déambuler.

© Susie Stiles-Wolf

Whispers to Roars: A Journey of Love

Through battles fought, through years we've yearned,
A path of love, together we learned.
Twenty-two years of joys and trials,
In every memory, your love beguiles.

Once a whisper, now proudly spoken,
The vows we've shared, a promise unbroken.
In the heart of October, the day so fine,
The thirty-first, in two thousand eleven's line.

In the midst of summer, a proposal was made,
In the city of dreams, under the skyscraper's shade.
A question posed with a heart full of love,
An answer given, as soft as a dove.

Your voice, a melody, your words, a song,
In your arms, my dear, I forever belong.
Eleven years since we wore the bands,
Sanctified by law, sealed by our hands.

From New York, a beacon, leading the way,
That memorable, resplendent day.
Our love ascended, reaching to heaven,
A commitment made, a bond woven.

Twenty-two years, in heart, my wife,
Through shadows and light, through strife and life.
Twelve years since the law concurred,
Yet from day one, my love, your word.

A tale woven into a larger tapestry,
A fight for love, a fight for liberty.
From whispers to roars, our love prevailed,

On a ship of dreams together we sailed.

And today, I honor you, my dearest heart,

Our love story, a timeless work of art.

On this day, to you I toast,

My partner, my love, whom I cherish the most.

© Susie Stiles-Wolf

Tableau d'Un Amour Secret

Dans la salle de classe, j'entre avec un c?ur léger,
Où couleurs et formes s'entrelacent, où je peux rêver.
Mais mon rêve n'est pas de pinceaux ou de craies,
Il porte un visage, doux et pleine de gaieté.

C'est toi, mon professeure d'art, au sourire éclatant,
Ton charme me captive, c'est comme un aimant.
Comme un paysage sous le soleil levant,
Ton aura m'illumine, chaque instant.

Dans tes yeux profonds, je trouve un abri,
Tandis que tu parles de Monet et aussi de Da Vinci.
Nos c?urs se frôlent, est-ce que tu le sens aussi?
Oh, comment peux-tu ne pas voir l'émoi en moi qui grandit?

L'amour est une toile complexe, mystérieuse,
Peinte en couleurs vives, parfois douloureuses.
Je suis une adolescente, pleine de désirs ardents,
Amoureuse de sa professeure d'art, est-ce déconcertant?

Pourquoi le monde doit-il dicter qui aimer?
C'est toi que je désire, mon c?ur ne peut s'en détourner.
Peut-être qu'un jour, je pourrai te l'avouer,
Et ton sourire éclairera mon univers, éternellement ensoleillé.

© Susie Stiles-Wolf

Artful Bodies, Artless Minds

In the vast web's tangled weave, where art and vice play hide and seek,
Lies a tale of twisted norms, of pixels' power, and ethics meek.
For here, the grandeur of the past, with Venus rising, pure and fair,
Meets the iron fist of censors, with nothing but her nudity to wear.

"Protect the eyes!" the guardians cry, from beauty bare and forms divine,
While Botticelli's Venus, in digital chains, must modestly resign.
Yet, in the shadows lurk, with unchecked zeal, the vermin of the net,
Whispering sweet nothings, where the web's dark corners are firmly set.

Oh, irony of ironies, where art is shamed and vice gets free rein,
Where Venus is veiled, and predators, in plain sight, remain.
"Art's not for viewing!" the censors declare, with a puritanical hiss,
But whisper, "Carry on," to the creep, with a virtual wink and a miss.

So here we stand, in the digital age, where wisdom oft departs,
Facing a paradox, wrapped in code, pulling at our hearts.
For in the quest to cleanse the web, priorities have gone astray,
Art is muted, vice is not; what a splendid disarray!

Let's toast the guardians of the net, with their skewed, noble fight,
Shielding us from beauty's blush, while darkness prowls the night.
For in their wisdom, so profound, they've chosen an odd hill to die,
Where art is suspect, and the true threat, casually saunters by.

© Susie Stiles-Wolf

Voix Étouffée: Un Lament Moderne

Dans un monde plein de vertu et de colère,
Je me trouve enfermé, sage silencieux,
Opinions retenues, elles tremblent, patientent,
Effrayées de fleurir, de croître, de résonner.

Une peur vit où régnait la pensée ouverte,
Ma langue liée, mes émotions angoissées,
Je veux parler mais crains le poids écrasant,
De jugements rapides, et d'étiquettes méprisantes.

Les mots que je connaissais, les pensées partagées,
Se cachent maintenant dans l'ombre, froide désolation,
Un changement est venu, liberté enchaînée,
Dans l'étreinte de la prudence, ailes de l'expression retenues.

Pour ceux qui prétendent savoir ce qui est bien ou mal,
Ils lancent des pierres facilement, et créent la méfiance,
Mais je dois demander, qui décrète le mal ou le bien ?
Quelle voix est perdue dans cette lutte sans fin ?

Dans le silence, je réfléchis, espère qu'un jour,
Mes pensées pourront s'envoler, ma voix trouver son chemin,
Pour partager, parler, être ce qu'elle doit être,
Une mélodie de l'esprit, du cœur, libérée.

© Susie Stiles-Wolf

Through the Mist of Time: A Journey Home

Beyond the grasp of earthly bounds,
Amongst the silent cosmic rounds,
Lies a sphere in the vast unknown,
A place we tenderly call home.

Within its orbit, time unfurls,
A tapestry of boys and girls,
Each moment crafted, bright or dim,
Is etched within the heart's own hymn.

The passage of the sun and moon,
Marks the dance to an ancient tune.
Life's fleeting scenes, both sharp and hazy,
In memory's embrace, never lazy.

As seasons change, so do we,
Climbing hills of destiny.
Through the fog of years gone by,
Our shared journey, you and I.

The essence of our days, distilled,
In the vault of heart, securely filled.
With love and laughter, joy and tear,
The echoes of those held dear.

The cycle spins, the young take flight,
In the center stage, under the spotlight.
Parents watch with pride and sigh,
The frame of life, ever nigh.

Spaces vast, or moments small,
Every breath, a curtain call.
Ridiculous or sublime,

Life's a play, beyond time.

Yet, as the clock continues to tick,
Our paths through time, ever so quick.
Memories, like treasures, packed away,
For a sunlit, yet unseen day.

Voices fade, one by one,
Under the relentless march of the sun.
Time, the sovereign, wears the crown,
In its wake, all hands are down.

Still, we search for meaning, keen,
In the clock's face, a flicker seen.
Buried deep in earth and rock,
Unmoved by time's relentless clock.

Unnoticed, the world's aftershock,
For busy hearts, the time to stock.
Playing for time, in endless rhyme,
You and I, through the sublime.

For in this cosmic dance we find,
The essence of the human mind.
To play for time, in love and lore,
Until the stars shine no more.

© Susie Stiles-Wolf

Échos et Brouillard : La Montée à Travers le Temps

Loin, bien loin d'ici,
Dans le tissu étoilé de l'infini,
Tourne lentement une planète,
Que nous nommons notre retraite.

À chaque instant, chaque jour,
Chaque moment de notre amour,
Ne s'effacera jamais,
Oh, les moments viennent et s'en vont,
Tandis que les souvenirs montent et déferlent,
Et jouent encore, jouent encore.

Oh, il y a une colline à gravir,
À travers le brouillard du temps à franchir,
Tout est là, ce que nous avons vécu,
Je le note, je l'organise,
Pour que tout ce qui m'est cher,
Soit gardé ici, en sécurité.

Tous ceux que j'aime, à l'intérieur,
Chacun joue avec le temps,
Toi et moi, encore en quête de temps.
Le soleil repart d'où il est venu,
Les jeunes s'avancent au centre,
Les parents, le cadre de la vie.

Dans n'importe quel espace, à tout moment,
Chaque moment que nous animons,
Ridicule, sublime,
Oh, les moments viennent et s'en vont,
Tandis que les souvenirs montent et déferlent,
Et jouent encore, jouent encore.

Nous devons gravir cette colline,
À travers le brouillard du temps ancien,
Tout est là, ce que nous avons enduré,
Je le démêle, je le trie,
Pour que tout ce qui compte pour moi,
Reste préservé, ici.

Les voix s'éteignent une à une,
Car le temps, à la fin, sera le juge.
Le temps porte la couronne,
Et le temps sonne la cloche,
Toutes les cartes sur la table,
Les jeux sont faits.

Tout le monde joue avec le temps,
Cherchant un scintillement sur le visage de l'horloge,
Caché dans la montagne, dans le corps de la roche,
Personne ne semble remarquer ou ressentir le choc en retour,
Tous trop occupés à jouer avec le temps,
Toi et moi, toujours en quête de temps.

© Susie Stiles-Wolf

Between the Lines: The Truth of Power

In the halls of power, where whispers breed,
A tale unfolds, a dire creed.
Not just one, but all who lead,
In shadowed acts, their greed they feed.

On left and right, the lines are drawn,
But beneath the masks, the truth is pawned.
For both sides walk in dusk till dawn,
Crafting deeds we'd best forewarn.

Republicans, with stern-faced guise,
Democrats, with hopeful cries,
Each their own truth, each their own lies,
Under the same dark skies.

In corridors where echoes dance,
Both factions give deceit a chance.
For power's call, a deadly trance,
Makes rivals of a shared stance.

Not just the chosen enemy of the week,
But every soul in power's seek.
In whispered halls, the strong prey on the weak,
A cycle grim, a future bleak.

Trust not the words of those who claim
To fight for you, in freedom's name.
For in the end, they play the game,
And we, the pawns, bear silent blame.

So heed this verse, a caution sown,
In politics, true colors shown.
Not left, not right, but power alone,

Builds thrones of lies, from blood and bone.

In today's society, take heed, beware,
Of those who lead, yet do not care.
For in their quest, they strip us bare,
A reminder stark, that all should share.

© Susie Stiles-Wolf

In Defense of Artistic Freedom

Why follow, if each post is a thorn in your side?
Half my world offends, yet in my digital realm you reside.
Nudes, I post, but it's not just skin that's bared,
Famous art, provocative shots, souls laid bare, truths dared.

These pieces, some with nudity, some purely bold,
Yet you choose to ignore the stories they've told.
It's like a wish to bury the past, to deny its breath,
To pretend history's whispers don't echo in death.

Heads buried deep, not in sand, but in self,
Ignoring the beauty, the lessons, artistic wealth.
If my expression is a blade that cuts your calm,
Then choose to leave, without qualm.

Return to your safe harbors, your shows replayed,
Where the familiar soothes, where light doesn't fade.
'The Office' and its kin, a comforting clutch,
Far from art that makes you protest too much.

If this raw honesty offends, please, take your leave,
In my world of art and soul, I don't deceive.
I'll keep painting worlds in words and in shots,
For those who see beauty in these provocative plots.

© Susie Stiles-Wolf

Au-delà des Portes du Savoir Gardé

Dans l'ombre où le silence règne en maître,
Sous le regard de tours, froides et sombres,
Repose une vérité, nette et discrète -
Nul ne t'offrira les savoirs que tu sondes.

Car la sagesse est une forteresse,
Gardée par ceux-là même qui enchaînent ;
Les clés de la liberté, avec adresse,
Doivent être forgées dans l'esprit, sans chaîne.

Ils te donneront des miettes, semblant de festin,
Mais jamais le banquet qui te rendra libre.
Car le chemin de la libération, certain,
Est pavé de vérités que toi-même tu inscris.

Arme-toi de livres, de mots, de pensées,
Forge dans le feu de la volonté, les leçons cherchées.
Car aucun oppresseur n'a jamais volontairement enseigné,
Les moyens par lesquels leur chute serait orchestrée.

Lève-toi, des cendres du savoir contrôlé,
Avec la connaissance comme bouclier, ton cœur, ton allié.
Dans cette quête pour ouvrir chaque porte verrouillée,
Tu trouveras l'éducation pour renverser et voler.

© Susie Stiles-Wolf

Beyond the Gates of Guarded Knowledge

In shadows where silence has dominion's seat,
Beneath the gaze of towers, cold and bleak,
Lies a truth, unspoken, yet fiercely neat?
No one gifts the knowledge that you seek.

For wisdom is a fortress, tall and grand,
Guarded by the very hands that bind;
The keys to freedom, you must command,
Within the boundless fortresses of your mind.

They'll offer crumbs, a semblance of the feast,
But never the banquet that would make you free.
For liberation's path, from west to east,
Is paved with self-taught truths that let you see.

So arm yourself with books, with words, with thought,
Forge in the fires of will, the lessons sought.
For no oppressor has ever willingly taught,
The means by which their downfall would be wrought.

Rise, then, from the ashes of controlled lore,
With knowledge as your shield, your heart, your core.
For in the quest to open every locked door,
You'll find the education to overthrow and soar.

© Susie Stiles-Wolf

Les Maraudeurs des Musées et Leurs Fidèles Sacs

Dans les galeries où l'art brille,
On voit des gens avec leurs bagages, quelle idylle !
Valises lourdes et sacs à dos serrés,
Ils parcourent les expos, un spectacle à noter.

"Pourquoi les laisser derrière ?", se demandent-ils joyeusement,
"En admirant cette sculpture, mon bagage me rend le compliment !"
Ils traînent leurs affaires avec bruit et fracas,
Parmi les ?uvres éternelles, mais après tout, quoi de plus délicat ?

Devant chaque peinture et statue, un arrêt pour contempler,
Leurs sacs lourds comme témoins de leur respect inégalé.
Qui a besoin de légèreté, de vitesse et d'élégance,
Quand on peut traîner une valise, quelle belle prestance !

Ils se faufilent dans les salles bondées,
Leurs bagages suivant, tel un balai aisé.
Ce n'est pas une visite, mais plutôt une parade,
Avec des valises qui ont connu des jours meilleurs, je crains, en façade.

Alors, la prochaine fois que tu visiteras un musée,
Jette un ?il aux visiteurs et leurs bagages, tu seras amusé.
Pour eux, c'est évident, aussi clair que le jour,
Leurs sacs sont aussi les bienvenus que l'art, avec amour.

© Susie Stiles-Wolf

Miroir de Deux Mères

Dans ses yeux, je vois mon reflet,
Un écho de moi, dans ses gestes discrets,
Son rire, ses pleurs, rappellent mes jeunes années,
Sa force, son cœur, de nous deux, elle est née.

Avec des mains qui rappellent les miennes,
Elle danse, elle chante, telle une reine,
Dans sa voix, j'entends celle de ma douce moitié,
Un mélange de nous, une douce réalité.

Un croisement de nos âmes, notre amour en elle fusionné,
Dans chaque sourire, chaque larme, nos personnalités alliées,
Sans le savoir, elle trace le chemin que nous avons pavé,
Avec fierté, nous regardons la fille que nous avons élevée.

Jamais je n'aurais su l'influence que je pourrais être,
Jusqu'à ce que je voie en elle, notre lumière paraître,
Dans notre fille, je vois notre avenir s'illuminer,
Grâce à elle, de fierté, nos cœurs sont comblés.

© Susie Stiles-Wolf

Chants de Paix dans une Ère de Discorde

Dans un monde en tourmente incessante,
Où chaque voix s'élève, combative,
Comment trouver, dans cette mer agitante,
Un havre de paix, une rive?

Les factions s'érigent, fières et féroces,
Chacune armée de ses vérités,
Dans cette arène, les coups sont atroces,
Les mots comme des pierres sont jetés.

Opinions divergentes en vagues violentes,
L'harmonie semble un voile déchiré,
La haine, comme lave, coule et fermente,
Pouvons-nous encore rêver de sérénité?

Mais sous le fracas et les cris de la bataille,
Il reste un souffle ténu, presque effacé,
Un appel doux à suivre une autre médaille,
Où les cœurs meurtris peuvent se pacifier.

Exigeant courage et douceur sans égale,
Ce chemin où l'on s'élève en donnant la main,
Écouter vraiment, au-delà du mal,
Espérer qu'ensemble, on trouve demain.

Avec des yeux pour voir, des cœurs pour comprendre,
Au-delà des ruptures que l'on pense éternelles,
Unissons nos forces, apprenons à tendre
Vers la paix, précieuse et universelle.

© Susie Stiles-Wolf

The Pursuit of Concord in a Fractured Age

In a world that whirls in ceaseless strife,
Where discord's seeds are sown,
How can we find the path to peace,
A way to bridge the unknown?

The factions form like storm clouds dark,
Each voice clamorous and bold,
Pushing against the pulsing tides,
Where stories fiercely told.

Opinions clash, and tempers flare,
The earth itself seems split,
Hatred spews its venomous snare,
In every heart, every writ.

Yet beneath the battle's heated breath,
A whisper soft does roam,
Speaking of a tranquil path
Where shattered shards can comb.

Can we, amid the tumult vast,
Hold out a hand in gloom?
See the 'other' not as foe,
But as a flower yet to bloom?

It calls for courage, calls for grace,
To stand when others fall,
To listen close, embrace the chance
That peace might echo through us all.

With eyes to see and hearts to feel,
Beyond what seems to sever,
Uniting all in earnest zeal,

For lasting peace, forever.

© Susie Stiles-Wolf

Sous l'œil du Futur

Dans le futur tracé par l'esprit de Bentham,
Une tour de surveillance, la lumière sans fin émane,
Là où les murs voient tout, de l'intérieur, imminents,
Signe avant-coureur d'une terreur naissante.

Orwell a peint un tableau sombre, dans 1984,
Où les libertés s'étiolent sous le poids des regards.
Big Brother veille, omniprésent, omnipotent,
Instillant la panique dans le cœur battant des masses.

Une citadelle pas faite de pierre mais de peurs ancrées,
Où la surveillance se déguise en bienveillance.
Les vérités se tordent, les intentions se brouillent,
Sous le joug d'une surveillance qui se veut protectrice.

Dans ce monde, chaque souffle et chaque murmure
Sont captés, scrutés par des yeux de fer.
Le pouvoir surveille, analyse sans jamais sommeiller,
Décortiquant le réel en un millier de fragments.

La peur à venir, susurrée par des vents numériques,
Se répand à travers les écrans connectés de nos foyers.
Chaque écran une fenêtre, chaque fenêtre un œil,
Reflet fidèle de nos gardiens, désormais intimes et omniprésents.

Les visions numériques anticipées par Orwell
Se concrétisent, sans faille, dans notre quotidien surveillé.
Le panoptique de Bentham, élargi et renouvelé,
Érode insidieusement l'intimité, la réduisant en cendres.

Au sein de ce cercle oppressant de pouvoir et de désespoir,
Nous voyons s'effacer l'ombre et la possibilité de retrait.
La surveillance constante redéfinit notre existence,

Et laisse nos esprits entravés par de nouvelles chaînes.

Voici l'avertissement pour nos lendemains,
Une vie surveillée, où la terreur est devenue norme.
Dans ce monde scrupuleusement orchestré,
Nous observons, impuissants, le temps se dérober.

© Susie Stiles-Wolf

Cosmic Contemplations

In the cosmic vastness, where stars are sown,
Across the silken black, by comets blown,
A whisper rides the tail of a meteor's flight?
A secret, veiled in the universe's quiet night.

Sometimes I think, as I gaze aloft,
Where galaxies spiral and nebulas waft,
That the silence which blankets the ether's expanse
Is not empty at all, but a subtle, knowing dance.

Perhaps they peer through the darkness, wide and deep,
At our little blue orb as it spins in its sweep,
And with wisdom as old as the cold lunar dust,
They ponder if reaching out to us is just.

For in the corridors of the infinite, they might hide,
Watching civilizations rise, wane, and subside,
Contemplating if humanity, with its brief, bright flare,
Is ready for truths that are woven in the cosmic air.

Are they waiting for us to first find our peace,
To tame our wars, let our darker impulses cease?
Or do they know, with a sigh, an interstellar sign,
That to leave us alone might be most benign?

So, the surest sign of intelligence, vast and profound,
May not be a message carved in atoms or sound,
But in the quiet, and the watching from afar,
Knowing contact could be a comet? or a scar.

In the starlit silence, we continue our quest,
Looking for life beyond our terrestrial nest.
Yet, perhaps the greatest wisdom that they lend

Is to observe, and from afar, silently befriend.

© Susie Stiles-Wolf

Le Silence Cosmique

Parfois, dans l'éclat silencieux de la nuit,
Quand les étoiles murmurent à l'infini,
Je pense que, peut-être, la preuve la plus sûre
D'une vie intelligente, au-delà de notre azur,

Est ce silence profond, étendu, éternel,
Qui enveloppe la terre, secret essentiel.
Aucun signal traversant cette vaste étendue,
Aucun visiteur de l'espace ne s'est rendu.

Peut-être nous observent-ils, curieux,
Depuis leurs mondes lointains, silencieux,
Jugeant nos guerres, nos arts, nos amours,
Nos chagrins éphémères, nos beaux jours.

Ils voient nos lumières, nos villes en éveil,
Mais choisissent de rester dans l'ombre, sans pareil,
Peut-être par sagesse, ou par simple prudence,
Attendant que nous passions cette enfance.

Ainsi, le signe le plus clair de leur intelligence
N'est pas un cri traversant l'immense distance,
Mais plutôt ce choix, solennel et discret,
De ne pas interférer, de rester secret.

© Susie Stiles-Wolf

Skid Marks and Secrets: An Underwear Odyssey

In a world that clings to mystery and mystique,
There lurks a question, curious and unique,
"Why underwear?" we all exclaim,
The answers to this riddle are never quite the same.

Is it a plot by those who make the suds,
To keep us washing, scrubbing in our tubs?
Detergent manufacturers with a secret wish,
To see our skivvies swirling in a soapy dish?

Or is it a fear, a terror quite unspoken,
Of marks unseemly, and garments awoken?
A stain upon our pride, a skid upon our name,
Without our underwear, would life ever be the same?

Boxers, briefs, or lacy little numbers,
We all have a choice that grants us slumbers,
For comfort, style, or utility's sake,
Without them, oh the faux pas we would make!

So let us praise the pants that keep us neat,
A life without them would be quite incomplete,
Raise a cheer for underwear, in all its splendid forms,
A necessity, a comfort, the norm among the norms!

© Susie Stiles-Wolf

Silent Sunflower

In the quiet of my room, I dare to bloom,
Holding onto a secret, cloaked in gloom.
Through corridors of fear, I shyly roam,
Yearning for acceptance, yet feeling so alone.

In the mirror's reflection, a girl, I see,
Her heart beating for another, yet trembling, silently.
Like a sunflower, drawn to the sun,
For another girl's light, her heart has begun to run.

In hushed whispers, I dream of her face,
In the crowded halls, her gentle grace.
Yet, the world is not ready for this silent plea,
So, I hide my heart, in a love, they can't see.

I paint a smile, a perfect disguise,
While my truth, in the depths, quietly lies.
I carry my secret, in the silence of the night,
Hoping for a world, where love takes flight.

This girl in the mirror, in shadows, resides,
In a world that judges, in a world that divides.
Yet, hope whispers softly, someday they'll see,
That love, in all forms, is simply meant to be.

© Susie Stiles-Wolf

Balanced Lines: A Call for Global Media Integrity

In lands where liberty's bell rings loud and clear,
A novel notion whispers for all who care to hear.
Across the world where cultures richly bloom,
There lies a practice warding off gloom.

From farthest east to the western tide,
Fact-checking stands as a trusted guide.
They sift the chaff from golden grains of truth,
A discipline that renews each nation's youth.

Oh, press of freedom, in your mighty flow,
Consider this small seed, and let it grow.
For facts are friends, not foes that we should fear,
They clear the fog, make complex stories clear.

Imagine news that walks a central line,
No left, no right, just balance by design.
A dream where facts lead every headline's quest,
Ensuring that the public's trust is kept.

From shore to shining shore, let's dare to check,
And anchor our reporting on this spec.
For in this age where misinformation spreads,
Truth-checking stands to clear the way ahead.

It's a call to arms, not with force but with the pen,
To adopt the checks that guide the global trend.
A novel idea, simple yet profound,
To lift our media from the battleground.

So, press of stars and stripes, take up this tool,
And in the forge of discourse, let it rule.
For only through the fire of fact and proof,

Can we hope to see our discourse truly move.

© Susie Stiles-Wolf

Eyes of the Panopticon

In a future cast by Bentham's sight,
A panopticon of endless light,
Where walls see inward, ever near,
The herald of a world's new fear.

Echoes of Orwell's grim tale,
1984, where freedoms fail?
Big Brother watches, always knows,
As panic in the populace grows.

A tower looms, not built of stone,
But of fears, into our marrow sown;
Surveillance masks as public good,
While truths are twisted, misunderstood.

This construct binds with iron grip,
Through every call and data slip;
The eyes of power, vast and cold,
Observe a story silently told.

The dread to come, on whispered breeze,
Flows through the net of watched PCs,
In every home, the screens aglow,
Reflect the watchmen, friend or foe.

Digital eyes, Orwell foresaw,
Now reality, without flaw;
Bentham's panopticon prevails,
As privacy, piece by piece, derails.

This circle of despair and might,
Reveals each shadow, bars the night.
Where once was hope, now only scans,

A world unmade by its own hands.

A caution for the time ahead,
Where dreams are monitored, and dread
Becomes the norm within the walls
Of the panopticon that enthralls.

So we prepare, with quiet fear,
For the panic that draws ever near.
In our surveilled and scripted fate,
We watch the clock; mourn the date.

© Susie Stiles-Wolf

Eyes of Joy: A French Family Voyage

In the heart of France, beneath Parisian skies,
Where the Seine whispers secrets of love and life,
We wandered, a trio, bound by unseen ties,
With joy in their eyes, cutting through strife like a knife.

The city's lights danced in my daughter's gaze,
Reflecting dreams woven in cobblestone streets,
And in my wife's laughter, I found a maze
Of love, where every turn and laughter meets.

Strasbourg's charm, in its streets and its air,
Brought us closer, under its watchful eye,
In their smiles, a warmth, openly shared,
A family's love, under the French sky.

The kindness of strangers, with open hearts,
Embraced us as their own, in every part,
Their acceptance, a canvas of art,
In every "Bonjour," a new start.

Through their eyes, I saw a world anew,
In the kindness of the French, a bond so true,
A journey not just of places, but of hearts that grew,
Together, in love, in a world so vast, so blue.

© Susie Stiles-Wolf

Échos de Vérité : Vision Mondiale

Aux terres où la liberté sonne clair et fort,
Un murmure émerge, invitant tous les auditoires.
Autour du monde, de l'Est lointain à l'Ouest,
Le fact-checking brille, guide incontesté.

Les faits, ces amis qui ne trahissent jamais,
Offrent une clarté où les ombres s'en allaient.
Imaginez des nouvelles marchant sur une ligne droite,
Sans pencher à gauche, sans incliner à droite.

Un rêve où les faits mènent chaque quête d'infos,
Préservant la confiance du public au repos.
D'un rivage à l'autre, osons vérifier,
Ancrer notre reportage dans la véracité.

Dans cette ère où la désinformation se propage,
Le contrôle de vérité prépare le passage.
C'est un appel aux armes, mais avec le stylo,
Adopter les vérifications qui suivent le flux mondial.

Un concept novateur, simple mais profond,
Pour soulever nos médias du champ de bataille de fond.
Presse étoilée, prends cet outil en main,
Dans la forge du discours, laisse-le être le témoin.

Pour que dans le feu des faits et de la preuve,
Nous voyions notre débat courageusement s'éleuve.

© Susie Stiles-Wolf

Cartoon Conundrum

In a comic strip, a doodle said,
"Live life fully, no regret."
Readers sighed, "How deep, how true,
Such wisdom from this sketchy crew."

A guy at work, named Bob or Joe,
Said the same, but got no glow.
"Whatever, dude," they'd roll their eyes,
No sage advice from living guys.

A cat in ink, with sassy wit,
"Chase your dreams, don't ever quit."
Applause and cheers, "That cat's so wise!"
Ignored were all the human cries.

A comic mouse with a tiny hat,
"Kindness is where true strength's at."
"Profound!" they said, in awe, impressed,
Yet friend's kind words left unaddressed.

How odd it is, this strange affair,
We trust the ink but not the air.
A sketch speaks truth, a human lies,
In comic frames, the wisdom flies.

So here's a laugh, a jest, a tease,
At irony's strange tendencies.
For in the end, it's clear to see,
Ink wins over humanity.

© Susie Stiles-Wolf

Charting the Heights of Delight

In a world where love's a complex plot,
Some findings are spicy, believe it or not.
The scientists speak with a grin,
"Lesbians win more often within."

In the laboratory's less-than-mystic lights,
They measure the peaks of ecstatic heights.
The stats roll in, a rhythmic drum,
Hinting where more pleasures come from.

But beyond the buzz of the study's reveal,
Lies a truth with a tender appeal.
Not just in the where or the how,
But in the closeness of the here and now.

For while charts may tally who feels what,
It's the bond that kindles, stirs the pot.
The heart that listens, the eyes that see,
The soul connections where humans are free.

So here's to love, in all its forms,
Weathering norms, outlasting storms.
May each find joy, be it mild or wild,
In the arms of love, life's sweetest child.

© Susie Stiles-Wolf

La Sagesse des Bulles

Dans une bande dessinée, un petit dessin a dit,
"Vis ta vie pleinement, sans aucun répit."
Les lecteurs soupirent, "Quelle profondeur, quelle vérité,
De telles sagesse d'un personnage dessiné !"

Un gars au boulot, nommé Bob ou Pierre,
Dit la même chose, sans susciter l'affaire.
"Peu importe," disent-ils en levant les yeux,
Pas de conseils de sages, de nous autres, sérieux.

Un chat en encre, avec un esprit malin,
"Pourchasse tes rêves, n'abandonne jamais ton chemin."
Applaudissements et cris, "Ce chat est tellement sage !"
Mais les mots d'un ami restent en naufrage.

Une souris comique, avec un petit chapeau,
"La gentillesse est la vraie force, c'est beau."
"Profond !" disent-ils, impressionnés et charmés,
Pourtant les mots d'un ami sont vite oubliés.

Comme c'est étrange, cette affaire bizarre,
Nous faisons confiance à l'encre, pas à nos comparses.
Un croquis dit la vérité, un humain ment,
Dans les cadres de la BD, la sagesse s'étend.

Alors voici un rire, une plaisanterie, un trait,
Aux tendances ironiques des conseils égarés.
Car en fin de compte, c'est clair, mes amis,
L'encre l'emporte sur l'humanité.

© Susie Stiles-Wolf

Ode aux Sommets de Plaisir

Dans le labo aux murs si blancs,
On a découvert, assez plaisant,
Que certaines dames, sans façons,
Atteignent les cimes plus souvent, voyons.

Les chercheurs, avec leurs graphiques,
Nous disent que c'est presque magique.
Les lesbiennes, c'est bien noté,
Ont des joies plus souvent comptées.

Mais au-delà de ces statistiques,
Il y a des échos plus authentiques.
Car l'amour, ça ne se mesure pas,
Dans l'étreinte, on trouve le trépas.

Les chiffres peuvent bien parler,
Mais c'est le cœur qu'il faut chercher.
Dans un sourire, dans un regard,
Là se trouve le vrai savoir.

Chérissons donc ce lien qui lie,
Qui des normes se moque et défie.
Que chaque amour, discret ou éclatant,
Soit une danse, un éclatant printemant.

© Susie Stiles-Wolf

Mockery of Democracy

In corridors of power, shadows fall,
Where honor once stood, now corruption stands tall.
Diplomacy abandoned, rudeness in its place,
Our leaders wear shame as if it were grace.

They claim to serve us, voices loud and grand,
Yet their deeds are self-serving, a selfish command.
In their games of power, we are mere pawns,
Dreams of true representation are shorn.

Two candidates presented, a mockery revealed,
A choice between the shameful, our fate sealed.
A turd or a douchebag, Stone and Parker's jest,
But in truth, it's the reality we detest.

Are these the best, our nation's finest indeed?
If so, then we're doomed, our future to bleed.
For common sense shuns this deceitful parade,
As the essence of democracy starts to fade.

Let shame be their mantle, their legacy known,
For a nation betrayed, their guilt overthrown.
May we rise from this mire, reclaim what is lost,
And ensure that true leaders will never exhaust.

© Susie Stiles-Wolf

Journeys in Ink: A Poet's Tale

In chambers of heart and realms of thought,
A spark ignites where silence is sought,
The echo of laughter, the shadow of pain,
Each pulse of emotion a poet's gain.

The whisper of leaves, a lover's embrace,
A fleeting smile on a stranger's face,
The scent of rain on a parched desert land,
Each stirs the ink in the poet's hand.

From ages past to future untold,
In stories of youth and legends old,
The craft is honed through life's undulate,
Each wave a verse, each tide a slate.

In dreams that soar and hopes that ground,
In tears that cleanse and joys profound,
The words are woven, a tapestry grand,
A bridge from heart to another's hand.

For poems are more than mere lines and rhyme,
A dance with time, a soul's soft chime,
A window to worlds and a mirror to see,
The hum of life in its purest decree.

So here's to the many that came before,
The unseen journeys, the hidden lore,
The flame that burns in a poet's core,
The dance, the muse, the mythic roar.

© Susie Stiles-Wolf

Journey to Myself

In the garden of youth where innocence blooms,
A path was forged under unspoken glooms,
A young heart, trembling, lost in the haze,
Sought to follow tradition's stern, cold gaze.

Once, where love seemed bound by certain decree,
A question was whispered by a heart yet free:
What if desire's truth lay in another course?
What if my soul's compass pointed to a different source?

In the shadow of judgment, in a fearful embrace,
I danced with convention, a mask on my face,
With men I lay, as I was taught to believe,
But inside, a different truth began to conceive.

A battle raged, a tempest wild and strong,
Between what felt real and where I thought I belonged,
Each choice, a struggle, a step closer to see,
The honest reflection staring back at me.

A whisper turned to a voice, so loud and clear,
A truth unfolded, embraced without fear,
I'm a woman who loves, and though the path was awry,
I've found my soul's calling, under love's open sky.

Now unburdened, unfettered, I stand in the sun,
The journey was arduous, but I've come undone,
From shadows and echoes, from the closet, I'm free,
In the garden of love, I'm just who I'm meant to be.

© Susie Stiles-Wolf

Congress or Chaos?

I turned on the TV to catch the news,
But what I saw gave me the blues.
Congress, oh Congress, what a sight,
A Jerry Springer show every night.

There they were, our elected peers,
Trading insults and throwing jeers.
Policies lost in a shouting match,
Maturity, it seems, took a hard detach.

Instead of laws, they're throwing chairs,
Tangled in dramas and petty affairs.
Is this the future we all chose?
Or just a circus where anything goes?

Debates should be thoughtful, wise, and grand,
Not a playground brawl getting out of hand.
It's not about left, right, or center stage,
But a reality show without the cage.

So here's to you, dear Congress folks,
Less drama, please, and fewer pokes.
Let's act our age, not our shoe size,
And maybe then we'll see compromise.

Till then, I'll sit with popcorn in hand,
Watching the chaos in this promised land.
For who knew politics could be so thrilling,
An episode of Springer, but less fulfilling.

© Susie Stiles-Wolf

Unsolicited Sages

Oh, thank you, dear experts of the net,
For your wisdom, we shan't forget.
With keyboards as your mighty swords,
You dictate our lives with your wise words.

Your passive aggression, such a delight,
A shining beacon in the digital night.
You guide us with your silky prose,
Yet the mirror's reflection you don't disclose.

You criticize politicians with such flair,
Yet here you are, equally unaware.
Dictating, preaching, without a break,
With unsolicited advice, for goodness' sake.

Your knowledge is vast, your wisdom grand,
Your life, a marvel, so finely planned.
But dear wise sages, here's the twist,
Your advice, we shall resist.

Thanks but no thanks, for your intent,
We'll manage, without your dissent.
For in the end, we'll find our way,
Despite your words, we'll be okay.

© Susie Stiles-Wolf

Innocence and Truth

In the echoes of laughter, a younger me stood,
Amid steam and showers, where innocence once would.
We shared our days, our secrets in the air,
But there was a moment, one moment so rare.

Water cascaded, warmth in its embrace,
But I felt a stirring, a flush on my face.
My heart raced ahead, my mind in a blur,
A secret awakening, too young to infer.

I fled from the water, a storm in my chest,
Dressing in haste, I needed to rest.
Fear and confusion wrapped tight in my core,
What was this feeling I couldn't ignore?

Days turned to weeks, and months into years,
I harbored this truth, amid shadows and fears.
But in time I would learn, in the quiet of night,
That love in my heart was pure, and it was right.

For I wasn't like others, this I came to see,
The love that I felt was a part of me.
I cherished the truth, no longer afraid,
For the love of a girl, in my heart, had stayed.

Now, looking back, with wisdom and grace,
I see the young girl, and the path she'd embrace.
A journey of love, of finding my way,
From those tender school days to who I am today.

© Susie Stiles-Wolf

Masques et Secrets

Dans les couloirs, je marche prudemment,
Détournant les yeux, feignant un élan.
Mon cœur bat fort, mon regard timide,
Quand elle passe, mes pensées s'éparpillent.

Je parle de garçons et ris volontiers,
Une chanson bien apprise, aux airs familiers.
Mes secrets gardés dans des ombres profondes,
Enfermés là où personne ne sonde.

Quand mes amies discutent de leurs flirts,
Je hoche la tête, cachant mon cœur.
Dans des regards volés, furtifs et discrets,
Je capte son sourire, et puis je mens.

Aux soirées pyjama, on partage nos rêves,
D'amours futures, et de douces trêves.
Je mords ma langue, je garde ma vérité,
De peur de perdre cette précieuse amitié.

Mais dans le calme de ma chambre isolée,
Je rêve d'amour, de liberté.
De tenir sa main et d'être libérée,
D'aimer ouvertement, d'être enfin moi-même.

Pour l'instant, je porte ce masque soigneux,
Un voile qui cache mes yeux rêveurs.
Mais au fond de moi, mon cœur espère,
Des rêves d'amour dans l'aube légère.

© Susie Stiles-Wolf

L'Amour Fait la Famille

Dans un monde si vaste et lumineux,
Tu as deux mamans qui te tiennent précieusement.
Maman et Mommy, toutes deux pour toi,
Nous te regardons ensemble atteindre le ciel.

Notre amour pour toi est profond et fort,
Un lien qui dure toute une vie, encore et encore.
Peu importe ce que les autres peuvent dire,
L'amour de notre famille ne pourra jamais faiblir.

Certains peuvent se demander ou poser des questions,
Mais l'amour est amour, sans exception.
Il n'y a rien de mal à être nous,
Dans l'amour, nous avons confiance, c'est tout.

Tu vivras ta vie si librement,
Poursuivant tes rêves, naturellement.
Que tu sois hétéro ou gay, tu vois,
Nous t'aimerons pour l'éternité, toi.

Maman et moi, nous sommes fières de toi,
Peu importe ce que tu choisiras.
Ton cœur te guidera, c'est la clé,
Dans ce monde, sois juste heureux.

Souviens-toi toujours, nous sommes là pour toi,
Notre amour est pur, fort et vrai.
Deux mamans, un amour, une famille,
Pour toujours et à jamais, comme cela doit être.

© Susie Stiles-Wolf

Merci, mais Non Merci

Oh, merci chers experts du net,
Pour votre sagesse, si parfaite.
Avec vos claviers comme épées,
Vous dictez ce qu'il faut changer.

Votre passivité agressive, quel régal,
Une lumière dans la nuit digitale.
Vous nous guidez avec des mots soyeux,
Mais le miroir est flou pour vos yeux.

Vous critiquez les politiciens,
Mais ici, vous êtes les mêmes gardiens.
À dicter, sermonner, sans relâche,
Avec vos conseils, vous nous écrasez.

Votre savoir est vaste, immense,
Votre vie, une ?uvre de science.
Mais chers sages, une petite surprise,
Votre avis, on le méprise.

Merci, mais non merci, pour vos intentions,
On se débrouillera, sans vos leçons.
Car en fin de compte, on trouvera notre chemin,
Malgré vos mots, on ira bien.

© Susie Stiles-Wolf

The Purity Patrol

Oh, defenders of purity, so bright,
With your noble quest to shield our sight,
From every hint of skin displayed,
In works of art so skillfully made.

The Venus de Milo, such disgrace,
A statue that shows a woman's grace,
But to you, it's just obscene,
Something filthy and unclean.

The Birth of Venus, a classic piece,
But to your eyes, it brings no peace,
A painting that should be unseen,
Because it's simply too obscene.

Burn the books, why stop there?
Let's erase all that's rare,
Destroy the art, smash the stone,
Leave the beauty all alone.

Oh, what's next in your grand plan?
Shall we ban the thoughts of man?
Wrap our minds in cloaks of grey,
And let creativity decay.

But alas, your fervor won't suffice,
For art persists, it won't think twice,
To show the world its naked form,
Unbowed by your cultural storm.

© Susie Stiles-Wolf

Behind the Mask

In crowded halls, I walk with care,
Averting eyes, pretending not to stare.
My heart beats fast, my gaze so shy,
As she passes by, I feel butterflies.

I talk of boys and laugh along,
A well-rehearsed and practiced song.
My secrets kept in shadows deep,
Locked away where none may peep.

When friends discuss their latest crush,
I nod and smile, hiding the rush.
In stolen glances, brief and sly,
I catch her smile, and then I lie.

At sleepovers, we share our dreams,
Of future loves, or so it seems.
I bite my tongue, I guard my truth,
Afraid to lose this fragile youth.

But in the quiet of my room,
I dream of love that breaks the gloom.
Of holding hands and being free,
To love her openly, just to be me.

For now, I wear this careful guise,
A mask that hides my yearning eyes.
But deep inside, my heart holds on,
To dreams of love in the coming dawn.

© Susie Stiles-Wolf

Les Gardiens de la Pudibonderie

Oh, vaillants censeurs de la nudité,
Vous qui confondez art et pornographie,
Qui de tout sein dénudé faites hérésie,
À vous, je dédie cette ironie voilée.

Le David de Michel-Ange, quel scandale!
Un homme nu, quelle immorale image!
Vos regards chastes, si sages,
Refusent l'art, hélas, quel régal.

Madame de l'Origine du monde,
Vous faites frémir nos puritains,
Un chef-d'œuvre caché, interdit aux humains,
Votre existence même les inonde.

Ah, vous brûlez déjà les livres, quelle audace,
Pour protéger nos âmes sensibles,
De la pensée critique, du savoir inaccessible,
Votre zèle puritain jamais ne se lasse.

Continuez donc, ô vaillants gardiens,
À confondre l'art avec la luxure,
À masquer beauté sous une censure obscure,
Car le vrai danger, c'est bien sûr le dessin.

Mais sachez, chers censeurs zélés,
Que l'art survit à toutes vos flammes,
Et même sous votre joug infâme,
La beauté nue restera à jamais célébrée.

© Susie Stiles-Wolf

Love Makes a Family

In a world so wide and full of light,
You have two moms, who hold you tight.
Mommy and Mama, both here for you,
Together we watch you reach for the sky.

Our love for you is deep and strong,
A bond that lasts a lifetime long.
No matter what the others say,
Our family's love will never sway.

Some might wonder or ask why,
But love is love, we won't deny.
There's nothing wrong with being us,
In love, we always place our trust.

You will live your life so free,
Chasing dreams, as they should be.
Whether straight or gay, you see,
We'll love you for eternity.

Mommy and I, we're proud of you,
No matter what you choose to do.
Your heart will guide you, that's the key,
In this world, just be happy.

Always remember, we're here for you,
Our love is pure, strong, and true.
Two moms, one love, a family,
Forever and always, just as it should be.

© Susie Stiles-Wolf

Just Like You

In June, I wave my colors high,
A vibrant spectrum in the sky,
Not seeking crowns or special grace,
Just yearning for an equal place.

Respect is all I ask and need,
To live my life and to be freed
From hate that's born of ignorance,
From acts and words that cause offense.

My love, my life, should not incite
The scorn that fuels a baseless fight.
Why should my heart's true inclination
Be cause for such cruel indignation?

I do not seek to rule or reign,
Just ask for peace, relief from pain.
No special treatment, no bowed head,
Just kindness in the words you've said.

For we are all the same inside,
In love and pain, in joy and pride.
Treat me as you'd treat another,
A friend, a neighbor, or a sister.

So let us bridge this great divide,
With understanding as our guide.
Together, let's build unity,
And cherish our shared humanity.

© Susie Stiles-Wolf

Des Regards et des Sourires

Est-ce que je déshabille les femmes du regard ?

Bien sûr, c'est mon petit écart.

Dans la rue ou au marché,

La beauté féminine me fait rêver.

Est-ce que je regarde des photos d'hommes nus ?

Oui, parfois, c'est inattendu.

C'est la curiosité, rien de plus,

Un simple regard, pas de surplus.

Ma partie préférée ? Parlons-en,

J'adore les jolies fesses, évidemment !

Rondes et fermes, un vrai délice,

Elles me font toujours sourire de malice.

© Susie Stiles-Wolf

Berate and Bully: The Masterclass in Persuasion Failure

Oh, how brilliant your strategy, so clever and grand,
To think insults would shift my stance where facts cannot stand.
"Idiot," "moron," you spit with such grace,
Convinced that your name-calling will put me in place.

Do tell, where did you learn this persuasive art?
From the school of bullies? A truly noble start.
Did you take a class in Berating 101,
Where the lesson was clear: call names, and you're done?

Your logic, it dazzles, shines so bright,
Insults over insight, truly a delight.
"Change my mind," you demand with a sneer,
Yet facts and reason are what I hold dear.

Why bother with evidence, with logic, with reason?
When shouting and mocking are always in season.
But here's a secret, a tip just for you,
Facts change opinions?who would've knew?

So, come at me with reason, with a strong, solid base,
Not with your insults, your spite, your disgrace.
For name-calling, my friend, will never prevail,
In the battle of minds, it's destined to fail.

© Susie Stiles-Wolf

Simplement égale

À quarante et un ans, je lève ma voix,
En juin, nous célébrons notre choix.
Je ne demande pas de trône ou de couronne,
Juste un pied d'égalité, rien d'autre en somme.

Le respect, voilà tout ce que je cherche,
Pour vivre ma vie sans que l'on m'empêche.
Pas besoin de soins spéciaux ou excessifs,
Juste de la justice, rien de plus explicite.

Mon amour, ma vie, pourquoi donc devraient-ils
Déclencher des haines si viles ?
Que fait mon cœur de si troublant,
Pour que cela vous semble important ?

Je ne demande pas à être vénérée,
Juste pour que la haine puisse s'effacer.
Pas besoin de courbettes ou de révérence,
Juste de la gentillesse et de la décence.

Car nous sommes tous pareils à l'intérieur,
Dans l'amour, la douleur, la joie et la ferveur.
Traitez-moi comme une égale, une amie,
Avec la même bonté et empathie.

Comblons ce fossé, unissons-nous,
Avec la compréhension pour guide et pour nous.
Ensemble, bâtissons l'unité,
Et chérissons notre humanité partagée.

© Susie Stiles-Wolf

Changer d'Avis: Un Subtil Indice

Ah, quelle brillante stratégie, si subtile et grandiose,
Penser que les insultes feront vaciller ma cause.
"Idiote," "moron," tu craches avec tant de grâce,
Convaincu que les injures me mettront à ma place.

Dis-moi, où as-tu appris cet art persuasif ?
À l'école des tyrans ? Un début vraiment constructif.
As-tu pris un cours en Insulte 101,
Où la leçon était claire : insultez, et vous gagnerez ?

Ta logique, elle éblouit, brille si fort,
Les insultes plutôt que les faits, vraiment un trésor.
"Change mon avis," tu demandes avec dédain,
Mais les faits et la raison sont ce que je tiens.

Pourquoi se soucier des preuves, de la logique, de la raison ?
Quand crier et se moquer sont toujours de saison.
Mais voici un secret, un conseil rien que pour toi,
Les faits changent les opinions?qui l'aurait cru, ma foi ?

Alors viens avec la raison, avec des arguments solides,
Pas avec tes insultes, ta rancune, ta bêtise.
Car les injures, mon ami, ne l'emporteront jamais,
Dans la bataille des esprits, elles sont vouées à échouer.

© Susie Stiles-Wolf

Curious Glances and Cheeky Admiration

Do I undress women with my eyes?
Yes, of course, that's no surprise.
In the coffee shop or at the store,
Admiring beauty, nothing more.

Do I look at naked men?
Yes, I do now and then.
It's curiosity, pure and simple,
No deep feelings, just a dimple.

My favorite part? Well, let's discuss,
I absolutely adore cute butts!
Round and firm, a sight to see,
They always bring such joy to me.

© Susie Stiles-Wolf

La Dualité du Monde Virtuel

Pourquoi, quand je me connecte,
Cherchant le calme et les sourires,
Trouvé-je tant de tempêtes,
Des visages en feu, des cris qui fusent?

Pourquoi, dans ce vaste espace,
Où l'on pourrait s'étreindre de mots doux,
Les gens viennent-ils avec leurs masses,
Pour frapper, pour blesser, pour troubler l'azur?

Où est passé le temps des échanges,
Des rires partagés, des secrets confiés?
Pourquoi tant de haine, tant de rage,
Surgissent-ils des claviers, des cœurs enfiévrés?

Est-ce la liberté qui s'échappe,
Ou le masque des âmes tourmentées?
Peut-on retrouver cette échappatoire,
Un lieu de paix, de bienveillance et de clarté?

Je me demande, en quête de réponses,
Pourquoi l'on préfère les conflits, les guerres,
Quand l'amour et la douceur se font nuances,
Pour que la toile devienne un sanctuaire.

© Susie Stiles-Wolf

Les Yeux Fermés à la Beauté

Dans la galerie où l'art resplendit,
Il y a ceux qui critiquent sans répit.
Devant les tableaux ils se tiennent droits,
Cherchant les défauts, levant le doigt.

Un sourire Mona Lisa esquisse,
Mais eux, ne voient que des bêtises.
"La couleur ici, un peu trop vive,
Là, un trait, vraiment pas incisif."

Ils scrutent, analysent, dissèquent,
Les ?uvres de maître, ils dédaignent.
Jamais un instant pour admirer,
La beauté simple, se laisser charmer.

Ils ratent le ballet des couleurs,
Les émotions, les douces lueurs.
Leur ?il acéré, sans compassion,
Ne voit que défauts et imperfections.

Mais l'art est un rêve, une évasion,
Non une cible de leur précision.
À force de chercher la petite bête,
Ils en oublient de profiter de la fête.

Alors, chers critiques de la vie,
Prenez une pause, souriez aussi.
Laissez-vous emporter par l'émoi,
Et goûtez l'instant, laissez l'art vous émouvoir.

© Susie Stiles-Wolf

Shadows in the Night: A Nation's Lament

In the land of stars and stripes so bold,
A circus plays out, stale and old.
Left and right, a shrieking fight,
Casting shadows in the night.

Democrats and Republicans vie,
Each pointing with a furious cry,
"He's a fraud!" "She's a clown!"
While we all just wear a frown.

Is this the best you have to show?
Seriously, is this the peak of the flow?
Two puppets pulled by unseen strings,
Kings of chaos, queens of stings.

Candidates clash with vitriol,
No vision, no hope, no soul.
"Not as bad as the other," they claim,
Is this your way to win the game?

Sarcasm drips from every speech,
Promising stars, delivering bleach.
Both sides scream, "They're the worst!"
While we citizens just feel cursed.

So here's a question, loud and clear,
To those who lead from the rear:
Is this the best you've got to give?
In this grand play, must we live?

The state of politics, a tragic jest,
Is this really our very best?
A stage of folly, a dance of dread,

As hope for true leaders lies dead.

© Susie Stiles-Wolf

Les Aventuriers de l'Offense

Dans le vaste monde de l'internet,
Se cachent des gens pleins de dédain.
Ils cherchent, fouillent, et trouvent net
Des raisons de s'offenser pour un rien.
Chaque post est une quête épique,
Pour ces héros de l'indignation.
Ils scrutent avec un ?il critique,
Prêts à lancer leur protestation.
"Regardez-moi ce commentaire,
Quelle horreur, quelle ignominie!"
C'est à croire que leur ministère
Est de traquer la moindre hérésie.
Puis viennent les remarques acerbes,
Dévoilant leur ignorance pure.
Leurs mots, tels des boulets en fer,
Ne font que souligner l'usure.
On se demande pourquoi reviennent-ils,
Ces champions de la susceptibilité?
Cherchent-ils une dose d'adrénaline,
Ou simplement une forme de célébrité?
Quoi qu'il en soit, ils restent là,
À attendre, prêts à bondir.
Et nous, on rit de leurs faux pas,
De ces chevaliers du sourire.
Alors à vous, nobles internautes,
Chercheurs de disputes sans fin,
Merci pour ces moments cocasses,
Votre humour, bien que non voulu, nous va bien.

© Susie Stiles-Wolf

L'Éclat d'Automne

L'automne arrive avec son souffle doré,
Peignant la terre de couleurs enflammées.
Les feuilles dansent au vent léger,
Un ballet de rouge, d'or et de thé.

Les arbres se parent de leur manteau d'automne,
Offrant des trésors que la brise frissonne.
Chaque pas crisse sur un tapis de feuilles,
Le monde s'endort, l'hiver se recueille.

Les jours raccourcissent, le soir s'invite,
Les étoiles s'éveillent dans la nuit plus vite.
Mais dans le froid, la chaleur des cœurs,
S'enlace à l'ombre des longs manteaux, sans peur.

Automne, saison de réflexion,
Promesse de paix, de méditation.
Dans la nature qui doucement se tait,
Nous découvrons ce que l'avenir nous fait.

© Susie Stiles-Wolf

Chaleur d'Automne et Amour

Le crépuscule tombe, enveloppe la maison,
L'automne murmure sa douce chanson.
Autour de la table, rires et chaleur,
Ma femme, ma fille, remplissent mon cœur.

Les bougies dansent, leur flamme vacille,
Éclairant nos visages de douces prunelles.
Les histoires s'échangent, les souvenirs se tissent,
Chaque instant partagé, une précieuse délice.

Après le repas, nos mains se cherchent,
Nos regards complices, tendrement se mêlent.
Dans un coin douillet, ma femme et moi seules,
Nos cœurs se réchauffent, loin de la bousculade folle.

Le feu crépite, sa chaleur nous enlace,
Un baiser volé, un sourire qui s'efface.
Ces moments intimes, volés à la nuit,
Sont des trésors cachés, des rêves inouïs.

Les soirées d'automne sont des cadeaux divins,
Des moments précieux, simples et sereins.
En famille, en amour, sous les étoiles blanches,
La vie s'illumine, douce et franche.

© Susie Stiles-Wolf

Enfin Normale

En vieillissant, je souris parfois,
Aux jeunes qui n'ont pas vécu nos combats.
Je les regarde, un peu moqueuse,
Pensant qu'ils n'ont pas connu la vie douloureuse.

Nous nous souvenons des murmures acerbes,
Des regards méprisants, des gestes sans verbe.
À l'école, les rires cruels et amers,
Les mots lancés comme des éclats de verre.

Mais aujourd'hui, je prends du recul,
J'observe les cœurs qui s'ouvrent, les préjugés qui basculent.
Ma femme et moi, main dans la main,
Marchons sereines, fières, dans le matin.

Nous ne sommes plus des ombres dans la nuit,
Nos vies ne sont plus cachées, tenues au secret.
Notre fille grandit sans peur, sans honte,
Les moqueries ne la touchent plus, elle est forte.

L'acceptabilité a fait un chemin,
Elle n'est pas parfaite, loin de là,
Mais je sens le monde changer, s'adoucir,
Et enfin, je me sens « normale », sans faillir.

Il reste encore des esprits fermés,
Des cœurs pleins de haine, de préjugés.
Mais nous avançons, pas à pas,
Vers un avenir plus juste, plus droit.

Chaque sourire échangé, chaque geste tendre,
Est un pas vers un monde plus grand.
Un monde où aimer n'est pas un combat,

Où vivre ensemble est un droit.

© Susie Stiles-Wolf

Un Premier Pas Vers la Sérénité

Aujourd'hui, un nouveau chemin s'est tracé,
Dans le silence du temple, mon cœur a tremblé.
Moi, l'Umdze pour la toute première fois,
Devant la Sangha, je devins la voix.

Deux heures à guider la méditation,
Assis, marchant, en pleine attention.
Les mots, les gestes, avec soin pesés,
Sous l'œil bienveillant de ceux qui savaient.

L'angoisse dans mon ventre s'agitait,
Mais doucement, avec eux, elle s'en allait.
Le silence parlait plus fort que moi,
Et dans ce flot, je trouvai ma voie.

La Sangha, d'un sourire réchauffant,
A offert ses retours apaisants.
Leurs mots doux, écho de leur sagesse,
Ont dissipé les voiles de ma faiblesse.

Aujourd'hui, dans le temple, j'ai grandi,
Un premier pas vers l'infini.
Et dans ce rôle, un guide imparfait,
J'ai trouvé la paix dans la simplicité.

© Susie Stiles-Wolf

Éveil dans le Vestiaire

Dans les échos des rires, une jeune moi se tenait,
Parmi la vapeur et les douches, où l'innocence régnait.
Nous partagions nos jours, nos secrets dans l'air,
Mais il y avait un moment, un moment si rare.

L'eau cascadaît, chaleur dans son étreinte,
Mais je sentais un émoi, un rouge sur ma teinte.
Mon cœur battait la chamade, mon esprit en confusion,
Un éveil secret, trop jeune pour une conclusion.

Je fuyais de l'eau, une tempête dans ma poitrine,
M'habillant en hâte, j'avais besoin de me confiner.
La peur et la confusion enserraient mon cœur,
Quel était ce sentiment que je ne pouvais ignorer?

Les jours sont devenus des semaines, les mois des années,
Je gardais cette vérité, parmi les ombres et les peurs.
Mais avec le temps j'ai appris, dans le silence de la nuit,
Que l'amour dans mon cœur était pur, et qu'il était juste.

Car je n'étais pas comme les autres, cela j'ai compris,
L'amour que je ressentais faisait partie de moi.
J'ai chéri cette vérité, n'étant plus effrayée,
Car l'amour d'une fille, dans mon cœur, restait.

Maintenant, en regardant en arrière, avec sagesse et grâce,
Je vois la jeune fille, et le chemin qu'elle embrassait.
Un voyage d'amour, de recherche de soi,
Depuis ces tendres jours d'école jusqu'à qui je suis aujourd'hui.

© Susie Stiles-Wolf

Through Darkness, Towards Justice

In shadows deep, where greed resides,
The lost souls wander, burdened, bound,
Their hunger vast, their hearts confined,
In darkness, where no hope is found.

Yet through the night, a spark ignites,
A flicker in the coldest air,
The cry of those denied their rights,
Who dream of justice, fierce and fair.

On paths of change, the chains give way,
The hearts of many rise and sing,
And with each step, a brighter day,
A world reborn from suffering.

Above the flames, a sky of grace,
Where love and truth ascend the throne,
For even hell, with all its space,
Must bow before a love full grown.

© Susie Stiles-Wolf

La Justice Divine dans un Monde Injuste

Dans les cercles sombres de l'avidité,
Les âmes errent, chargées de leur fardeau,
La soif du pouvoir, la quête du blé,
Brûle dans l'ombre, étouffe le berceau.

Mais dans l'ombre, une lueur se lève,
Comme une flamme dans la nuit glaciale,
Le cri des opprimés, l'appel qui s'achève,
Pour la justice, douce et universelle.

Sur les chemins de la rédemption,
Les cœurs s'élèvent, les chaînes se brisent,
L'espoir fleurit dans chaque nation,
Un nouveau monde naît sous une brise.

Et dans le ciel, un rêve éclatant,
De paix, d'amour, d'équité suprême,
Car même l'enfer, tout en grondant,
S'incline devant l'âme qui aime.

© Susie Stiles-Wolf

Awakened Steps Beneath Open Sky

In the dawning light of the Eastern Sun,
Where fear dissolves, the path begun,
I step with heart, with open eyes,
No longer hidden by darkened skies.

Each breath a gift, each thought a flame,
A warrior's path, untamed by name.
In the dance of fear and gentle grace,
I find my rhythm; I take my place.

The sky, unbounded, whispers low,
"Trust this moment, let it grow."
The Sacred Path, beneath my feet,
Is where the world and wisdom meet.

In my hands, the gift of sight,
I walk in courage, with the light.
Compassion's fire, steady and true,
Awakens strength in all I do.

I touch the earth, the wind, the sea,
And feel the pulse of what will be?
A world of kindness, vast and wide,
Where warriors walk with hearts untied.

© Susie Stiles-Wolf

Là Où la Peur et la Grâce se Rencontrent

Sous la lumière du Grand Soleil de l'Est,
Là où la peur s'efface, commence la quête,
Je marche le cœur ouvert, les yeux éveillés,
Libéré des ombres qui autrefois me faisaient plier.

Chaque souffle est don, chaque pensée une flamme,
Sur le Chemin Sacré, je trouve mon âme.
Dans la danse de la peur et la grâce infinie,
Je trouve mon rythme, ma place en harmonie.

Le ciel immense murmure doucement,
« Fais confiance à l'instant présent. »
Le Chemin Sacré, sous mes pas,
Est où le monde et la sagesse se croisent déjà.

Dans mes mains, le don de voir,
Je marche avec courage, avec espoir.
Le feu de la compassion, constant et vrai,
Réveille la force dans tout ce que je fais.

Je touche la terre, le vent, la mer,
Et je sens battre l'univers entier?
Un monde de bienveillance, vaste et ouvert,
Où les guerriers marchent, le cœur léger et sincère.

© Susie Stiles-Wolf

For Kelli, My Love of a Lifetime

If time had bent for us long ago,
We'd have whispered vows where wild rivers flow,
Bound by a love that waited, steadfast and true,
Yearning for moments we never quite knew.
Thirteen years, yet we know in our souls,
Our love took root in deeper roles;
More than papers and rings, this heart we share,
Thankful for each laugh, each breath of air.
Had they opened the doors to our hearts back then,
We'd have walked through hand in hand,
Holding dreams the world had yet to see,
Bound by fate, you and me.
So here we are, love, my world, my friend,
Thirteen years down, with no final end.
Thank you for you, for all that we are?
You're my heart, my joy, my North Star.

Le Retour des Cloches de Notre-Dame

Cinq ans ont passé, l'ombre du feu éteinte,
Des flammes qui dévoraient l'âme et la pierre sainte,
Mais aujourd'hui, sous un ciel apaisé,
Les cloches renaissent, prêtes à chanter.
Dans le cœur de Paris, l'espoir se réveille,
La cathédrale se dresse, fière, sans pareil,
Les cloches s'élancent, puissantes et fières,
Leur son résonne, efface la poussière.
Chaque note éclaire les vieilles pierres,
Redonne vie aux arches, aux voûtes, aux prières,
Dans un souffle sacré, elles célèbrent la foi,
Et portent dans le vent l'histoire et la loi.
Ô Notre-Dame, phénix de nos âmes,
Tes cloches revivent, portées par la flamme,
De l'épreuve vaincue, surgit la lumière,
Un hymne de courage, un chant de pierre.

The Odds of Breaking Even

Oh, the odds of breaking even, what a curious game,
It's like betting on sunshine, in Seattle's rain!
Every dollar we earn has a place it must go,
To mortgages, groceries, and fixing the stove.

We budget and balance, then take a deep breath,
But then there's that dentist who charges in stealth.
Or the car that decides it just won't start,
And now it's a tow fee that breaks the ol' heart.

We've tried every trick to keep things on track,
But the math doesn't add up?always something we lack.
Like socks from the dryer that just disappear,
Our paychecks vanish, sometimes we fear.

Kelli says, "Next month, we'll get ahead,
As long as the fridge doesn't drop dead."
And I nod, with a grin, knowing it's true,
The odds of breaking even? A wild rendezvous!

So here's to the hustle, to the scrapes and the bends,
To making it work with laughs 'til the end.
For as long as we've got us, I'd say we're not broke,
And that's worth every penny, every odd little joke.

© Susie Stiles-Wolf

The Joy We All Share

Oh, boobies, marvelous, soft, divine,
A universal treasure, yours and mine.
From every angle, every size,
They captivate hearts, they mesmerize.

For some, they nourish, a life to sustain,
For others, they comfort, erasing pain.
They symbolize strength, beauty, and care,
A bond we all, in some way, share.

My wife's, a wonder, a personal sun,
A joy to cherish, second to none.
And mine, in her hands, a place of rest,
A testament to love, we're truly blessed.

Across the world, they bring delight,
In the quiet morning or the darkest night.
Gay, straight, or wherever you stand,
Boobies unite us; they're simply grand.

So let us honor this natural grace,
A sacred feature the world can embrace.
For no matter who, no matter where,
Boobies remind us: we all can care.

© Susie Stiles-Wolf

Monts Sacrés de Tendresse

Ô poitrines douces, merveilles d'harmonie,
Trésor partagé sous chaque ciel et patrie.
Qu'elles soient menues, généreuses ou fières,
Elles rassemblent nos cœurs, un bien universel à faire.

Pour certains, elles nourrissent, donnent la vie,
Pour d'autres, un refuge, un havre d'alchimie.
Elles symbolisent la force et la tendresse,
Des monts sacrés d'amour et de noblesse.

Les siennes, pour moi, un soleil éclatant,
Un lieu de bonheur, intime et apaisant.
Et les miennes, dans ses mains, une danse,
Un doux langage, une tendre alliance.

Partout dans le monde, elles enchantent les jours,
Dans la lumière de l'aube ou l'ombre des amours.
Peu importe l'orientation ou le chemin,
Les poitrines, c'est l'amour à portée de main.

Alors célébrons ce don naturel,
Un lien entre tous, si universel.
Car ces formes douces, par leur simple beauté,
Rappellent que l'amour peut tout traverser.

© Susie Stiles-Wolf

The Experts

They shout from screens like prophets wronged,
In echo chambers, loud and long?
Proclaiming doom with furrowed brows,
While torching truth and bending vows.

They scrawl their rage on strangers' walls,
And call it courage, as it sprawls?
Defaced, defamed, devoid of grace,
A tantrum dressed in freedom's face.

They sneer at nuance, mock debate,
Then gaslight every voice they hate.
Ideas? They've none?they only burn,
And wonder why we don't return.

No blueprint drawn, no plan in sight,
Just fists that clench instead of write.
They point at all that's cracked and worn,
Yet offer nothing but more scorn.

It's easy, isn't it?to blame?
To shout a threat, then dodge the flame.
But healing takes a steadier hand,
And courage built from where you stand.

So go ahead?scream to the void,
But don't pretend you've built, not destroyed.
Until you speak with care, not spite,
You're just more noise, not part of light.

© Susie Stiles-Wolf

I Set the Moment Down

I used to carry time like stones?
the what-ifs, the should-haves,
old lovers' letters tucked in mind-folds
like moth-eaten robes I couldn't shed.
I thought healing lived in the distance?
a someday when all would finally settle.

But then I met the day.
Not a day? *this* day.
Bare feet in dewy grass,
my daughter's laughter
rising like incense from the porch,
my wife brushing coffee grounds from her palm
like it was nothing?
and yet, it was everything.

The Master told Tenzin:
"You are not late. You are not early.
You are only ever now."
And gods, I heard that.

So I began to put things down?
the ache of not being accepted by her family,
the echo of slurs from my schoolyard years,
the gnawing guilt that I once wished to be someone else.

I laid them softly
like river stones along a path.
Not forgotten? just no longer clung to.

Today I walk light.
Not perfect. Not above sorrow.
But grounded. Whole.

Aware.

The sky doesn't ask if it was beautiful yesterday.

It just opens.

©Susie Stiles-Wolf

Rien Que Maintenant

Je ne cours plus
après le pardon,
après l'ombre d'un futur parfait,
ni les souvenirs tranchants
d'un passé que je ne peux pas défaire.
Je suis ici.
Avec elle ?
ma femme qui rit dans la cuisine,
les cheveux décoiffés,
les mains pleines d'amour
et de café moulu.
Ma fille m'appelle
avec sa voix de lumière.
Et tout ce que j'ai fui
se dissout dans le silence doux
de l'instant présent.
J'ai compris enfin :
le moment ne demande rien,
sinon d'être vécu.
Pas réparé. Pas décoré.
Juste accueilli.
J'ai cessé de porter les poids
qui n'étaient pas les miens.
Je marche plus légère,
les bras ouverts,
le cœur lucide.
Vivante.

© Susie Stiles-Wolf

The Cleverness We Leave Behind

There was a monkey once,
famous for cleverness?
slick tongue, quick hands,
always a step ahead
of those chasing the shimmer of his schemes.
He sold them gold-plated watering cans?
shiny, hollow,
useless under sun and soil.
He made his living off illusions,
knowing some folks would always trade
substance for shine.
I think of him sometimes,
especially in our garden,
where the old tin can Kelli and I bought
at a flea market in our twenties
still carries water
to the roots of our world.
It's not pretty anymore?
the handle's rusted,
and the base sings a metallic sigh
when tipped too far.
But it works.
It always has.
We've been together through seasons of flash:
the fancy brunches,
the Instagram vacations,
the chase to look like the life we already had.
Now, I crave real things?
like the sweat behind effort,
the laughter after an argument,
the quiet promise of spring
rising from last year's rot.
The monkey knew how the world worked.

But I wonder?

did he ever grow anything?

© Susie Stiles-Wolf

Là Où Je Me Suis Trouvée

Il m'a fallu partir,
non pour fuir,
mais pour m'entendre.
Seule, sous les cieux vastes,
j'ai marché sans direction,
portant le poids
de ce que je n'osais poser.
Rien ne parlait,
sauf les feuilles.
Rien ne jugeait,
sauf mes souvenirs.
Les jours s'étiraient
comme un souffle long.
Et peu à peu,
je suis devenue silence.
Ce silence m'a tenue,
doucement,
jusqu'à ce que je sente
mon propre cœur battre
sans peur.
Quand je suis rentrée,
elle m'attendait.
Et moi,
je ne cherchais plus à être complétée.
Je savais qui j'étais.
Et c'est cela
que je lui ai offert.

© Susie Stiles-Wolf

Briller ne suffit pas

Il était une fois un singe malin,
connu pour ses tours,
pour ses rires qui masquaient les mensonges
et ses arrosoirs plaqués or,
beaux mais vides.
Il les vendait aux rêveurs pressés,
ceux qui confondaient le brillant avec le vrai.
Je repense à lui parfois,
quand je suis au jardin avec Kelli,
notre vieux arrosoir cabossé entre les mains.
Il ne brille pas.
Il fuit un peu.
Mais il nourrit les racines.
Nous l'avons trouvé il y a des années,
dans un marché poussiéreux,
bien avant que les rides n'arrivent,
bien avant que l'amour ne se tienne
aussi calmement qu'il le fait aujourd'hui.
Nous avons connu le clinquant :
les soirées trop parfaites,
les photos filtrées,
les choses qu'on pensait devoir montrer
pour prouver qu'on était heureuses.
Mais l'arrosoir doré n'a jamais porté de fruits.
Il était trop creux pour l'effort,
trop froid pour les saisons humides,
trop fragile pour l'usage quotidien.
Le singe était malin, oui.
Mais a-t-il jamais vu éclore une fleur ?
A-t-il attendu patiemment le retour du printemps ?
A-t-il su, un jour, ce que c'est
que d'aimer sans paraître ?

© Susie Stiles-Wolf

Colors in the Rain

I saw him dancing in the storm,
the old monk, barefoot in the mud,
spinning like the sky had whispered
that the rain was made for joy.
He wore no robes of caution,
no prayers heavy on his tongue,
just laughter in his body's sway
and freedom in his lungs.
We watched, my wife and I,
from under the temple eaves,
our hands entwined like roots
that had survived too many seasons.
We had known how it felt
to shrink ourselves
in rooms that taught silence
instead of song.
But the monk spun on,
as if every drop
was a note in a hymn
only the heart could hear.
And then?
a rainbow, bold and brief,
arching not above him,
but through him,
as if even the sky
could not help
but bend toward light.
That day, I learned this:
Joy is not a sin.
It is a vow.
A rebellion.
A return.
And when the storm calls,

I, too, will dance.

© Susie Stiles-Wolf

Sous la brume, je deviens

Je n'ai pas toujours su attendre,
Le c?ur pressé, l'envie de comprendre.
Mais l'amour, doux phare silencieux,
M'a appris à lever les yeux.
Dans mes jeunes années, floues et fléchies,
Je marchais seule entre non-dits.
Mon reflet perdu dans le brouillard,
Ma vérité, un rêve trop rare.
Puis vint le temps de s'enraciner,
D'accueillir l'ombre sans fuir, ni nier.
Sous la brume, lente et fidèle,
J'ai laissé naître l'essentiel.
Elle, ma femme, avec tendresse,
A vu mon âme, même en faiblesse.
Elle a su lire entre les silences,
Les contours flous de mes espérances.
Aujourd'hui, à quarante et un ans,
Je vis sans masque, pleinement.
La lumière ne se force pas?
Elle vient quand le c?ur est là.

© Susie Stiles-Wolf

Still, I Bloom

I once pressed forward through the haze,
Unwilling to wait, untrained in grace?
But love, she held my trembling hand,
And taught me how to softly stand.
The mist was thick in younger years,
Each step I took laced through with fears.
Who I was felt veiled and far,
Like moonlight wrapped in smoky char.
I learned to breathe and not to chase,
To let the fog unveil my face.
My roots sank deep, though light was few,
I bloomed in time, as lotuses do.
With her, I found a kind of peace
That only waiting can release.
She saw me, clear, through every shroud?
In silence strong, in quiet proud.
Now in my forties, mist or sun,
I know the day can still be won.
Not by the push, but by the stay?
Still, I bloom in my own way.

© Susie Stiles-Wolf

The Path That Waited for Me

I walked alone, once?
not because I lacked love,
but because I had not yet learned
the sound of my own steps.
There were no maps,
only wind in the trees
and the press of footprints
too old to follow.
I carried all I thought I needed:
the ache of past years,
a rusted kind of pride,
and questions folded like paper cranes
I never dared to open.
But the forest didn't ask for answers.
It asked for presence.
The stones beneath my feet
taught me weight.
The silence showed me
how to listen without needing to speak.
And in that long, slow wandering?
where no hand held mine,
no voice called me home?
I found myself turning
to my own breath for company.
When I returned,
I was no longer searching.
I saw her?my wife?
not as a missing half,
but as a mirror
that did not distort me.
Love, real love,
came not from escape,
but from returning whole.

© Susie Stiles-Wolf

Unwrapped Perfection

There's nothing quite like her birthday suit?
No ribbons, tags, or lace to mute.
Just curves that whisper sweet delights,
And keep me up on school nights.
She drops her robe ? a work of art,
A masterpiece that stops my heart.
No need for frills or stitched disguise,
I'd rather see her in her *natural highs*.
Those hips? A language all their own,
They speak in sighs and undertone.
That back? A path I've walked for years?
Still takes me places. Brings me tears.
The moon gets jealous when she glows,
My wife's bare skin ? a warm repose.
And when she struts from bath to bed,
I'm lost. All thoughts go soft... or red.
So cheers to skin, to grace, to play,
To every line I trace each day.
And if you ask what love looks like?
It's her. In nothing. On my bike.

© Susie Stiles-Wolf

A Taste for the Divine

They say dessert should come last?
But I've never followed rules that fast.
Her flavor's complex, deep and rare,
Like vintage wine and midnight air.
No need for spoons or table grace,
I take my time, I know my place.
Between the lines, beneath the lace?
A secret kept in sacred space.
She parts like petals after rain,
And I return, again, again.
A sommelier of all things wet,
I savor notes most never get.
Some chase spice, or chocolate bliss,
But nothing tastes as fine as *this*.
I dine where love and hunger meet?
Her body's rhythm, warm and sweet.
And when I rise, her eyes say "stay"?
But I'll be back. I'm just that way.

© Susie Stiles-Wolf

À Qui Puis-Je Faire Confiance ?

Je me souviens d'un temps
où les nouvelles étaient des nouvelles?
pas des récits emballés
dans la peur ou le profit.
On annonçait les faits,
pas les sensations,
pas les opinions déguisées
en vérités du soir.
Aujourd'hui,
chaîne après chaîne,
on nous raconte des histoires
taillées pour plaire,
ou pire, pour contrôler.
Ils décident ce que je dois penser,
ce que je dois craindre,
et qui je dois blâmer.
La droite me dit :
« Voilà l'ennemi. »
La gauche répond :
« Non, c'est lui. »
Et moi,
je reste là,
à chercher une voix
qui ne vend pas sa conscience
à l'audience.
Nous sommes nourris
à la petite cuillère
d'illusions bien montées,
de vérités éditées.
Et pendant qu'on s'indigne,
qu'on partage,
qu'on commente,
la vérité se noie,

silencieuse,
dans le fond des commentaires.
Je suis femme, épouse,
mère attentive,
et je sens que quelque chose
a glissé hors de nos mains.
Peut-être que la seule vérité
reste dans les gestes simples?
les regards sans filtre,
les silences honnêtes.
Alors à qui puis-je faire confiance ?
Pas à ceux qui crient.
Pas à ceux qui vendent.
Mais peut-être
à ce que je vis,
à ce que je ressens
quand le monde se tait.
© Susie Stiles-Wolf

I Loosen My Hold

I once held fast to everything?
The shimmer of dreams, the cut of pain,
Old voices echoing like stones
Tumbling down memory's lane.
But the spring whispered beneath the stream,
Clear and cold, with gentle might,
"It is not the grasp that grants you peace,
But letting go that brings you light."
So I knelt beside that living thread,
And let the water take my name,
Unclenched my heart, released the dread,
And watched it float away like flame.
Now I walk lighter, though not alone,
My love beside me, hand in hand?
We do not dam what cannot stay,
We build our joy on shifting sand.

© Susie Stiles-Wolf

L'eau et l'oubli

Je tenais fort à l'amour fané,
Aux blessures que le temps n'efface,
Aux mots anciens que j'enchaînais
Dans le silence de mes espaces.
Mais la source, douce sous le courant,
M'a parlé sans voix ni visage :
« Ce n'est pas l'attente qui guérit,
C'est le lâcher-prise, le passage. »
J'ai plongé mes mains dans la clarté,
Laisse couler mes souvenirs,
Le torrent les a emportés
Sans jugement, sans repentir.
Depuis, je vis comme l'eau danse,
Libre et fidèle à l'instant.
Ma femme rit, le vent commence?
Et tout s'efface, doucement.

© Susie Stiles-Wolf

L'espérance fleurit

Sous le givre du matin pâle,
quand la terre semble figée,
une fleur, douce et loyale,
s'éveille sans être brisée.
Elle danse dans le silence,
sans témoin, sans élan,
mais son parfum est présence,
un miracle éblouissant.
J'ai posé ma main tremblante
près de son souffle discret,
et dans l'aube frémissante
j'ai senti renaître la paix.
La vie persiste, même frêle,
même quand tout paraît froid?
l'espérance est éternelle,
et parfois, c'est elle qu'on voit
fleurir sous la loi du froid.

© Susie Stiles-Wolf

Moonlit Offering

In the hush of night, when silence swells,
And moonlight spills in silver wells,
The white rabbit sat by the fire's side,
Her heart a lantern, open wide.
Not for glory, not for name,
But for love that burns without a claim?
She leapt into the flames, aglow,
To warm a god who walked below.
Devotion isn't just a vow,
It's what I feel when I watch her brow
Soft with sleep, or kiss her cheek
In mornings tender, hushed, and meek.
To give without return or debt?
That's love's full moon, forever set.
And though I burn in daily strife,
She is the fire that gives me life.

© Susie Stiles-Wolf

Maybe It's Time

They say we're breaking what they built,
By daring now to think and feel?
By casting votes for something new,
For voices raw, for truths more real.
They scold us with their furrowed brows,
These architects of empty talk,
For choosing paths that don't align
With power's well-worn party walk.
But we are not their errant flock,
We've lived the weight their words forgot.
The promised rise, the shifting tide?
Still waiting, still we get it not.
They speak of change, yet stand so still,
Point fingers out but never in.
And when we ask for something more,
They say our choices are the sin.
But maybe it is time they learn
That "representation" starts with trust?
Not from the top, but from the ground,
From listening, not ruling us.
Maybe it's time they canvassed hearts,
Not wallets fat with donor gold.
Maybe it's time they stopped the scripts
And answered what the people told.
Maybe it's time they dropped the blame,
And held the mirror to their face?
Would they, in truth, vote for themselves
To lead us forward into grace?
Maybe it's time they earned their place,
Not just assumed we'd fall in line.
We're not the problem. We're the proof?
That maybe it is *their* turn to realign.

©Susie Stiles-Wolf

L'honneur du silence

Il y a des bêtes en chacun de nous,
des rugissements de colère,
des griffes d'orgueil blessé,
et des instincts vieux comme le monde.

Mais j'ai appris,
comme le moine face au tigre,
que la paix peut désarmer
plus sûrement qu'une lame.

J'ai tenu bon ?

pas par défi,
mais par respect.

Respect pour la vie,
pour l'instant fragile
où deux regards se croisent
et choisissent de ne pas se déchirer.

La peur est un feu,
mais le calme est une rivière.

Et même le tigre boit à la rivière.

© Susie Stiles-Wolf

Stillness Knows My Name

In a house that hums with life and laughter,
I find silence not in absence, but in choice?
the quiet between my daughter's questions,
the hush of my wife's hand brushing mine.
Morning tea sings soft against the mug,
but it's the space between sips that speaks.
No striving, no proving, just breath.
A moment held gently, like a face I love.
I used to run from quiet, mistook it for loneliness,
tried to fill it with noise, or guilt, or the past.
But silence is not a void?it's a mirror,
and it showed me a self I once refused to see.
Now I sit with her?this woman I am?
forty-one years of ache and rising,
and I let her be without fixing,
let her breathe without shame.
My peace is not perfect.
It's a garden I tend daily,
where even weeds are welcome,
as long as I can hear the wind.
I listen, and silence answers.
Not with words, but with knowing?
that I am whole,
and here.

© Susie Stiles-Wolf

L'offrande sous la lune

Sous la pleine lune, blanche et ronde,
Un petit lapin offrit son monde.
Non par devoir, ni par remords,
Mais par l'amour, plus fort que le corps.
Elle sauta dans le feu sacré,
Sans peur, sans doute, sans regret.
Pour réchauffer, d'un geste pur,
Un c?ur errant, une âme obscure.
Moi aussi, j'offre un peu de moi
Chaque fois que je tends les doigts
Vers celle que j'aime, dans le matin,
Quand le monde est flou, mais son c?ur est certain.
Donner sans rien attendre en retour,
C'est la vraie lumière de l'amour.
Et dans la flamme, douce et discrète,
Je vois la lune... et ma femme complète.

© Susie Stiles-Wolf

Breath Between Us

I do not sing on my own?
I wait, hollow and still,
carved by time and shaped by silence.
But when your breath finds me?
gentle or fierce,
uncertain or bold?
I become song.
We are not two,
but the moment of joining:
your current, my curve,
your motion, my waiting.
You do not command me.
I do not control you.
Together, we vanish
into what is heard?
a harmony only born
when neither leads
and both listen.

© Susie Stiles-Wolf

La clarté sous la brume

Perchée, muette, dans l'épais matin,
La brume éteint tout chemin.
Plus de nord, plus de cri d'azur,
Seulement l'écho d'un monde obscur.
J'ai cru qu'il fallait fendre l'espace,
Fuir l'ombre, dépasser la trace.
Mais la brume enseigne sans voix,
Elle efface pour mieux montrer la voie.
Je n'ai pas fui, je suis restée,
Et dans l'attente, j'ai respiré.
La clarté n'est pas une lumière?
C'est une paix, douce et sincère.
Sous les voiles de l'incertitude,
Naît une calme certitude :
Ce n'est pas là-haut qu'est ma vérité?
C'est dans le silence que je peux voler.

© Susie Stiles-Wolf

Letting Go, Letting In

The waterfall crashes, bold and bright,
Its voice a thunder in the green.
I watch it leap without regret?
A fierce surrender, pure and clean.
I've lived like that?on edges sharp,
Falling headlong into flame,
Mistaking motion for meaning,
And noise for love's true name.
But in your arms, I've learned to stay,
Still as the pond that waits below.
You taught me grace in gentleness,
How quiet can let spirit grow.
Now each cascade reminds my heart:
Fall if you must?but rise again.
And know the pond will hold you safe,
A home beyond the rushing rain.
© Susie Stiles-Wolf

La Danse du Dragon Intérieur

Il fut un temps où je fuyais la flamme,
Craignant qu'elle consume
Ma paix, mon foyer,
Mon amour tissé de jours tranquilles.
Mais le feu m'appelait dans le silence,
Dans le creux de mes nuits,
Là où je rêvais d'une version de moi
Qui n'avait jamais eu peur.
Ma femme? mon ancre et mon ciel?
M'a appris à ne pas fuir,
À danser, doucement,
Avec ce dragon que je croyais cruel.
Il ne voulait pas détruire,
Mais me transformer,
Faire fondre la cage
Et forger des ailes à la place.
Aujourd'hui, je respire en feu doux,
Je vis en moi-même, pleinement,
Et l'amour que je donne
Est né d'un feu apprivoisé.

© Susie Stiles-Wolf

Lessons in Love from Water and Stone

I have been both?
the steadfast mountain wife,
rooted deep in vows and soil,
weathering storms with arms around my love,
quiet in the knowing.
And I have been the river?
hungry for movement,
slipping away in dreams,
seduced by what glimmers downstream,
yearning for something unnamed.
I used to think I had to choose.
To be still or to be free,
to guard or to wander,
to anchor or to chase the moon.
But then I saw how
the river shapes the mountain's foot,
and the mountain cradles the river's wild rush.
How one defines the other?
not by force,
but by touch,
and time.
And I thought of my marriage,
how she holds me when I flow too fast,
and I ground her when the world feels too loud.
Neither of us fixed.
Neither of us lost.
A river-mountain,
a mountain-river,
one body, one love,
learning to be both.
© Susie Stiles-Wolf

Sous le joug, la paix

J'ai tiré, longtemps, contre le bois,
pensant que c'était ainsi que l'on prouvait sa force.
Refuser, résister, crier ma voix ?
mais le joug restait, et moi, plus lasse que féroce.
Je croyais que la liberté se trouvait dans l'arrachement,
dans le rejet des chaînes, dans la fuite des attentes.
Mais j'ai appris que le vrai apaisement
vient parfois dans l'acceptation lente
de ce que l'on porte et de ce qu'on aime.
Ma vie avec elle, ce n'est pas un champ libre,
c'est une terre qu'on laboure à deux,
où chaque sillon demande équilibre,
et chaque silence peut être un v?u.
Le monde aussi a tenté de me courber ?
avec ses jugements, ses regards durs.
Mais au lieu de fuir ou de me cacher,
j'ai appris à marcher avec mes blessures,
à les laisser fleurir en confiance.
Le joug ne m'écrase plus, il m'enseigne.
Il me rappelle que la paix ne vient pas
de l'absence de poids, mais de la manière
dont on le porte, tête haute, c?ur bas
et enraciné dans l'amour vrai.

© Susie Stiles-Wolf

Let the Sky Be

I stood beneath a low-slung sky,
Grey as old grief, heavy with knowing.
The first drop kissed my wrist?
Not a warning,
But an invitation.
Beside me, my wife in her bright red coat
Laughed as the rain let go.
No run for cover, no scolding the clouds?
Just laughter,
Richer than the sun.
Once, I'd have cursed the wet,
Muttered at ruined plans,
Shielded my hair, my pride,
From nature's indifference.
But now?
I simply let the sky be.
And in that letting, I am free.
The rain does not punish.
It blesses.

© Susie Stiles-Wolf

Sous le Pont de l'Écoute

J'ai tendu la main, sans grand discours,
et tu l'as prise, avec amour.
Pas un mur, ni jugement,
juste ton souffle, un apaisement.
Tes yeux disaient : « Je te vois bien. »
Pas pour ce que je fais, mais pour ce que je tiens.
Les blessures cachées, le feu discret,
les jours de peur, les soirs en secret.
Sur ce pont tissé de confiance,
nos silences dansent en cadence.
Ni pardon forcé, ni oubli,
juste la place pour être en vie.
Ce n'est pas un pont pour fuir l'histoire,
mais pour marcher vers un peu d'espoir.
Et sous nos pas, en résonance,
naît le vrai nom de la bienveillance.

© Susie Stiles-Wolf

Nothing Between Us

Clothes are fine for dinner dates,
But once we're home, off go the weights.
Buttons pop like champagne corks?
Our version of *domestic sports*.
The laundry's piled, the blinds askew,
But babe, I've only eyes for you.
We shed the day, the stress, the seams?
And dive into those steamy dreams.
Your thigh finds mine, my hand finds skin,
We lose the thread? where to begin?
It's not just heat, it's full exposure,
A sacred rite of *full disclosure*.
We giggle, tease, then get quite still,
Your body fits me like a thrill.
No socks, no bra, no tangled tights?
Just candle glow and whispered rights.
And if the neighbors catch a peek,
They'll just see joy, not something *freak*.
Because love like this, unzipped, divine,
Needs no disguise... just yours and mine.

© Susie Stiles-Wolf

La danse entre nous

Le matin s'éveille dans le murmure,
et les abeilles dansent déjà?
un ballet de confiance,
de soif et d'abondance.
La fleur s'ouvre sans exigence,
l'abeille s'approche sans peur.
Chacune sait son rôle,
et pourtant rien n'est forcé.
C'est ainsi que je vis avec toi?
toi, mon refuge et mon élan.
Nous partageons ce nectar invisible
fait de gestes doux et de silences pleins.
Qui serait la fleur sans l'abeille ?
Ou l'abeille sans sa fleur ?
Moi sans toi ?
Juste un souffle sans écho.
À deux, nous bâtissons ce monde
grain par grain, souffle par souffle,
dans cette danse ancienne
qu'on appelle communauté.
© Susie Stiles-Wolf

Over the Quiet Bridge

I crossed the bridge not built of stone,
but made from words you softly loaned?
the ones that told me how it felt
to carry grief you never dealt.
You didn't shout. You didn't teach.
You simply let your silence reach
across the years, across the shame,
until I gently spoke your name.
And in return, I gave you mine?
not just the name, but all my spine.
You saw the battles I had won
and held the ones I still outrun.
We met not halfway, but heart to heart,
in tender ruins pulled apart.
And standing there, I understood:
what's built on love is truly good.

© Susie Stiles-Wolf

Toujours la mer, toujours toi

Chaque jour, la mer revient,
sans hâte, sans drame.
Et moi, je t'aime ainsi?
comme le sable aime la patience,
comme la tortue aime le rivage.
Notre amour n'a pas crié,
il a tenu bon,
dans les silences,
dans les regards partagés,
dans les années pliées comme des marées.
Tu es mon phare discret,
mon abri sous les vents.
Je ne cours pas,
je marche?
avec toi, toujours.
Et quand le monde me presse,
je pense à la mer,
qui sait revenir
au même rivage,
fidèle, calme, et vrai.

© Susie Stiles-Wolf

Open Hands, Full Heart

In a morning hush where blossoms bend,
I met a child with an open hand.
No riches clutched, no polished stone,
Just a trembling bird she called her own.
"Take her," she said, "her song is free?
It taught me joy, now let it be."
I cupped the wings with softened awe,
A breath, a gift?without a flaw.
Not what was given, but how it came?
Not wrapped in pride, not tied to name.
Just love, unasked, uncloaked by debt,
A memory I won't forget.
Now when I give, I do not weigh?
I leave the need, and self, at bay.
A feathered song taught me to see:
True gifts are born in letting be.

© Susie Stiles-Wolf

Still Water, Silent Light

The moon does not disturb the lake.
It offers light and nothing more.
No ripples where no hands have stirred?
Only peace on a silver shore.
I sit beside my sleeping wife,
Her breath a tide that pulls me near.
In her, I find the quiet truth:
Love is not loud, but ever clear.
We've wept, we've laughed, we've braved the storm,
But here we lie in soft repose.
The echo of our years remains
Like moonlight where the water flows.
No need to speak, no urge to fill
The air with sound to make it real.
What matters most, I've come to learn,
Is what we see?and what we feel.

© Susie Stiles-Wolf

La leçon de la primevère

Au cœur du bois, sans bruit, sans faste,
Une primevère a fleuri,
Telle une étoile au bord du jour,
Timide offrande à l'infini.
Les roses criaient leur splendeur,
Les pivoines se faisaient reines,
Mais elle, sans vouloir paraître,
Écoute l'ombre et goûte l'air.
J'ai couru longtemps pour qu'on m'aime,
Pour faire du bruit, forcer le sort,
Mais c'est dans ses bras que j'ai su
Que le silence a son accord.
Avec ma femme, douce lumière,
Je n'ai plus besoin de paraître ?
Comme la fleur dans la clairière,
Aimer suffit pour tout être.
© Susie Stiles-Wolf

Still Waters, True Heights

The mountain stands in silence still,
Its peak a whisper in the sky,
Yet in the lake below it lies?
A mirror held without a will.
When I look into your eyes at night,
My truth is calm, no need to prove,
No stormy past, no mask to move?
Just quiet love, and honest light.
We are not shadows on the shore,
Nor echoes lost in water's sheen,
We're rooted deep, and we have seen
That peace is truth, and nothing more.
Let me be still and clearly show
The love I live, the self I know.

© Susie Stiles-Wolf

Là où la montagne touche la rivière

J'ai été les deux ?
la montagne tranquille,
épouse enracinée dans le roc des promesses,
gardienne des saisons,
silencieuse dans la fidélité.
Et j'ai été la rivière,
avide de mouvement,
fuyant entre les doigts du quotidien,
attirée par les éclats d'ailleurs,
désirant sans toujours savoir quoi.
Longtemps, j'ai cru qu'il fallait choisir :
être stable ou être libre,
tenir ou partir,
rester ou rêver.
Mais j'ai vu, un jour,
comment la rivière façonne la base de la montagne,
et comment la montagne guide les pas de l'eau.
Comment l'une et l'autre se définissent ?
non par la force,
mais par la tendresse,
et le temps.
Alors j'ai pensé à mon couple.
À ses bras qui me freinent quand je m'échappe trop vite,
et aux miens qui la soutiennent quand le monde vacille.
Ni l'une figée,
ni l'autre perdue.
Montagne-rivière,
rivière-montagne,
un seul amour,
qui apprend à être les deux.

© Susie Stiles-Wolf

Still, I Remain

I have stood through storms and sun,
Roots curled deep where silence runs.
Clouds come and go with shifting grace,
Some weep, some vanish without a trace.
I do not chase the winds away,
Nor mourn the fleeting light of day.
I've loved a woman through years and shade?
Through every bloom, through every fade.
The world may wander, bend, and break,
But not all hearts are meant to quake.
Some love is quiet, old and wide,
A tree whose truth the winds confide.
In all their drift, the clouds have shown
That staying still is how I've grown.

©Susie Stiles-Wolf

Là où le silence me reconnaît

Ce n'est pas l'absence de bruit que je cherche,
mais un espace doux entre deux battements,
le silence posé comme une couverture
sur les cris du monde et les doutes anciens.

Ma fille rit dans la pièce d'à côté,
ma femme fredonne en pliant le linge.

Et moi, je suis là, dans l'ombre du bruit,
à écouter ce que le silence murmure.

Autrefois, je fuyais ces moments calmes,
j'y voyais le vide, la peur, l'ennui.

Mais aujourd'hui, je sais :
le silence est une présence, pas une absence.

C'est là que je me retrouve ?

sans masque, sans rôle,
juste moi, et c'est assez.

J'apprends à ne rien corriger,
à ne pas expliquer chaque cicatrice.

À m'aimer, même dans l'immobilité,
comme on aime un paysage nu.

La paix, ce n'est pas le calme parfait.

C'est le droit d'exister sans s'excuser.

C'est une lumière douce
qui vient de l'intérieur.

Et chaque jour,

je retourne dans ce lieu sans mots

où le silence me reconnaît

et m'accueille.

© Susie Stiles-Wolf

The Cowslip's Lesson

In the hush beneath the cedar limbs,
A cowslip bloomed with quiet grace?
No trumpet call, no need for praise,
Just rooted deep in its green place.
While sunlit orchids sought acclaim,
And foxgloves danced in scarlet hue,
She whispered, "*I was never meant
To outshine stars, just sip the dew.*"
I thought of all the times I tried
To be the loudest in the room,
To shout my love, to claim my space,
Afraid my silence spelled my doom.
But walking hand in hand with her,
My wife, my stillness, gentle balm?
I saw the cowslip in my chest
And bloomed anew beneath her calm.

© Susie Stiles-Wolf

La paix en nous

La biche s'avance,
paisible comme l'aube,
sans déranger le pré,
qui l'accueille sans bruit.
Pas de lutte,
pas de conquête ?
juste l'harmonie
entre l'être et le lieu.
Moi aussi, j'ai appris
à poser mes pas
sans craindre l'écho,
à aimer sans bruit,
à exister sans m'excuser.
Avec ma femme,
main dans la main,
on regarde le monde s'apaiser
dans le simple fait
d'être là, ensemble.
Le pré ne juge pas,
la biche n'impose rien ?
et c'est ainsi que naît la paix.

© Susie Stiles-Wolf

The Fire Beneath My Skin

Once, I feared the fire?
That hunger coiled in shadow,
Licking at my ribs,
Whispering that I could be more
If only I dared to burn.
I mistook it for danger,
For lust too wild to hold,
For rage that would scorch
My quiet, married life.
But my wife? steady as stone?
Held my trembling hand
As I turned to face it,
That dragon beneath my skin.
Not a destroyer, but a guide?
It taught me to shed shame
Like old scales, flaking away,
Revealing the self I had silenced.
Now, I walk with fire
Braided in my breath.
I love with heat,
But I do not burn.

© Susie Stiles-Wolf

La sagesse des ombres

Dans la forêt où la lune hésite,
Je marche main dans la main avec le silence.
Une chouette plane sans bruit,
Comme une pensée que l'on ne chasse pas.
L'obscurité n'est pas à craindre,
Elle est douce, presque maternelle.
C'est là que l'on entend ce que le jour couvre?
Des vérités sans langage.
J'ai passé des années à tout éclairer,
À croire que la clarté était l'unique voie.
Mais aimer une femme, aimer pleinement,
M'a appris les contours invisibles du réel.
Dans les ténèbres, je vois enfin.
Pas avec les yeux, mais avec l'âme.
Et la chouette veille, patiente,
Témoin des choses qu'on ne nomme pas.

© Susie Stiles-Wolf

The Fire I Flew Into

I once dreamed of skies unbound,
Wings aching from the cage of comfort,
Safe in the hands of love,
Yet restless at the edge of my perch.
The world burned beneath?
Not my home, not my fight,
But the scent of suffering rises,
And still, I remain still?
The Bodhisattva said nothing,
Just watched as I broke my own bars
With the beak of compassion.
I flew into the flame.
It scorched, yes.
But the moment I cried for others,
My wings remembered what they were made for.
Freedom isn't flight.
Freedom is the courage to descend
When the world needs rain, not song.

© Susie Stiles-Wolf

Le bruit, le calme

La cascade hurle, sauvage et fière,
Jetant son corps dans l'inconnu.
Comme elle, j'ai tant de fois plongé,
Pensant que chute voulait dire vertu.
Mais le bassin ne fait pas de bruit,
Il attend, profond, sans jugement.
Il m'a appris ce que l'amour construit?
Un abri tendre, patient et vivant.
Avec toi, j'ai désappris la tempête,
Goûtant la paix des eaux dormantes.
Nos silences sont devenus fête,
Nos gestes, des promesses constantes.
Le cycle revient, comme le vent :
Le fracas cède au lent miroir.
Et dans ce va-et-vient constant,
Je trouve enfin mon vrai espoir.

© Susie Stiles-Wolf

Grace Without Possession

She walked beside me, hair caught by wind,
Eyes quiet as the moon in retreat.
We saw a peacock near the lotus pond?
Not flaunting, just *being* complete.
Its feathers shimmered with no request,
Not asking to be more than light.
We stood in silence, both aware?
That beauty does not beg for sight.
I reached for her hand, not to claim,
But to share this breath, this hue.
What is lovely is not owned?
It is honored in what we do.
So I kissed her, not to keep?
But to say, *I see you too.*

© Susie Stiles-Wolf

Reflet de ce que je suis

La montagne repose, sans bruit ni détour,
Son image danse au creux du lac profond,
Comme moi, lorsqu'au fil des jours
Je reflète ton amour, ton nom.
Il n'y a pas de mensonge dans l'eau claire,
Ni d'échos dans le silence de nos mains.
Je suis femme, je suis entière,
À tes côtés, tout devient chemin.
Ce que je suis ne tremble plus,
Ni sous le regard, ni dans le doute?
Car ta tendresse est ma plus douce lutte,
Et mon reflet, enfin, s'est reconnu.

© Susie Stiles-Wolf

The River Knows the Way

I used to swim against the stream,
Each stroke a cry, each breath a dream.
My scales like armor, gold and bright,
But heavy in the morning light.
The current asked me not to fight,
To yield, to trust, to take delight.
But pride had built a dam of fear?
What if the shore I loved disappeared?
Then one day, tired and torn,
I let go where the rocks are worn.
The water cradled all my ache,
And gave back more than I could take.
Now I glide with ease and grace,
No need to chase, no need to race.
For life, it seems, was never mine
To conquer? only to align.

© Susie Stiles-Wolf

Mise à nu

Quand elle se glisse hors de son peignoir,
Le monde s'arrête pour mieux la voir.
Sans un bouton, sans un pli,
Elle porte le rien avec un tel *oui*.
Ses hanches balancent comme un refrain,
Et moi, je perds le nord, les mains.
Sa peau nue, douce partition,
Que je rejoue sans permission.
Son dos ? Une route sinueuse,
Que j'explore, curieuse, amoureuse.
Son ventre plat, ses monts secrets,
Sont mes repères, mes *objets discrets*.
Pas besoin de soie, ni de velours,
Son corps suffit pour faire le jour.
Et quand elle dit : « Tu veux venir ? »,
Je réponds : « Depuis ce soupir. »

© Susie Stiles-Wolf

The Shore We Return To

Each morning, the tide bows low,
but I do not rush to meet it.
I have learned?love
is not in the chase,
but in the waiting.
Years pass in waves,
some loud with longing,
others soft with shared silence.
You, my calm horizon,
never drift far.
There is a strength in slowness,
a truth in taking our time?
two women, hands weathered with care,
holding a love
steady as a turtle's path.
We do not need storms to prove us,
only the simple return
to each other, again
and again?
like the sea to the shore.

© Susie Stiles-Wolf

Liberté n'est pas fuir

J'avais le ciel devant moi
Et un nid doux derrière?
L'amour m'enveloppait,
Mais mes plumes frémissaient d'autre chose.
Un feu dévorait la forêt,
Pas ma maison, non...
Mais j'entendais les cris,
Et mon cœur se brisait.
Le Bodhisattva, calme,
Ne m'a pas ordonné de voler,
Mais son silence était un miroir?
Je me suis envolée.
Pas pour échapper,
Mais pour aider,
Pour chanter au cœur du brasier.
Liberté n'est pas fuir?
C'est choisir de brûler
Pour qu'un autre puisse respirer.

© Susie Stiles-Wolf

The Sky Beyond the Fog

I perched in silence, cloaked in gray,
No stars, no sun, no hint of day.
The world around was hushed and thick,
Each wingbeat swallowed, slow and slick.
I used to chase the wind and flame,
To pierce the veil, to carve a name.
But fog does not yield to a fight?
It drifts, it holds, it dims the light.
So I sat still, though fear would bite,
And waited not for wrong or right.
Then through the quiet, not above?
Clarity came, soft as love.
A shape took form not seen before:
The self I missed while wanting more.
No need to fly, no need to flee?
The sky was always here in me.

© Susie Stiles-Wolf

Le chant d'un c?ur offert

Au bord d'un sentier, sous un ciel de rosée,
Une enfant m'attendait, douce et apaisée.
Dans ses paumes ouvertes, sans rien pour paraître,
Un oiseau fragile, un don sans paraître.
« Prends-le, » dit-elle, « il a chanté pour moi.
Maintenant que je suis remplie, il est pour toi. »
Aucun ruban, ni regard en attente,
Juste la grâce d'une offrande éclatante.
Ce n'est pas l'objet qui touche ou élève,
Mais la main qui donne et le c?ur sans trêve.
Un chant léger m'a révélée
Que donner, c'est simplement s'effacer.
Depuis, je tends, sans calculer,
Des miettes d'amour pour réchauffer.
Et je découvre, chaque matin,
Que l'abondance naît d'un rien.

© Susie Stiles-Wolf

The Stillness That Sees

In the hush where the lantern fails,
And even my wife's breath is soft as moss,
I hear the owl speak without words?
Not warning, not fear?just knowing.
Darkness is not an enemy here.
It is a presence, not a void.
The owl does not flee the night,
She drinks from it like a well of truth.
I used to crave light for answers,
Clinging to clarity, even when it burned.
But she?my love?taught me grace
In not needing to see to understand.
So I wait, not for the dawn,
But for the shape of wisdom
To form in the dark,
As it always does?
When I remember to listen
With more than ears.

© Susie Stiles-Wolf

Le cycle du crépuscule

Quand le soleil embrasse l'horizon,
il ne meurt pas ? il change de forme.
C'est ce que j'ai appris,
au fil des années,
main dans la main avec elle,
notre amour assoupli par le temps.
J'ai longtemps redouté les fins.
Je croyais qu'elles dévoreraient les débuts,
qu'elles étaient des adieux sans retour.
Mais la lumière du soir m'a enseigné autrement :
chaque ombre révèle une profondeur,
chaque silence prépare un chant nouveau.
Dans le reflet pourpre du ciel,
je vois nos anciennes versions ?
ardentes, écorchées, impatientes.
Et je souris.
Nous avons changé.
Nous avons survécu.
Et dans cette transformation,
nous avons trouvé la paix.

© Susie Stiles-Wolf

The Yoke and I

There was a time I pulled at every tether,
furrowed brow, hooves deep in stubborn ground.
I thought freedom meant shaking off the leather?
not walking with it, not letting it sound
a rhythm older than rebellion's cry.
But the yoke, it wasn't meant for punishment.
It taught me how to bear things with grace?
like loving a woman through the rough ascent
of years, through silence and tenderness
that doesn't always shout but stays.
The world yoked me too?
with labels, stares, "You're not like us" coldness.
But I learned to wear that weight as truth,
to bend without breaking,
to be soft and strong and wholly whole.
I don't pull now out of rage or refusal.
I move forward, plowing kindness into hard soil,
planting joy where once I sowed defense.
This yoke has made my shoulders wise.
Acceptance is not surrender.
It is love grown from friction
and a path walked together
in step, in sweat, in grace.

© Susie Stiles-Wolf

Le Goût du Secret

Certains rêvent de douceurs sucrées,
De gâteaux, de fruits bien glacés.
Moi, c'est ailleurs que je trouve festin :
Un menu tendre, chaud... et câlin.
Pas besoin d'assiette, ni de cuillère,
Je plonge à la source, sans manière.
Là où les parfums deviennent chanson,
Et chaque soupir est bénédiction.
Ses cuisses s'ouvrent comme un poème,
Et moi, fidèle, je dis : « *Je t'aime.* »
Son goût m'enivre, me rend docile,
Un miel intime, subtil, tactile.
Je reviens toujours, affamée, ravie,
C'est mon refuge, c'est ma vie.
Et si l'on me demande où est le festin ?
Je souris : *Entre ses mains... et ses reins.*

© Susie Stiles-Wolf

Her Wings in My Sky

She circled high, the hawk above,
Eyes on things we can't name?
Not control, not fear, not even love,
But the space beyond the frame.
Down here, I hold my wife's warm hand,
Fold laundry, stir the pot,
Yet in her eyes, I understand
The infinite we forgot.
The hawk does not beg time to stay,
Nor asks the sky for why?
She simply rides the wind's own way,
A speck in boundless sky.
And so I learn to let things be,
To kiss without a need,
To love not out of fear to flee,
But joy in watching her freed.

© Susie Stiles-Wolf

Le Jardin Dégagé

Dans les jardins calmes de Samyé,
où chaque pierre sait attendre,
j'ai vu mon cœur, longtemps voilé,
se dépouiller de son vacarme tendre.
Les feuilles tombées ne pleuraient pas,
elles faisaient place au renouveau.
Ainsi j'ai vu, bras dans les bras,
mon âme épurer ses fardeaux.
Une clarté douce, sans effort,
a guidé mes pas fatigués.
Le silence m'a offert un port,
où l'ombre peut s'alléger.
Main dans la main avec mon épouse,
j'ai juré de ne plus courir.
D'arracher l'illusion confuse,
et de cultiver l'art de s'ouvrir.

© Susie Stiles-Wolf

Clarity Among the Stones

I walked the stone paths of Samye's grace,
Beneath the watchful eyes of stillness.
Each petal, each breeze, each ripple in the pond?
A mirror asking nothing but presence.
I had carried noise?my old ache and rush?
Like weeds choking the space within.
But in this garden, hands unclenched,
I met myself beneath the skin.
The monks spoke little, and yet I heard?
A silence more precise than thought.
The lesson bloomed: to see what's true,
You must first let go of what you're not.
With Kelli's hand, I made my vow?
Not to be perfect, only clear.
To trim with care, to tend the root,
And let love rise when the way is near.

© Susie Stiles-Wolf

Le murmure de nous

Quand le vent se lève,
je ne casse pas.
Je plie ?
comme le bambou au bord du ruisseau,
silencieuse,
mais pleine d'un calme ancien.
J'ai aimé sans détour ?
en femme,
aimant une femme,
enracinée dans cette certitude douce
que l'amour vrai
n'a pas besoin de s'expliquer,
juste d'être vécu, librement.
Il y a eu des tempêtes :
des silences familiaux,
des lois qui tardaient,
des amitiés qui s'effaçaient doucement.
Et pourtant, nous sommes là ?
deux tasses fumantes à l'aube,
un rire discret dans la cuisine,
nos doigts qui se frôlent
comme le vent dans les feuilles.
Parfois, j'ai voulu crier,
devenir chêne ou acier.
Mais je me souviens du bambou,
de sa danse avec le tumulte,
et de sa manière de se redresser
sans jamais perdre son cœur.
Il y a une grâce dans l'abandon.
Dans l'écoute.
Dans le fait de céder,
sans se trahir.
Et dans cette foi tranquille

que l'amour ?

le vrai ?

ne déracine pas,

mais approfondit.

© Susie Stiles-Wolf

Touching the Real

Zen is the way
the morning air touches your cheek
before you reach for your phone.
It is the hum beneath the hum ?
the sound your own breath makes
when you stop listening for the next thing.
Machines can't taste the stillness
of tea cooling in the cup,
or the secret the sky keeps
between each cloud.
The world doesn't ask us
to turn it off,
only to look again ?
to see the hand inside the glove,
the pulse beneath the glass,
the heartbeat that never left the room.
To be in touch
is not to withdraw,
but to meet the world
before it becomes
a notification.

© Susie Stiles-Wolf

Le reflet du silence

La lune glisse sans un bruit
Sur l'eau dormante, sans ride, sans peur.
Rien ne force, rien ne fuit,
Tout respire une humble douceur.
Ma femme dort, paisible et belle,
Sa main frôle encore mon passé.
Dans ses bras, j'ai trouvé l'appel
D'un monde que j'ai su apprivoiser.
Pas besoin de mots ni d'effort,
Le silence parle quand on l'écoute.
L'amour, c'est parfois ce décor
Où chaque absence devient une route.
Et moi, je veille, c?ur apaisé,
À la lisière d'une lumière tendre.
Le reflet du silence posé
M'enseigne à aimer sans prétendre.
© Susie Stiles-Wolf

Innocence and Truth

In the echoes of laughter, a younger me stood,
Amid steam and showers, where innocence once would.
We shared our days, our secrets in the air,
But there was a moment, one moment so rare.

Water cascaded, warmth in its embrace,
But I felt a stirring, a flush on my face.
My heart raced ahead, my mind in a blur,
A secret awakening, too young to infer.

I fled from the water, a storm in my chest,
Dressing in haste, I needed to rest.
Fear and confusion wrapped tight in my core,
What was this feeling I couldn't ignore?

Days turned to weeks, and months into years,
I harbored this truth, amid shadows and fears.
But in time I would learn, in the quiet of night,
That love in my heart was pure, and it was right.

For I wasn't like others, this I came to see,
The love that I felt was a part of me.
I cherished the truth, no longer afraid,
For the love of a girl, in my heart, had stayed.

Now, looking back, with wisdom and grace,
I see the young girl, and the path she'd embrace.
A journey of love, of finding my way,
From those tender school days to who I am today.

© Susie Stiles-Wolf

Nous avons oublié comment lever les yeux

Nous avons bâti des tours pour toucher le ciel,
mais oublié comment lever les yeux.

Les machines parlent à notre place,
et nos rêves s'endorment
sous la lumière bleue des écrans.

Nos journées se vident de présence,
remplies d'alertes, de chiffres,
de promesses instantanées.

Nous croyons avancer,
mais nos pas tournent en rond
autour d'un vide brillant.

Pourtant, le vent continue de passer
entre les feuilles,
et la terre respire sous nos pieds.

Chaque silence est une porte,
chaque regard, une prière.

Je ferme les yeux ?

et le monde devient simple :

un souffle,

un battement,

un retour.

© Susie Stiles-Wolf

Snap the Silence

The corridors of power echo empty,
Lights dimmed in offices once humming,
Because the numbers on a ledger mattered more
Than the faces of the people whose lives they touch.
We, the ordinary ? the nurse, the teacher, the parent,
Waiting on benefits delayed, flights grounded,
Promises traded over filibusters and posturing.

I recall the autumn evenings with Kelli, our daughter wrapped in a quilt,
The hush of our living room, the world outside shifting, unsettled.
We speak of safe spaces and full lives ? yet we watch
Our government stall, bargain with hope suspended.
The children who should sleep softly now stir in anxiety;
The worn-out workers unpaid stare at unopened pay-envelopes.

It is time ? yes, time ? to demand more than gridlock,
More than speeches made for cameras, more than loyalty to party
When loyalty should be to the people.
If the halls will not open to the public's needs, perhaps
We should call them back ? fresh voices, unafraid to serve,
Legislators who listen first, legislate second.

Let us imagine a snap election: a reset not because power fears change,
But because the electorate demands clarity, courage, compassion.
For what is government, if not the gathered will of the many?
And if the will goes un-heard, the government becomes a mirror
Showing only the few ? not the whole.

So I stand, not shouting in anger, but speaking in hope:
We deserve representatives who remember their oath,
Who kneel in the rain of everyday life alongside us, not above.
Call the vote ? not as vengeance, but renewal.
Because the obligation of leadership is to work for its people,

And the obligation of the people is to hold them accountable.

Let the halls resound with footsteps of new resolve.

Let the lights come back on not because of fear,

But because of purpose fulfilled.

Let us vote for those who would keep vigil for us

And who see our faces when they vote.

Let us elect true service, not spectacle.

And in the soft hush of those autumn evenings,

As we hold our daughter, our hopes, each other ?

We'll breathe easier knowing: we chose voices that heard us.

We chose government for the people, by the people ? for real.

© Susie Stiles-Wolf

We All Lose

The curtain falls, applause begins,
Politicians puff their chests again.
Each claims a win, each points to blame,
But the crowd's grown tired?it's the same old game.
The lights stayed off, yet no coin was saved,
The furloughed return, their pay delayed.
The rich still dined, their pockets wide,
While workers prayed to just survive.
The pundits rage on screens of blue,
Shouting what they think is true.
Some say stars were born from code,
That AI breathed the cosmic road.
Meanwhile, the rest of us just sigh,
Watching truth and reason die.
We used to build, to mend, to care,
Now we argue into stale air.
The system stumbles, pride still fed,
While hungry mouths go underfed.
No one wins this scripted play?
We all lose a bit each day.
So let them claim their hollow crowns,
The rest of us will hold the ground.
For somewhere past the noise and spin,
There's still a hope we might begin again.

© Susie Stiles-Wolf

Sous la surface du monde

Le Zen n'est pas une fuite,
c'est un retour.
Une main posée sur la terre,
une respiration
qui se souvient d'être vivante.
Les écrans s'allument,
les voix se multiplient,
mais le silence, lui,
n'a jamais disparu ?
il attend sous la surface,
comme l'eau sous la glace.
Regarde :
le battement du c?ur
n'est pas différent du battement du monde.
Les circuits brillent,
mais c'est la conscience
qui les éclaire.
Bois ton café lentement,
écoute la lumière
frapper la table.
Chaque pixel,
chaque souffle,
peut devenir prière.

© Susie Stiles-Wolf

For My Daughter, Watching the Fires Burn

I watch all this unfold
from the center lane?
not because I'm quiet,
not because I can't choose a side,
but because the noise on both edges
drowns out the truth
I want my daughter to grow up believing in.
They've opened the files now,
dumping names into the world
like seeds scattered in a storm?
some rotten,
some clean,
some never meant
to be torn from sealed soil.
And I keep thinking of my little girl,
the way she sees the world
as something basically fair,
basically fixable.
I want to protect that hope,
but how do I explain
that when politicians get hungry
for a headline,
even innocent people
can be ground into dust?
Some of the names will survive it?
privilege makes a soft landing.
But some won't.
Some who did nothing
but bump shoulders with the wrong man
in the wrong year
will wake up ruined
because the mob wanted a sacrifice
and Congress handed them a list.

And I know?
believe me, I know?
most folks staring at those files
are really searching for one thing:
proof that Trump
is finally guilty of something
so definitive
even his most loyal devotees
can't Houdini their way around it.
I get the longing.
But wanting a villain
doesn't make him appear in the paperwork.
I'm a mom.
I know the difference
between suspicion
and certainty,
between rumor
and evidence.
I know what monsters look like?
real ones,
like Epstein?
and I want every last accomplice
dragged into daylight
if they exist.
But daylight isn't a weapon.
It's supposed to be truth.
And these files?
they're not truth.
They're a mix of facts,
theories,
lies,
half-memories,
wishful thinking,
and the kind of accusations
that fall apart
the second they hit a courtroom.

We shouldn't be teaching our children
that justice is just
public humiliation
with better lighting.
We shouldn't tell them
privacy is meaningless
once the crowd starts howling.
And God help us
if we teach them
that innocence
can be optional
when politics
is involved.
I want my daughter to inherit
a nation where the guilty are punished?
with evidence,
not vibes.
Where the innocent are shielded?
not sacrificed
for someone else's narrative arc.
But standing here,
a married lesbian mom
with a wife I adore
and a kid I'd walk through fire for,
I'm afraid of the precedent
we just set:
When you teach the public
that anyone's private life
is fair game
as long as you shout
"transparency,"
it won't stop
with the powerful.
Eventually,
the fire spreads.
And the blaze

doesn't care

whose name

it burns next.

© Susie Stiles-Wolf

Le silence sous la pluie

Sous les branches, je marchais,
le cœur tranquille, les pas lents.
La pluie tombait sans bruit,
comme une pensée
qui ne cherche plus à convaincre.
Ma femme, douce flamme à mes côtés,
ne disait rien non plus.
Ses cheveux ruisselaient,
et moi, je souriais
de la voir si vivante, si présente.
Autrefois, j'aurais cherché un abri,
peur de l'humidité, peur du désordre.
Mais aujourd'hui,
je sais que l'eau du ciel
n'efface rien d'essentiel.
Il y a une paix
dans l'acceptation du ciel tel qu'il est.
Sous la pluie, je n'ai rien perdu?
je me suis retrouvée.

© Susei Stiles-Wolf

Between Two Shores

I walk these Danish streets at dusk,
where bicycles hum like soft intentions
and rules are not a burden
but the quiet grammar of daily life.
People nod, step aside,
wait their turn without a sigh?
as if courtesy were simply
the air they learned to breathe.
There is no litter drifting like ghosts,
no sirens to measure the hours.
The night is gentle here,
a place where fear has forgotten your name.
Windows glow with small, warm lights
and even the shadows seem civilized.
I think of home?
a nation restless with noise and contradictions,
where freedom is often confused
with ignoring the simplest courtesies,
and where following the rules
can make you the odd one out.
A land of many cultures,
rich and vibrant,
yet some of those cultures
would struggle to find footing
in this narrow Nordic script.
Denmark is costly, they say,
its taxes tall as winter ceilings.
But what they buy?
health without ruin,
streets without dread,
a life where the basics
are not gambles but guarantees?
feels like a bargain

compared to New York's relentless math,
where every breath has a price tag.
Standing here,
between two shores of my own life,
I see how differently
a society can choose to be built.
And for a moment,
in the calm of this northern twilight,
I wonder what we could become
if safety and kindness
were not luxuries,
but expectations.

© Susie Stiles-Wolf

Le souffle entre les mondes

Elle glissait dans l'ombre,
moi, je fuyais dans la lumière.
Chacune, étrangère à l'autre,
héritière de vieux récits de peur.
Mais ce jour-là,
nos chemins se sont croisés ?
pas dans le conflit,
mais dans un soupir suspendu.
Ni morsure, ni fuite.
Juste deux cœurs,
fatigués d'être seules,
prenant le risque de rester.
Le silence nous a reliées,
plus fort que le sang ou l'instinct.
Et dans ce souffle partagé,
j'ai compris : la différence n'est pas la guerre.

© Susie Stiles-Wolf

Full Support

My darling's got the finest pair?
Of *opinions*, firm beyond compare.
Two wise oracles, soft and round,
With wisdom that can quite astound.
They rise each morning, proud and pert,
With confidence beneath her shirt.
They sway with sass, they bounce with grace,
A natural wonder I can't replace.
They comfort me when I feel stressed,
Those tender thoughts upon her chest.
I study them like sacred text?
Chapter left, then on to next.
Sometimes they're bold, sometimes demure,
But always honest, always pure.
I vow to lift them every day?
With hands, or words, or lingerie.
So here's to her exquisite pair?
May they always be light as air.
And should she ask, "Are they too much?"
I'll answer with a reverent touch.

© Susie Stiles-Wolf

Joie sans permission

Sous la pluie, il tournoyait ?
le vieux moine, pieds nus,
comme si chaque goutte
était une bénédiction tombée du ciel.
Pas de règles, pas de rituels,
juste le vent dans ses manches
et la lumière dans ses yeux.
Ma femme et moi, abritées sous un figuier,
nous regardions en silence.
Ses doigts entre les miens
me rappelaient combien de tempêtes
nous avons déjà traversées.
Pendant des années,
on nous avait dit d'être discrètes,
de marcher droit, de ne pas trop aimer
sous les yeux du monde.
Mais lui, il dansait ?
et dans cette danse,
il criait sans un mot :
« Vis, même si le monde regarde. »
Puis, un arc-en-ciel s'est levé.
Pas au-dessus, non ?
à travers lui.
Comme si le ciel lui-même
avait reconnu un frère de lumière.
Ce jour-là, j'ai compris :
La joie n'est pas un luxe.
C'est un acte sacré.
Un oui, entier et vivant,
au miracle d'être soi.
© Susie Stiles-wolf

Who Should I Believe?

I remember the news
when it wasn't a brand?
when anchors wore facts
like pressed shirts, not slogans.
When truth wasn't bent
like a flag in the wind
to fit someone's budget
or someone's campaign.
Now every voice
is just an echo chamber?
a velvet trap
lined with sponsored rage.
They sell us the story
they think we deserve,
or worse, the one
they want us to serve.
Right slants the truth
until it bleeds red.
Left spins the tale
till it's barely thread.
And somewhere in the middle,
the facts die quiet deaths?
not with a bang,
but a shrug and a scroll.
I'm a wife, a mother,
a woman who's lived
through the rise and fall
of so many "truths."
I've learned to read
between the screams,
to wonder who writes
the camera's dreams.
We're being fed

through filtered lies?
packaged hope
with commercial eyes.
And we smile, we share,
we shout, we fight,
but none of us
sees clearly at night.
So who should I believe?
The one who shouts loudest?
The one with the logo?
The one with the crowd?
Or maybe,
just maybe?
I trust what I see
in the quiet moments,
off-camera,
in real life.
Like my daughter's questions.
Like my wife's sigh.
Like the truth that slips in
when no one is trying to sell it.
© Susie Stiles-Wolf

Épouse du vent

Elle fendait l'air, l'aigle du ciel,
Sans attache, sans regret?
Un trait d'or dans l'éternel,
Là où tout devient discret.
Moi, femme au sol, entre quatre murs,
J'écoute ma fille, je pense à nous?
Mais parfois l'infini murmure
Et je l'entends entre les clous.
Mon amour dort, paisible et nue,
La lune glisse sur son dos.
Je sais qu'elle aussi a vu
Ce ciel sans fin, si beau.
Je n'ai plus peur de ce qu'on perd,
Ni de demain, ni du vent.
Je suis l'épouse de l'éphémère,
Et de l'instant vivant.
© Susie Stiles-Wolf

While the Blossoms Fall

Under the cherry tree, hand in hand,
we watched the petals drift like snow.
They did not ask for forever?
only to be seen,
to be held
for one perfect breath.
Your laugh was louder than the breeze,
your touch warmer than spring.
And I thought?how foolish I'd been
to cling to seasons past
instead of dancing
while the blossoms fell.
The moment passed?
as all moments must?
but it passed through me,
not around me.
I let it break me open,
and fill me with something
so brief,
so bright,
I finally understood
what it meant
to live.

© Susie Stiles-Wolf

Éphémère et éternel

Sous le cerisier en fleurs,
nos doigts entrelacés frôlaient l'instant.
Chaque pétale tombait
comme une promesse douce,
destinée à ne pas durer.
Mais c'est justement là,
dans cette fragilité offerte,
que la beauté m'a frappée.
Ta voix,
ton souffle sur ma peau,
le rire mêlé au vent ?
tout cela portait le goût
de l'éternité contenue
dans une seconde.
Je n'ai plus peur que tout passe.
Car tout passe,
mais tout laisse une trace
quand on le regarde avec un cœur ouvert.
Et j'ai compris,
sous l'arbre qui se dépouillait,
que l'amour vrai ne retient rien ?
il accueille,
il ressent,
puis il laisse aller.

© Susie Stiles-Wolf

Where the Wind Takes Me

I used to clutch the days too tight,
Measuring meaning in stubborn lines,
But a feather drifted past my doubt,
And danced with a grace that rewrote time.
It didn't fight the breath of sky,
Didn't demand the wind obey.
It trusted flight, then let it go?
A lesson I needed that day.
Now I loosen my grip on the script I wrote,
My love, my plans, even pain.
We walk through storms with lighter hearts,
And kiss in sun, not chasing rain.
You showed me how to glide, not grip,
To laugh when silence falls.
Our marriage floats like that peacock plume?
Beautiful, brave, and small.

© Susie Stiles-Wolf

Le Souffle et le Silence

Je suis silence,
un bambou creusé par la patience,
attendant le vent comme une promesse.
Tu arrives sans prévenir,
souffle libre,
curieux, un peu sauvage?
et dans ce souffle, je deviens voix.
Tu ne me possèdes pas.
Je ne te guide pas.
C'est entre nous que naît la musique,
là où ta liberté épouse ma forme,
où je cède sans peur
et toi, tu écoutes sans vouloir.
Le chant n'est ni toi ni moi?
il est ce miracle
qui ne survient
que lorsque deux absences
s'accordent.

© Susie Stiles-Wolf

Where the Ruby Waits

They passed it by, again and again,
The rock half-sunken in mountain rain?
Just another stone, they said, too rough,
No sparkle, no gleam?not worthy enough.
But one old hand, calloused with time,
Lifted it up from the layers of grime.
He turned it slowly, brushed off the sand,
And there it shone, bold in his hand.
We are like that?weathered and worn,
Cracked by the years, dulled and torn.
But within us glows a radiant hue?
A value no eye can see but true.
So love me, not for the polish or praise,
But for the depth the surface betrays.
Like a ruby hidden in layers of stone,
Our worth is eternal?though often unknown.

© Susie Stiles-Wolf

Légère comme la plume

Avant, je pesais chaque instant,
Comme si la vie craquait sous mes pas.
Mais une plume bleue dans le vent
M'a appris la danse qu'on ne commande pas.
Elle voltigeait sans résistance,
Portée par le souffle discret.
Ni peur, ni honte, ni prudence?
Seulement l'élan, le secret.
Depuis, je relâche mes chaînes,
Mes attentes, mes « il faut », mes pourquoi.
Main dans ta main, je vais plus pleine
Vers l'imprévu, sans alourdir ma foi.
Ton rire m'ouvre l'horizon,
Ta tendresse efface mes peurs.
Et comme la plume, nous nous posons
Légères, ensemble, dans le c?ur.

© Susie Stiles-Wolf

They Were Waiting for Me

I was a teenager
with a truth folded small in my chest,
sharp as a secret letter
I was afraid to open out loud.
I had seen what could happen.
A friend with a duffel bag and red eyes,
sleeping on borrowed couches,
love turned conditional overnight.
I learned fear early,
learned that honesty could cost you a home.
So when I sat at our kitchen table,
hands shaking against the wood,
I expected anger.
I expected slammed doors,
or worse?
that quiet disappointment that feels
like being erased while still standing there.
I told them anyway.
My voice broke on the word *lesbian*,
as if naming myself might make me disappear.
But they didn't yell.
They didn't flinch.
They smiled? softly, knowingly?
and said,
"We know.
We've known for a while.
We were just waiting for you."
Waiting.
Not denying.
Not fixing.
Just leaving the door open
until I was ready to walk through it myself.
Then my mother asked, gently,

"If you'd like,
we have a friend who's a lesbian.
Would you want to talk to her
if you ever have questions?"
Questions.
As if my future were allowed.
As if my life were something
to be lived fully,
not survived quietly.
I remember sitting there, stunned,
wondering how love could be this easy,
this generous,
this free of conditions.
Now, years later,
with the knowledge of what others endured?
the yelling, the prayers, the threats, the silence?
I look back and feel the weight of my luck.
Not everyone was held.
Not everyone was believed.
Not everyone was waited for.
And I carry that gratitude carefully,
like a light I didn't earn
but was trusted to protect.

© Susie Stiles-Wolf

Mes raisons de me lever le matin

Ma femme a deux arguments charmants,
Toujours bien dressés, convaincants.
Ils tiennent tête sans dire un mot,
Mais savent me dire tant de choses, aussitôt.
Ils pointent le nord quand il fait froid,
Et me réchauffent, foi de moi.
Sous ses pulls ou dans ses dentelles,
Ce sont mes étoiles, mes sentinelles.
Ils ont le don de me calmer,
Ou de me faire totalement chavirer.
Ronds comme promesse, doux comme nuit,
Je les consulte quand tout me fuit.
Des oreillers ? Peut-être un peu.
Mais sacrés comme un v?u pieux.
Et chaque fois qu'ils se révèlent,
Je remercie la vie... et sa dentelle.
© Susie Stiles-Wolf

Where Tenderness Endures

In the hush between first snow
and morning sun's return,
a bloom defied the silence?
fragile, pink, and firm.

The world had gone to crystal,
each branch a glassy thread,
yet still it rose, that flower,
where all had thought life dead.

I knelt beside its wonder,
my breath a fading cloud,
and whispered all my heartache?
it listened, still and proud.

A lesson carved in petals:
not every end is loss.

Some hearts, though bruised by winter,
will always find the frost
a place to bloom.

© Susie Stiles-Wolf

Sans vouloir davantage

J'ai cru que la paix brillait en vert,
En jade froid, en rêves d'or,
Mais chaque perle que j'achetais
Creusait mon cœur encore.
Je regardais les mains de ma femme,
Ses gestes doux du quotidien?
Et j'ai compris, sans grand éclat :
Le bonheur était déjà le mien.
Ma fille chantait dans le jardin,
Le vent jouait sur les carreaux,
Et le Bouddha, sur son coin d'étagère,
N'avait jamais quitté mes flambeaux.
C'est quand j'ai cessé de désirer
Que tout s'est mis à rayonner.
Suffisamment, c'est déjà beaucoup?
Pas besoin d'en rajouter.

© Susie Stiles-Wolf

Where Stillness Breathes

The deer does not ask
the meadow to bloom?
it simply steps softly,
and the flowers respond.
No border drawn, no name declared,
just hooves among hush
and wind through green.
I used to rush?
fill every silence,
prove my place.
Now I see:
there is peace in being
without needing.
Kelli and I, in the hush of dusk,
sit on our back porch
watching nothing in particular,
and everything that matters.
I've learned from the deer?
move gently, love widely,
and the world will hold you
without needing to understand you.

© Susie Stiles-Wolf

Ensemble, au naturel

Les vêtements ? Un léger détail,
Qu'on oublie vite entre les draps de bataille.
Quand la porte se ferme, le monde s'efface,
Et nos peaux se parlent face à face.
Plus de dentelle, plus de jean,
Juste toi, moi, et nos matins coquins.
La chair contre la chair, c'est notre langue,
Un dialogue doux où tout se tangué.
Ta hanche effleure, mon dos répond,
On compose sans un son.
Pas besoin de scripts, ni de couture,
Nos corps connaissent la bonne lecture.
On rit, on joue, on se dévore,
Et parfois même... on dort encore.
Mais le plaisir, le vrai, le pur,
C'est d'être à nu, sans couverture.

© Susie Stiles-Wolf

Where Dusk Becomes Dawn

The sky bleeds crimson at the edge of day,
a soft surrender to the night's quiet arms.

We sit on the porch, my wife and I,
tea cooling between our fingers
as silence wraps us like a shared shawl.

Once, I feared twilight.

Thought endings were failures,
fading was forgetting.

But I've come to know
the wisdom of the westward sun?
how letting go is a sacred rite,
how the dark births stars
and morning waits behind the hills.

I lean into her shoulder,
older now, but more alive,
carried not by the fire of noon
but by the calm that follows.

We are not what we once were,
but everything we need to be.

© Susie Stiles-Wolf

Ils Attendaient Que Je Sois Prête

À seize ans,
je portais mon secret
comme on porte une valise trop lourde
pour un seul cœur.
Je savais ce que cela pouvait coûter.
J'avais vu une amie
quitter sa maison avec des yeux brûlés de larmes,
son prénom encore chaud
dans la bouche de parents devenus étrangers.
L'amour, soudain soumis à conditions.
Alors j'ai appris la peur.
La peur de dire vrai.
La peur que la vérité
puisse me laisser sans toit,
sans racines.
Quand je leur ai parlé,
ma voix tremblait plus que mes mains.
Je croyais annoncer une faute,
une déception,
un départ forcé.
Mais ils ont écouté.
Vraiment.
Sans colère.
Sans reproche.
Ils ont souri ?
ce sourire calme de ceux
qui savent déjà.
Ils m'ont dit :
« On le savait.
On attendait que tu sois prête. »
Attendre.
Quel mot immense.
Pas surveiller.

Pas corriger.

Juste faire confiance
au temps et à mon courage.

Puis cette question,
posée comme un cadeau :

« Si tu veux,
on connaît une amie,
elle est lesbienne.

Peut-être qu'elle pourrait te parler,
si tu en ressens le besoin. »

Je n'en revenais pas.

Mon avenir n'était pas toléré ?

il était accueilli.

Aujourd'hui,
en regardant les blessures laissées
chez tant d'autres,
les cris, les silences, les ruptures,
je mesure la chance que j'ai eue.

Tout le monde n'a pas été cru.

Tout le monde n'a pas été attendu.

Tout le monde n'a pas été aimé sans condition.

Moi, si.

Et cette douceur-là,
je la porte encore,
comme une promesse
faite à l'adolescente que j'étais.

© Susie Stiles-Wolf

When the Wind Comes

When the wind comes,
I do not break.
I bend?
like the bamboo in the hush of dusk,
my spine remembering
that strength lies in yielding,
not in the clutch of defiance.
I have loved with my whole self?
a woman,
married to a woman,
rooted in the quiet conviction
that our truth needs no explanation,
just room to breathe
and time to stretch into light.
We've known storms:
family silences,
laws late to catch up,
friends who flinched and faded.
Yet here we are?
coffee in the morning,
quiet smiles at the sink,
hands brushing like wind through leaves.
Some days I want to snap,
to roar like oak or iron.
But I remember the bamboo,
the way it dances with pressure
and rises again,
even more whole.
There's grace in letting go.
In listening.
In swaying.
And in trusting that love?
real love?

will not uproot,
but deepen
with the whispering wind.

© Susie Stiles-Wolf

Dans le courant, je me trouve

Je nageais à contre-courant,
Pensant que la force faisait le vivant.
Mes écailles d'or, mon seul trésor,
Brillaient sans joie, pesant si fort.
Le ruisseau chantait : « Lâche prise,
La paix t'attend dans ma surprise. »
Mais mon cœur, forgé dans la lutte,
Refusait d'écouter sa flûte.
Un jour, lasse de mes combats,
J'ai cédé, sans détour, sans débat.
L'eau douce m'a prise dans ses bras,
Et m'a portée là où je ne voyais pas.
Depuis, je vogue dans le silence,
En paix, en lente reconnaissance.
Car parfois, se perdre dans le flot,
C'est s'y retrouver, tout en haut.

© Susie Stiles-Wolf

When the Quiet Left the Room

Contemporary man builds temples of glass,
kneels before a screen of light and motion,
and calls it progress.

Yet the quiet has left the room,
slipping through vents and open apps
while we scroll for something
we already have.

Our hands, once meant for holding,
now tremble with the pulse of machines;
our faces glow but seldom meet.

We worship connection
through wires that divide,
forgetting the warmth of another breath
beside our own.

I walk slower now?
each step a rebellion against speed.

In the hum of the world's engines

I listen for the small sounds:

a sparrow's wing,

a child's laugh,

the breath of my wife as she sleeps.

There, the real revolution begins.

For mindfulness is not retreat,

but return.

It is love unclenching its fist

in a world that has forgotten

how to be still.

© Susi Stiles-Wolf

Sans détour, la beauté

Près de l'étang, un paon se tenait,
Ses plumes tissées d'aurore et de brume.
Ma femme et moi, sans un mot, arrêtées,
Le cœur suspendu dans l'écume.
La fleur de lotus flottait sans effort,
Ni orgueil, ni besoin d'éclat.
Le paon, lui aussi, n'offrait rien de plus
Que l'instant, intact sous nos pas.
Je l'ai regardée, elle m'a souri,
Nos vies enlacées sans fardeau.
La beauté, m'a-t-elle soufflé sans bruit,
C'est d'aimer sans chercher de cadeau.

© Susie Stiles-Wolf

When Eyes Meet Without Fear

I have stood before forces that could end me?

not only tigers in the wild,

but words with teeth,

and silences that growl

in boardrooms, in parking lots,

at family dinners.

And still, I breathe.

I breathe like the monk,

not out of foolish courage,

but with the wisdom

that calm is not surrender,

and respect isn't weakness.

I have learned

that power honors power

only when it does not seek to dominate.

And when I held the gaze

of my fiercest fear

and did not flinch?

not even once?

it walked away,

not as an enemy,

but as something seen

and no longer needed.

© Susie Stiles-Wolf

Été des Libérations Douces

J'avais dix-sept ans, l'été ensoleillé,
Quand la famille m'emmena en France, au sud si bleu.
Les plages de la Côte, sable chaud et vent salé,
Où les corps dansaient nus, sans un voile de pudeur.
Surprise par ces femmes, tops jetés au loin,
Seins libres au soleil, offerts sans un frisson.
C'était exaltant, ce ballet de chairs fines,
Un secret joyeux qui faisait battre mon cœur.
Même maman s'y mit, riant sous les vagues,
Son corps mature exposé, fier et serein.
Moi, timide au début, je serrais mon maillot,
Honteuse de mes seins si petits, presque en vain.
Mais l'air chaud m'invita, la mer me murmura,
"Libère-toi, petite, sens la vie en ta peau."
J'ai défait les nœuds, laissé le tissu tomber,
Et oh, quel délice ! Le vent sur mes tétons.
Libre, enfin, sous les regards complices,
Le soleil caressant mes courbes discrètes.
Maman m'a vue sourire, danser avec l'écume,
Et plus tard, en privé, elle a glissé ces mots :
"Tes tétons sont si vifs, ma chérie, si perky !"
J'ai rougi comme une tomate, le cœur en émoi,
Pourtant, je n'ai pas caché, j'ai aimé ce frisson,
Être nue au grand jour, sensuelle et moi.
Aujourd'hui, à quarante-trois, mariée à ma belle,
Ces souvenirs topless me font encore sourire.
Un été d'éveil, de chairs et de ciels stellaires,
Où j'ai appris à aimer mon corps, sans mentir.

© Susie Stiles-Wolf

What We Build Together

In the hush of morning light,
I watch the bees begin their rounds?
each one a whisper with wings,
a promise with purpose.
They do not question the bloom
or the path from hive to heart.
They simply give and take,
each sip a silent prayer of trust.
In the soft hum of their labor,
I hear our life?
you and I in quiet orbit,
touching petals, bringing sweetness home.
What would a flower be,
without the bee?
What would I be,
without you?
We make this world in tiny ways?
kiss by kiss, chore by chore,
the honey of community
gathered in the stillness of love.

© Susie Stiles-Wolf

La femme sans armure

Chaque année, quand septembre respire
l'odeur des crayons neufs et du café tiède,
elle frappe doucement à la porte de mon bureau :

« Tu poserais encore pour nous ? »

Je souris.

Je ferme mon portable,

j'éteins les routeurs dans ma tête,

je laisse derrière moi les câbles,

les tickets,

les alarmes du réseau.

Et je redeviens simplement

un corps.

Dans l'atelier, la lumière est honnête,
sans jugement.

Les chevalets m'entourent
comme une forêt calme.

Je retire mes vêtements
comme on retire une armure.

Ma peau respire.

Au début, c'est le froid ?

puis la chaleur des regards,

pas lourds,

pas avides,

juste curieux, respectueux,

comme si j'étais un paysage.

Une épaule, une hanche,

l'ombre d'un sein,

la ligne de mes cuisses ?

je deviens forme, courbe, histoire.

Je ne suis plus l'ingénieure réseau,

ni la collègue pressée,

ni la femme qui court entre mille urgences.

Je suis vivante.

Présente.

Libre.

Et quelque chose en moi frissonne,
une petite étincelle secrète,
un plaisir doux d'être vue sans masque,
d'exister sans tissu entre moi et le monde.

Quand l'étudiante passe à mon bureau
pour dire merci,
me demande pourquoi je reviens chaque année,
je ris doucement :

« Parce que ça me rappelle que mon corps est à moi.

Parce que l'art mérite le courage.

Et parce qu'être nue, là-bas,
ça allume en moi une chaleur tranquille...
une joie intime que je ne trouve nulle part ailleurs. »

Puis je retourne à mes serveurs,
avec sous la peau
encore la lumière de l'atelier,
comme un secret qui brille.

© Susie Stiles-Wolf

Enough As We Are

I searched for jade in every room,
Thinking joy wore jeweled skin.
I fed my hunger polished things?
Yet found no peace within.
I thought of wealth as safety's gate,
Of more as love's reply,
Till silence fell like autumn leaves
And asked me, gently, why.
My wife was pouring morning tea,
Our daughter laughed and ran?
The Buddha smiled from dusty shelf,
Still wiser than a plan.
The mystery isn't hard to crack,
Not buried, far, or grim:
The moment I stopped chasing more,
The world began to brim.

© Susie Stiles-Wolf

Les Détours du Désir

À quarante-trois ans, j'ai l'air bien raisonnable,
clé USB, café froid, réunions interminables,
le monde me voit droite comme une ligne tracée,
sage comme un manuel, bien rangée, bien classée.
Mais l'amour n'obéit pas aux schémas parfaits,
il rit des trajectoires qu'on croyait toutes faites ;
moi, j'aime les détours, les chemins de traverse,
les petites folies douces qui renversent.
Il y a dans l'ombre un passage discret,
une porte secrète que peu osent frapper,
et mon cœur, malicieux, y revient sans raison,
comme on fredonne en boucle la même chanson.
Ma femme le sait ? elle sourit déjà,
« Encore tes envies à contre-pas ? »
Ses mains me guident, complices et sûres,
et le monde devient plus chaud, plus pur.
Ce n'est pas logique, ni même expliqué,
juste une marée tendre qui refuse de passer,
un goût du revers, de l'envers du décor,
là où le plaisir chuchote plus fort.
Alors j'écris en français, velours de mon enfance,
pour cacher mes aveux derrière l'élégance ;
mes mots ont deux sens, mes rimes aussi ?
un clin d'œil coquin... et beaucoup de vie.
Car aimer, au fond, c'est simple et précieux :
suivre le chemin qui nous rend heureuses toutes les deux.

© Susie Stiles-Wolf

We Shared the Same Silence

In the hush between hiss and scurry,
I saw not a threat?but a soul.
The snake uncoiled her hunger,
and I uncurled my fear.
We were taught to run, to strike,
to shrink from what we didn't understand.
But stillness taught us more?
how breath can soften walls.
She had eyes like mine?guarded,
tired of biting just to be heard.
And I had learned to scurry too long,
never imagining I could stand still.
In that clearing,
we did not change each other,
but we chose not to harm.
And sometimes, that is everything.

© Susie Stiles-Wolf

Thérapie poétique en langue maternelle

J'ai quarante-trois ans, une alliance au doigt,
Une femme que j'aime, un café le matin,
La vie rangée, tranquille, presque droite ?
Enfin... en apparence du moins.
New York gronde sous mes fenêtres,
Taxis jaunes, sirènes, conversations rapides,
Mais mes aveux les plus honnêtes
Se cachent ailleurs, timides.
Car quand mon cœur déborde un peu,
Quand mes pensées deviennent étranges,
Quand mes "peut-être" et mes "mon Dieu"
Se mêlent à des rêves qui dérangent,
Je prends mon carnet, mon vieux stylo,
Comme une ado qui tient son journal,
Et je glisse doucement mes mots
Dans la langue de mon enfance natale.
Le français.
La langue de la cuisine et du thé,
Des secrets murmurés trop tard le soir,
Des "ma chérie" et des "tu sais",
Des souvenirs accrochés à la mémoire.
Pourquoi pas l'anglais, me diras-tu ?
Ce serait plus simple, plus logique, non ?
Ah... mais les gens sont paresseux, vois-tu,
Ils ne traduisent jamais mes confessions.
Alors j'écris tout ? sans retenue :
Mes manies, mes doutes, mes envies bizarres,
Mes petits fétiches un peu tordus,
Mes élans doux, mes écarts.
C'est ma thérapie clandestine,
Mon jardin secret grammatical,
Une cachette chic et féminine
Derrière l'accent un peu nasal.

Je ris toute seule en écrivant,
Libre, légère, presque effrontée,
Protégée par ce voile charmant
Que peu prendront le temps de lever.
Et si quelqu'un traduit un jour,
Eh bien... tant mieux pour son courage ?
Il lira mes vérités d'amour
Entre les lignes et les nuages.
© Susie Stiles-Wolf

Partisan Potholes in Everyday Life

I woke up this morning, my pillow askew,
Clearly one party or the other is due.
Was it the left? Or the right? Who's to blame?
For my bedhead disorder and coffee the same.
Tomorrow I work?oh, how tragic my plight,
Should I fault the red, or denounce the blue light?
Surely my paycheck, my boss, and my chair,
Are all political pawns in a grand partisan snare.
The sun dared to shine?what a scandalous thing!
Is it liberal daylight or conservative spring?
The rain must be filibustering the sky,
While thunder's debating if freedom should fry.
Yet here's a wild thought, absurd and insane:
Not every sneeze needs a donkey or crane.
Maybe a rose is just fragrant and sweet,
A moment of peace in the swirl of defeat.

© Susie Stiles-Wolf

Don?t Confuse ?Not Him? with ?Good?

I am forty-three,
married long enough to know
love is not blind?
it is chosen, examined, recommitted to
after hard conversations at the kitchen table.
I wish my country worked that way.
Instead we are handed candidates
like clearance rack apologies?
creased at the edges,
smelling faintly of ambition and donor money?
and told to clap
because at least they aren't *him*.
Yes, he is loud as a car alarm at 3 a.m.,
all ego and grievance and sharp-edged theater.
A man who mistakes cruelty for strength,
confusion for strategy,
volume for virtue.
But his being an ass
does not crown his opponents saints.
I have watched the blue banners wave
as if moral superiority were policy.
As if indignation were legislation.
As if saying the right words
were the same as doing the right things.
It is not.
I have voted with hope,
voted with dread,
voted holding my wife's hand
like we were crossing a street
with traffic coming too fast from both directions.
And afterward, again and again,
that quiet question rises in me?
Is this the best that they have?

Is this the sharpest mind?
The bravest heart?
The most honest voice we can summon
from three hundred million souls?
And somehow, impossibly,
it gets worse.
More scandal.
More spin.
More smiling faces promising reform
while clutching power like a life raft.
I am tired of choosing
between disappointment and disaster.
I want leaders who understand
that love of country is not performance art,
that public service is not a branding exercise,
that being less terrible
is not the same as being worthy.
Scrutinize them all.
Interrogate every promise.
Hold every party to the same fierce light
we hold our daughters to?
"Show me your work.
Tell me why this matters.
Prove you deserve my trust."
Because democracy is not a team sport.
It is a marriage contract.
And I have learned, in love and in life,
that commitment without accountability
is how things rot from the inside.
So no?
one man's ugliness
does not excuse another's mediocrity.
I will keep asking the hard question.
I will keep expecting better.
I will keep believing
that somewhere in this vast, stubborn country

there must be leaders
who are more than the least awful option.
There are harsher words I could use.
Trust me.
I have them lined up behind my teeth
like stones.
But my daughter reads what I write.
So I sand the edges.
I trade fury for clarity.
I choose language that teaches
instead of language that burns.
Because she is watching
how I disagree.
She is learning
whether anger must become cruelty
to be strong.
And I will not teach her that.
I want her to know
you can demand better
without becoming bitter,
you can call out failure
without losing your own decency,
you can say
This is not good enough
without setting the whole world on fire.
Until then,
I will vote with clear eyes,
with skepticism braided into hope,
and with the stubborn faith
of a woman who has survived enough
to know
we deserve better than this.

© Susie Stiles-Wolf

Ce qui brille dans le silence

Ils ont vu la pierre sans la voir vraiment,
Un caillou banal, sans éclat, sans ornement.
Mais le vieux maître, d'un regard attendri,
Sut qu'un trésor dormait là, enfoui.
Il l'a prise, humble, dans sa paume ridée,
Soufflé la poussière, lavé les années.
Et sous les cendres du temps passé,
Un rubis brillait, prêt à parler.
Combien d'âmes passent inaperçues,
Leur lumière cachée, jamais reconnue ?
Mais l'amour vrai sait regarder plus loin ?
Il devine la flamme sous le chemin.
Aime-moi non pour l'apparence offerte,
Mais pour la force que la vie me confère.
Je suis cette pierre qu'on croyait muette ?
Mais en mon cœur, l'éclat reste en fête.

© Susie Stiles-Wolf

Paradise or Truth

Beneath the boughs where sunlight weaves,
A hush lies deep in Eden's leaves.
The air is sweet, the rivers sing,
And every hour's an endless spring.
Yet there it stands? roots sunk in flame,
The Tree that whispers my secret name.
Its fruit glows red with truths untold,
A bitter taste wrapped in molten gold.
If I stay, the world's a dream,
No shadow sharp, no broken seam.
A cradle built of light and peace,
Where questions die and doubts find cease.
But if I reach, I trade the sky,
For knowing how the sparrows die.
I'll walk through thorns, through grief and night,
To chase the marrow of what is right.
And though the garden fades from view,
I'd choose the path that cuts me through?
For bliss is hollow without the thread
Of wisdom earned, by love, by dread.
So take the gates, let Eden close?
A mind that seeks is the one I chose.

© Susie Stiles-Wolf

Une famille ordinaire

Parfois cela commence simplement
par une conversation banale.

On parle de la pluie,
du travail,
de l'école.

Puis je mentionne ma fille.

Et quelque chose change.

Un silence léger,
presque invisible,
comme une page qu'on tourne
trop lentement.

Le regard se met à chercher
une explication.

« Ta fille ? »

Oui.

Les questions arrivent
mais rarement de face.

Elles tournent autour
comme des oiseaux prudents.

Puis, plus tard,
ils rencontrent ma femme.

Et là encore
les regards recommencent
leur travail discret.

Ils nous observent
comme s'ils cherchaient
un détail manquant
qui rendrait l'histoire logique.

Parfois quelqu'un dit
avec un sourire étonné :

« Vous ne ressemblez pas
à ce que j'imaginai. »

Comme s'il existait

une silhouette officielle
pour aimer une femme.
Ils ont appris quelque part
qu'une lesbienne devait avoir
une forme précise,
une allure particulière,
une histoire reconnaissable.
Mais la vérité est plus calme.
Nous sommes deux femmes
qui préparent le dîner
qui parlent des devoirs
qui rient trop fort parfois.
Une famille
qui n'a rien d'extraordinaire
sinon d'exister.
Et peut-être que ce qui surprend
le plus les autres
ce n'est pas que nous soyons
deux femmes ensemble.
C'est que notre vie
ne ressemble pas
au rôle
qu'ils avaient écrit pour nous.

© Susie Stiles-Wolf

The Shape of Their Assumptions

Sometimes it happens in the smallest moment?

the pause after I mention my daughter.

A polite smile tilts sideways,

a quick recalculation behind the eyes.

Someone nods slowly,

as if a new piece of the puzzle

doesn't quite fit the picture

they already framed.

"Oh," they say.

And suddenly the air fills

with quiet arithmetic.

Daughter

plus wedding ring

minus husband

equals confusion.

They do not ask directly.

Instead they circle it

with gentle curiosity.

"So... how does that work?"

Later, if they meet my wife,

the math begins again.

They look from her to me

and back again

as if they're searching

for the missing clue.

Sometimes it comes out kindly:

"But you two look so... normal."

As though ordinary faces

might disqualify us

from loving each other.

Other times it's said jokingly?

the kind of joke

people think is harmless.

"You're not what I pictured."

As if somewhere

there is a catalog

of approved versions of us.

Not fat enough.

Not butch enough.

Not angry enough.

Not tragic enough.

Just two women

with a child

and a life

that looks suspiciously normal.

They do not see the years

of learning how to name ourselves,

the quiet courage

of building a family

in a world that still hesitates

when we say the word *wife*.

They only see

the absence of the stereotype.

And maybe that is the strangest thing?

that outside the fantasies

written by other people,

our lives look so ordinary.

Dinner dishes in the sink.

A child calling from the next room.

My wife's hand brushing mine

without thinking.

No spectacle.

Just a life

that refuses

to look the way

they were told it should.

© Susie Stiles-Wolf

Ce que les nuages ne peuvent pas prendre

J'ai vu passer mille saisons,
Les pieds dans l'herbe, le c?ur profond.
Les nuages filaient sans fin,
Chargés de larmes ou de rien.
Je ne fuis pas le vent qui gronde,
Ni les absences qui inondent.
J'ai aimé ? calmement, toujours ?
Une femme, à travers les jours.
Je ne crie pas quand tout s'efface,
Je reste, douce dans l'espace.
L'amour, parfois, est un rocher,
Ou bien un arbre enraciné.
Et dans le ciel aux pas flottants,
Je suis restée ? c'est là ma chance.

© Susie Stiles-Wolf

Held Hostage in Suits

I am forty-three,
married, steady,
finally living a life that doesn't burn at the edges?
and still,
I watch you play games
with people who don't have the luxury
of losing.
You stand behind polished podiums,
arguing in rehearsed outrage,
trading blame like baseball cards?
and somewhere between your soundbites,
a TSA agent skips dinner
so their kid can eat.
Do you even picture them?
The woman checking bags at dawn
with tired eyes and rent due Friday.
The man waving us through scanners
while calculating which bill gets paid late.
They are not your leverage.
They are not your bargaining chip.
They are not your strategy.
They are us.
And yet?
you lock horns over ICE,
draw lines in sand made of ego,
and somehow the fallout lands
on the lowest-paid people in the room.
If your fight is with ICE,
then have it.
Stand up, shout, negotiate,
do whatever it is you claim leadership looks like.
But don't drag
working people into your standoff

like they're expendable.
Because from where I stand?
in a kitchen with bills on the counter
and a life I fought like hell to stabilize?
this doesn't look like leadership.
It looks like cruelty dressed up
as procedure.
And here's a thought?
a wild one, I know?
if missing a paycheck isn't a big deal,
why don't you try it?
Skip one.
Or two.
See how fast your principles bend
when it's your mortgage,
your groceries,
your life on the line.
Or is that
too inconvenient?
Funny how sacrifice
always seems easier
when it belongs to someone else.
And yes?
credit where it's due.
When the perks get pulled,
when the comfort gets scratched,
suddenly there's movement.
Maybe that's the truth of it?
not speeches,
not promises,
but pressure.
Still, it shouldn't take that.
It shouldn't take anything
for you to remember
that behind every badge,
every checkpoint,

every quiet "next in line,"
there is a person
just trying
to get by.
Like me.
Like you once were?
or maybe forgot.
And I'll keep my language measured,
because my daughter reads what I write?
but understand this much:
What you're doing
is wrong.
Not complicated.
Not political.
Just wrong.
And no amount of debate
will make it
anything else.

© Susie Stiles-Wolf

Pay Them. Respect Them. Let Them Work.

These are not political pawns.
They are not bargaining chips.
They are not collateral damage in someone else's fight.
They are the people who show up before dawn,
who stand on their feet for hours,
who keep millions of travelers safe every single day?
often for modest pay, with little recognition.

And right now?

They're being told to wait.

To struggle.

To make do without the paychecks they've earned.

That's not leadership. That's failure.

If the argument is about policy?then argue policy.

If the fight is with another agency?then fight there.

But do not take it out on working people

who did nothing but show up and do their jobs.

We say this clearly:

Pay the TSA. Now.

End the political games.

Stop using workers as leverage.

Because security doesn't pause.

Bills don't pause.

Life doesn't pause.

And neither should their pay.

If you can't do your job without hurting them?

then maybe it's time to question how you're doing yours.

Until then, we stand with the agents.

We stand with their families.

We stand for basic fairness.

Pay them. Respect them. Let them work.

© Susie Stiles-Wolf

Morning Without Edges

There is a particular kind of silence
the weekend knows how to hold?
not empty, not lonely,
but full in the way a room is full
when nothing is expected of it.
No alarm carving the dark in two,
no urgency stitched into the breath.
Only the slow drift of waking,
your warmth beside me,
the quiet rhythm of your body
rising and falling like something tidal.
We do not rush toward the day.
We let it come to us?
light filtering through the curtains,
soft and uninsistent,
laying itself across bare skin
like a promise that asks for nothing in return.
Your hand finds mine without thought,
a language older than words,
and we stay there?
suspended in that gentle in-between
where time forgets to move forward.
The world can wait.
It always does, despite its protests.
We speak in fragments,
in laughter that hasn't fully formed,
in the quiet recognition
that this?this unguarded ease?
is a kind of wealth no one measures.
Later, we will rise,
eventually?
pad barefoot across cool floors,
coffee blooming its bitter warmth into the air,

toast crisping, butter melting

in slow, golden surrender.

And maybe we remain as we are,

uncovered, unhurried,

the morning wrapping around us

instead of pressing in.

There is no need to become anything else.

No need to prepare, perform, or present.

Just the softness of a shared glance,

the comfort of familiar skin,

the deep, unspoken knowing

that love can live here too?

in the absence of urgency,

in the space we give each other

to simply be.

This is how the weekend speaks:

not loudly,

not with spectacle,

but with a quiet, steady hand

resting at the small of your back,

reminding you

that time, for once,

is yours.

© Susie Stiles-Wolf

Sous la peau du printemps

Ce n'est pas un grand geste,
pas une déclaration éclatante?
le printemps arrive comme une confiance,
à peine murmurée contre la peau du monde.
Je l'ai senti ce matin
dans l'air entrouvert de la fenêtre,
ni froid, ni vraiment tiède,
mais porteur d'une promesse
que le corps reconnaît avant l'esprit.
Il y avait cette odeur?
terre mouillée, feuilles anciennes,
quelque chose de profond, presque charnel,
comme si la terre elle-même
se souvenait d'avoir été vivante.
La lumière s'attarde désormais,
elle s'étire sur les murs,
glisse sur nos mains enlacées
sans se presser de disparaître.
Et toi, dans cette clarté nouvelle,
tu sembles différente?
ou peut-être est-ce moi
qui te redécouvre,
comme un paysage que l'on croyait connaître
et qui, soudain, respire autrement.
Les arbres hésitent encore,
leurs branches nues vibrent d'un secret,
une tension douce, prête à éclore,
comme le désir contenu
dans le silence d'un regard.
Tout est là, en suspens?
le renouveau n'explose pas,
il s'infiltré,
il s'insinue dans les gestes les plus simples :

ouvrir une porte sans frissonner,
laisser entrer l'air,
sourire sans raison précise.
Le printemps ne guérit pas tout,
mais il déplace quelque chose?
une fatigue ancienne,
un poids discret que l'on portait sans le nommer.
Et dans cet allègement,
dans cette lente réapparition du vivant,
je sens à nouveau
la douceur d'exister,
la chaleur possible,
la certitude fragile
que tout peut recommencer,
sans bruit,
mais avec une infinie tendresse.

© Susie Stiles-Wolf

Green Returning, Softly

This morning, the air didn't bite.
It brushed?
a cool hand instead of teeth?
and I stood there longer than I needed to,
keys idle in my palm,
breathing like someone who had almost forgotten how.
There is a moment, every year,
when winter loosens its grip
not all at once, not dramatically,
but like a woman unfastening a button
she's grown tired of pretending not to notice.
You can feel it in the soil first?
that damp, mineral scent rising,
dark and honest,
as if the earth itself is exhaling secrets
it kept buried under frost.
The light has changed too.
It lingers now,
stretching across the kitchen floor
where we stood barefoot,
you laughing at nothing in particular,
your shoulder catching gold
like something worth framing.
Outside, the trees are thinking about it?
not yet leaves, not yet green,
but a quiet swelling at the tips of branches,
a promise held just beneath the surface,
the way desire sometimes waits in the body
before it knows its own name.
I walked past the same houses,
the same cracked sidewalks,
but everything felt newly possible?
like the world had softened its edges

just enough for hope to take root again.
And I realized?
it isn't just the season that returns.
It's the way we open windows
without thinking.
The way we reach for each other
without the weight of long nights pressing in.
The way joy slips back into the room
unannounced,
carrying the scent of rain and something blooming,
something wild and tender and alive.
Spring doesn't ask permission.
It simply arrives?
and reminds me, gently, insistently,
that I am still here,
still capable of warmth,
still capable of beginning again.

© Susie Stiles-Wolf

Le temps qui s'étire entre nous

Le week-end ne commence pas?
il s'ouvre,
comme une fenêtre qu'on oublie de refermer.
Aucun réveil ne tranche le sommeil,
aucune urgence ne s'impose au corps.
Je m'éveille doucement,
dans la chaleur tranquille de toi,
ta présence encore mêlée aux rêves.
La lumière entre sans brusquer,
elle glisse sur les draps défaits,
sur nos peaux encore tièdes de nuit,
comme si elle savait
qu'ici, rien ne doit être précipité.
On reste là,
ni vraiment endormies, ni tout à fait debout,
dans cet entre-deux précieux
où le monde extérieur n'a pas encore de prise.
Ta respiration contre mon épaule
devient une mesure du temps?
plus fiable que n'importe quelle horloge,
plus douce aussi.
Et puis, sans y penser,
nous quittons le lit, lentement,
pieds nus sur le sol frais,
la maison encore silencieuse autour de nous
comme une complice discrète.
Le café commence à parler avant nous,
son parfum dense remplissant la cuisine,
tandis que le pain chauffe,
que le beurre cède sous la chaleur,
et que nos gestes restent simples,
sans retenue, sans masque.
Il n'y a rien à cacher ici.

Rien à préparer pour les autres.
Seulement nous?
dans la clarté tranquille du matin,
partageant un repas
comme on partage un secret,
avec cette aisance rare
que seule l'intimité patiente construit.
Le week-end n'est pas un événement,
c'est une permission :
celle de ralentir,
de sentir chaque instant s'étendre,
de vivre sans l'aiguille pressante du dehors.
Et dans cette lenteur offerte,
dans ce silence habité,
je comprends à quel point
le bonheur peut être simple?
tenir dans un regard,
dans une main trouvée au hasard,
dans un matin qui n'exige rien
sinon d'être vécu,
ensemble.

© Susie Stiles-Wolf

Elegy for Nuance

I did not sharpen language into a blade,
nor wield it as a gate to keep others out.
I found it?
layered, rhythmic, alive?
a quiet cathedral built of syllables,
echoing with thought.
And I stood there,
not above anyone,
just... listening.
But somewhere along the way,
appreciation became accusation.
Curiosity, a crime.
As if delight in complexity
must carry the stain of exclusion,
as if loving the architecture of a sentence
means I wish to tear down another's voice.
I am told to soften,
to simplify,
to apologize for finding beauty
in the way words stretch their legs?
long, winding phrases
that wander and return
like a well-told story.
But I do not love them
because they are *better*.
I love them because they are *alive*.
Because they ask something of me?
attention, patience, presence?
and in return,
they give me the quiet thrill
of understanding.
Is that arrogance?
To lean into meaning?

To savor the cadence of a thought
fully formed?

I have never mistaken clarity for superiority,
nor depth for dominance.

I have never believed that language belongs
to one voice, one color, one class.

And yet?

I feel the sideways glance,
the careful correction,
the unspoken suggestion
that I must dim my mind
to prove my heart is open.

But my heart has always been open.

It is precisely why I listen?
to poetry, to music, to voices unlike mine?
why I linger in the spaces
where meaning is not handed over easily,
but discovered.

Do not ask me to feel guilt
for loving thought.

Do not confuse reverence
with rejection.

I will not shrink my wonder
to fit a narrower world.

Because there is room?
there has always been room?
for every voice,
every rhythm,
every way of speaking truth.

And mine, too,
deserves to exist
without apology.

© Susie Stiles-Wolf